

# La Gazette des Jardins

n° 55



*Ipoméa fistulosa*

Photo Hilaire de Lorrain

## Exubérance

**A**vec le retour du printemps, des envies de profusion, de verdure, de fleurs et de gaieté nous assaillent... Quelles plantes

pourrait représenter aussi bien l'exubérance de la nature ? Les ipomées avec leurs grosses fleurs aux teintes pastels, ou vives, partent à l'assaut du ciel et de nos coeurs. Depuis quelques années, une de ces belles remplies de joie notre petite famille : Ipomea alba, que l'on appelle aussi fleur de lune. Ses fleurs immaculées et subtilement parfumées dérou-

lent leur corolle en quelques secondes. Combien de soirées avons-nous passé avec nos enfants à surveiller l'ouverture des fleurs et à parier sur celle qui s'épanouirait en premier !

En ce début mai, dans notre petit jardin niçois, elle recommence tout juste à faire ses feuilles, et déjà quelques minuscules boutons de

fleurs se forment. Il faudra attendre la chaleur de l'été pour l'admirer dans toute sa splendeur. Encore un peu de patience et nous pourrons reprendre nos jeux...

Joëlle Bouana

## DOSSIERS GAZETTE

- **Ipomées : belles belles belles comme le jour, et parfois même la nuit. P. 15 à 18.**
- **Le bio c'est tout simple. Comment en en faisant moins (de déséherbage, traitements, élagages, bêchage et binage, transports à la décharge...) on peut faire beaucoup mieux. P. 19 à 24.**

## MIEUX VAUT PLANTER TARD QUE JAMAIS

**M**orosité, printemps glauque ou simple lassitude ? Bref, il y a du manque à gagner dans les escarcelles des jardiniers. On parle de - 30 % sur les mois de mars et d'avril, une période de consommation majeure. Pourtant, il y a toujours autant de monde dans les fêtes des plantes, et les exposants ne se plaignent pas. Quant aux pépiniéristes, ils ont encore le sourire aux lèvres en évoquant l'automne magique où il a bien fallu remplacer les thuyas roussis par la canicule. Du coup, les avantages d'une haie mélangée devenaient évidents.

Nous autres, consommateurs jardiniers, serions-nous plus raisonnables, attendant patiemment que le printemps soit vraiment installé pour planter le décor de l'été. Ce mois de mai le dira.

Je ne suis pas inquiet, car j'ai moi-même commencé à craquer plus que de raison. Mais attention, ce n'est plus la boulimie des années quatre-vingt-dix, où tout me faisait envie. Désormais, je m'enquiers des besoins des plantes : supporte-t-elle la sécheresse de l'air ? Cette question innocente a le don de plonger les producteurs dans la perplexité : ils m'imaginent jardinant au sud de Tamanrasset. Qu'y puis-



je si le coin de l'Essonne où je jardine détient le record de France des petites précipitations, pas plus de 600 mm par an. Heureusement, elles sont à peu près bien réparties mais il n'empêche qu'en été, les plantes sont au régime sec. Et j'ai mis des années à comprendre pourquoi les rhodos, même en terre acide, faisaient triste mine, avec leurs feuilles en gouttière : air trop aride !

Pour moi, d'évidence, le premier précepte du jardinage bio est : tu ne tenteras pas l'impossible. Pas forcément exaltant dans un premier temps, mais tellement réconfortant ensuite. Et cela ne va pas à l'encontre de la recherche d'une diversité, gage de plaisirs renouvelés au fil des saisons, loin de là.

Achetez donc en priorité chez les véritables producteurs, de préférence locaux. Ils connaissent leurs plantes sur le bout des doigts et si vous leur faites confiance, votre jardin aura la chlorophylle sereine. Et ne calez pas en juin, qui est un excellent mois pour planter une foule de choses, notamment des jardinières inédites. Mieux vaut planter tard que jamais !

Jean-Paul Collaert

C'est la déche

**M**ettez-vous à la place d'un arbre vénérable situé dans un parc. Vous vivez peinard depuis deux-trois siècles faisant fi des tempêtes, des coups de gel et autres canicules. Du haut de vos 20 mètres, vous en avez connu des gamins qui vous escaladaient, puis fricotait sous votre fronde et enfin vivaient leur âge d'or sous votre ombre fraîche.

Vous avez vécu de soleil, d'eau fraîche et de votre propre production d'humus jusqu'au jour où il fut décreté que vos feuilles mortes se ramasseraient désormais à la pelle. Comme vous sembliez plus propre, plus beau au regard de vos admirateurs, vous ne vous êtes pas plaint au début de ce régime sans sève.

Comme vous ne savez pas crier, vous vous êtes exprimé en poussant moins vite, en séchant vos branches les plus fragiles. Fort heu-

### Pas de déchets dans la nature, pas de nature dans les déchets

reusement, on veillait sur vous et il fut décreté que vous manquez d'engrais. Aaaah le premier shoot d'ammonitrat, ça fait du bien, une nouvelle jeunesse. Ooooh de l'eau toute l'année au pied sans avoir à se fatiguer pour la chercher en profondeur. Votre ivresse a duré quelques années, mais la dope a perturbé votre organisme. La terre meuble qui vous nourrissait s'est érodée à grands coups de souffleur et d'aspersion automatique.

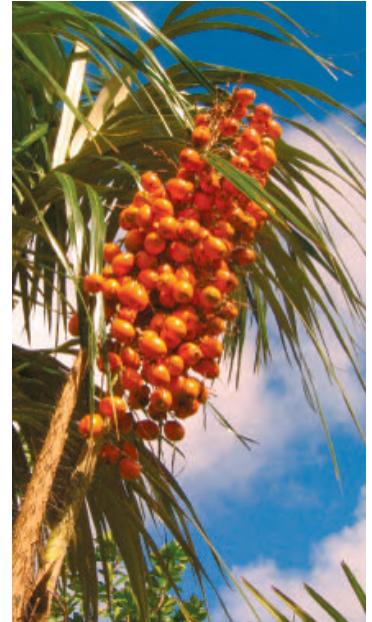
Un jour, évidemment sans vous demander l'autorisation, on a décidé de vous passer sur le billard. De drôles de chirurgiens casqués

et bruyants ont décidé d'amputer d'un tiers vos organes défaillants. C'est pour son bien disaient-ils, le tout fut broyé sur place et mis dans un camion qui déversa vos entrailles dans le gouffre d'une décharge. Vous avez alors compris votre déchéance. Le jour où l'on a affirmé que vos feuilles étaient des déchets verts, des déchets industriels banaux, comme les pots de peinture et les chutes de moquette, fut celui de votre condamnation à grand feu.

Comme vous ne savez toujours pas crier, vous donneriez volontiers votre corps à la presse pour qu'elle inscrive sur votre lignine martyre : Arrêtons de confondre jardinage et propreté. Arrêtons de dérober et jeter la matière organique pour la remplacer par des granulés.

Pas de déchets dans la nature, c'est une évidence, mais il faut rajouter pas de nature dans les déchets ! Cela est chose faite dans cette Gazette. La charte du jardinier éco-responsable est un premier pas qui va sembler naïf, irréalisable pour beaucoup d'entrepreneurs, de collectivités locales et, bien sûr, de jardiniers amateurs. Pourtant vous savez bien que votre sacrifice ne sera pas vain et que ces graines de colère et de raison vont germer.

Courbou



### AWALA YALIMAPO

La Guyane offre une grande diversité de paysages et de populations. Cette fois, Hilaire nous emmène parmi les Amérindiens "Galibis", au cœur d'une faune et d'une flore somptueuses. Page 31.

### CHARTRE DU JARDINIER

Il est temps de prendre nos responsabilités vis à vis de nos jardins : la charte du jardinier éco-responsable ouvre une nouvelle voie plus saine à tous les jardiniers. P. 10 et 11.



### LE POTAGER FOU

Il s'en passe de drôles dans le jardin de Claudette, un lieu où faune (y compris humaine) et flore partagent la même joie d'exister. Elle nous donne ses secrets pour rendre son jardin magique. P. 6.

### LES DANGERS DU JARDIN



Bien connaître les plantes à risque c'est s'offrir, et surtout donner aux enfants, le bonheur de profiter du jardin sans danger. Page 8.

### ET AUSSI

CALENDRIER DES FÊTES DES PLANTES. P. 2 A  
4.. ET VOUS : LIBRES PAROLES, COURRIERS.  
P. 27. BOUTIQUE, ABONNEMENT. P. 30.

## • Calendrier •

• Ille-et-Vilaine, du 20 au 23 mai : Les Iris plein les yeux avec les Jardins de Brocéliande à Bréal-sous-Montfort. T. 02 99 60 08 04. Site: [www.jardinsdebroceliande.com](http://www.jardinsdebroceliande.com)

• Val d'Oise, jusqu'au 23 mai : Iris et Japonisme au Château Auvers sur Oise. Exposition sur la symbolique de l'Iris au Japon, section botanique. Carnets découvertes pour le jeune public. Fête des enfants avec le Koi Nobori. T. 01 34 48 48 37. [www.chateau-auvers.fr](http://www.chateau-auvers.fr)

• Belgique, jusqu'au 23 mai : Printemps à Grand Bigard. 14 hectares pour découvrir les nouvelles créations des horticulteurs et les plus belles variétés de fleurs rassemblées dans 7 jardins à thèmes. [www.grandbigard.be](http://www.grandbigard.be)

• Hérault, 15 au 23 mai : Terralia Arts et Expressions au Parc du Terral à Saint-Jean-de-Védas. Expositions et ateliers de sculptures T. 04 99 52 66 44. [www.jardinslanguedoc.com](http://www.jardinslanguedoc.com)

• Val d'Oise, du 15 mai au 25 septembre : Exposition de sculptures métamorphiques de Florence de Ponthaud-Neyrat au Jardin de Campagne de Nathalie Becq à Grisy-les-plâtres. Vente de plantes vivaces et de rosiers anciens. Sculptures à base de bronze, de bois mais aussi de terre, de fer et de marbre. T. 01 34 66 62 87. [www.jardindecampagne.com](http://www.jardindecampagne.com)

• Gard, 19 mai : Visites accompagnées des terrasses de la Maison de la Nature et de l'Environnement à Alès. Thème « Voyage au cœur des plantes des jardins ». T. 04 99 52 66 44. [www.jardinslanguedoc.com](http://www.jardinslanguedoc.com)

• Vaucluse, le 20 mai : Le Jardin au Pays des Sorgues à Velleron (20 km d'Avignon). Exposition vente de plantes rares et de collection au cœur du village. Rencontre entre producteurs et amateurs de plantes et jardins, conseils, conférences, animations. T. 06 11 95 89 08. [www.velleronenfleurs.com](http://www.velleronenfleurs.com)

• Gironde, 20 mai : Toulenne Passion Nature à Toulenne (Salle des Fêtes, route de Bordeaux). Bourse aux plantes ouverte aux amateurs, professionnels et collectionneurs. Vente et échange de plantes et boutures de toutes sortes. T. 05 56 63 38 28.

• Finistère, du 20 au 23 mai : Festival du bonsaï et du suiseki au Parc de Trévarez à Saint Goazec. 150 bonsaïs sélectionnés. Découverte de l'art du bonsaï (taille, entretien, conseil et perfectionnement). Exposition de suiseki (pièces dont les formes évoquent un paysage) et d'ikkébana. Espace de vente. T. 02 98 26 82 79. [www.trevarez.com](http://www.trevarez.com)

• Belgique, du 20 au 23 mai : 9e Exposition Internationale d'Orchidées dans l'Orangerie du Château et dans la salle polyvalente de Senneffe (40 km de Bruxelles) avec le club des Orchidophiles Wallons. Thème de l'année : le Venezuela. Rencontre entre artisans, amateurs et orchidéistes professionnels. T. +32 (0) 477 22 51 71. [www.orchidees.be](http://www.orchidees.be)

• Var, du 20 au 23 mai : 5<sup>e</sup> fête des fleurs et corso fleuri à Ollioules. Les fleurs et la chanson. Dimanche : grand corso fleuri et bataille des fleurs. Concours de compositions florales et remise des trophées des jeunes élèves des lycées horticoles du Var. T. 04 94 30 41 02.

• Paris, 22 mai : Journée du Fuchsia au Jardin des Plantes de Paris. Avec les jardiniers du Jardin et du Service de Multiplication horticole de l'Arboretum de Chevrelois. Conseils sur la culture, la multiplication et la conservation des fuchsias. Présentation de fuchsias du Conservatoire National du Fuchsia. Bourses aux fuchsias. T. 01 40 79 33 25.

• Aude, 22 mai : Visites accompagnées dans le Jardin du Farfadet à Montlaur. Journée des roses avec expos, vente, conférences et concert à la Roseraie de l'Abbaye de Fontfroide à Narbonne. T. 04 99 52 66 44. [www.jardinslanguedoc.com](http://www.jardinslanguedoc.com)

# TOUT EST BON AVEC L'ORTIE

**Bruno Delaunay** est un confiseur pâtissier pleine de ressources : surprenant cake à la feuille bouleau et ortie, macaron à l'ortie, brioché au jus pur d'ortie... et pour les Ortifolies 2004 une première mondiale, des pastilles à l'ortie, à base de sucre glace, de blanc d'oeuf et d'orties sèches en poudre. Un concentré de saveur, dont le plaisir se prolonge longtemps. *Le Sahuc, La Cointellerie, 49120 Neuvy-en-Mauges, T. 02 41 64 32 07*

**Ardéchois de souche, A. Desbrus** s'évertue à tirer parti de la châtaigne, ressource locale de qualité. La farine de châtaigne séchée au feu de bois est à la base de nombreuses recettes dont des crêpes exquises et appréciées lors de ce week-end glacial. Dans la Birolade, une terrine à base de châtaigne, relevée de levure maltée et de miso, d'ail et d'épices, il a glissé de l'ortie. Le mélange de saveurs est subtil. A déguster sur des toasts. *La forêt du Puy, 07240 Saint Jean Chambre, T. 04 75 58 09 96.*

**Vincent Mazière** continue ses expérimentations autour de l'ortie. Sa dernière intuition est qu'une poudre fine d'orties séchées tranquillement conserve les effets stimulants du purin, sans manipulation contraignante. Il se contente donc de la tamiser finement, grâce aux tamis extraordinaires d'un des rares boisseliers de France. Le résultat est une poudre à l'intense senteur d'ortie, d'un vert profond. A utiliser aussi bien en saupoudrage du sol qu'en pulvérisation ou arrosage. *Vincent et Bénédicte Mazière, Rillé, 86500 Jouhet, T. 05 49 83 01 07.*

Ceux qui aiment les pâtes de fruits, les vraies, moelleuses et parfumées, craqueront pour celles que concocte **Suzanne Assié**, à partir de ses propres fruits ou de récoltes estampillées Nature & progrès. Pour l'occasion, elle a mis au point une subtile pâte de coing à l'ortie. Elle expédie en France sur demande ses pâtes de fruits, confitures et purées de fruits. *Suzanne Assié, 81430 Villefranche d'Albigeois, T. 05 63 79 59 55.*

**Philippe Hego** s'est fait une spécialité des épices pour grillades, viandes et poissons : une pincée de son Carpaccio spécial poisson avant de fermer la papillote et vos rougets n'en reviennent pas). Avec son Ortie de Pamproux, réaliser une soupe d'ortie prend quelques minutes, mais on peut aussi en saupoudrer une quiche, une flamie ou un gratin. *Epices vauclusaines, BP5, 59258 Les Rues des vignes, T. 03 27 78 94 80.*

Un petit mot sur le panier qui a contenu ces victuailles. C'est l'œuvre de **Philippe Guérinel**, qui travaille à Flaugeac, près de Bergerac. Le mélange des divers osiers qui conservent chacun leur couleur donne un charme particulier à ses réalisations. Il perpétue un modèle typiquement périgourdin, bâti sur un thème spiralé. Extra pour aller ramasser les noix. *Philippe Guérinel, Les grandes planes, 24240 Flaugeac, T. 05 53 58 47 29.*

**Jean-Claude Chevalard** est bien connu pour ses purins d'ortie, fougères et prêles. Comme il travaille avec des plantes séchées par ses soins, il a eu l'idée de proposer les brisures d'ortie sous sachets : les limbes des feuilles, à l'exception des tiges, séchés à basse température pour préserver les qualités de l'ortie. On peut les employer partout à la place de l'ortie fraîche ce qui s'apprécie pendant l'hiver mais aussi quand on est un peu pressé. L'ortie se réhydrate en quelques minutes. *J3C agri, 267 rue de Venise, 49270 Saint Christophe la Couperie, T. 02 40 83 77 31.*



Premier et seul ortollo de France, **Dominique Jeannot** cultive l'ortie dans la Creuse, et confectionne des plats avec. Sa quiche roquefort ortie est une vraie réussite. Sa tapenade d'ortie, baptisée Ortie velours, est un régal, à tartiner sur des toasts. Il a mis au point également un sirop d'ortie, une gelée, des chutneys et une moutarde à l'ortie. *Dominique Jeannot, Montbreger 23000 Saint Laurent, T. 05 55 41 15 78.*



**Aux dernières Ortifolies, l'ortie était partout. Voici quelques glanes gourmandes bio.**



Retrouvez le vrai pain d'épices : moelleux et parfaitement dosé en miel, sans matière grasse, ni œuf, ni lait, avis aux allergiques. Depuis un an, il existe même une formule aux orties où l'on repère bien son petit goût. De quoi démarrer la journée en beauté, ou constituer la base d'un goûter réconfortant. *Soleimiel, Hameau de Marsac, 47320 Clairac, T. 05 53 79 35 00.*

Juste avant sa disparition l'an dernier, les travaux du Pr Morelle ont montré que l'ortie présentait le plus fort taux de substances anti oxydantes, capables de contrer les effets nuisibles des radicaux libres produits par le stress et une alimentation mal contrôlée. Dans son centre de recherche suisse, **Alain Bourgeais** a concentré l'extrait d'ortie. Il recommande des cures à raison de 3 gélules par jour. *Natum SA, 2904 Bressaucourt Suisse.*



**Bruno Octau** est le roi des sirops. Il a mis au point un extrait d'ortie non sucré, 100% ortie et eau de source.

Aussi bien en usage interne qu'externe, pour rincer ses cheveux ou verser sur des légumes en fin de cuisson. Autre création originale, l'extrait de ginkgo, conseillé aux étudiants en période d'examen.

*Complément terre, chemin de Jéricho, La Cavée, 76440 Sommery, T. 06 74 58 65 29.*

La fête n'aurait pas été complète sans vin. Quel rapport avec l'ortie? **Mme Labuzan** cultive ses vignes en agriculture biologique et emploie des préparations à base de purin d'ortie, ce qui lui permet de diminuer les apports de cuivre de 40%. En appellation Graves, son rouge a du corps et vieillit bien, offrant des arômes complexes de fruits mûrs. Son blanc liquoreux est tout bonnement somptueux, rivalisant avec le Sauternes tout proche. *P. Labuzan, 33720 Landiras, T. 05 56 62 50 66.*



Les gelées de **Claudette Frayssinhes** sont particulièrement fines de goût. Témoin sa gelée d'ortie : une promenade au vert! La prune Sainte Antoine, qui pousse dans les vieilles haies de l'Aveyron, sert de support à de multiples confitures. Fermez les yeux, vous avez huit ans...

*Le clos d'Edouard, Ardennes 12430 Ayssenes T. 05 65 46 03 56.*

**La plupart de ces artisans vendent lors des foires bio ou terroir. Ils expédient aussi dans la plupart des cas. N'hésitez pas à les contacter, pour vous régaler de leurs produits.**

## • Calendrier • Calendrier • Calendrier • Calendrier • Calendrier •

• Hérault, 22 et 23 mai : Visites accompagnées : "Les plantes exotiques résistantes au froid" au Moulin à Saint-Génies-de-Fontedit ; le parcours botanique de la Ferme du Dolmen au Pouget ; le Jardin des Plantes de Montpellier. T. 04 99 52 66 44.

• Gard, 22 et 23 mai : 9<sup>e</sup> Jardins divins au Château St Maurice. Une trentaine d'exposants dans une ambiance familiale pour découvrir roses anciennes, palmiers, tropicales, pélar-goniums ou encore cactées et aromatiques, pour ne citer qu'eux. T. 04 66 50 29 31.

• Creuse, 22 et 23 mai : Arboretum Couleurs de Printemps avec l'association les Jardins de la Sédelle à Villejoiunt près de Crozant. Ventes de plantes. Conférences: "Fleurs des montagnes d'Afrique du Sud" et "Les trognes". T. 05 55 89 44 44.

• Gironde, 23 mai : 4<sup>e</sup> Ronde des Roses dans la citadelle de Blaye. Rassemblement entre professionnels spécialisés et amateurs amoureux de la Rose. Expo-vente, bourse aux plantes. La Valériane, T. 05 57 84 45 79.

• Alpes Maritimes, 23 mai : 4<sup>e</sup> Bourse aux plantes au Latti (quartier Collebelle) près de Gilette. Concours d'épouvantails. T. 04 93 08 57 39. [www.bourseauxplantes.free.fr](http://www.bourseauxplantes.free.fr)

• Pyrénées orientales, 25 mai : Fête dans le Jardin exotique de la Digue d'Orry à Perpignan. Expositions et animations, visite du jardin, diaporama. T. 04 99 52 66 39. [www.jardinslanguedoc.com](http://www.jardinslanguedoc.com)

• Indre-et-Loire, Loiret et Maine-et-Loire, du 28 au 30 mai : "Jour de Loire". Trois départements ligériens célèbrent la Loire et ses paysages culturels d'exception. Spectacles itinérants, aériens, surprenants, animations. T. 02 41 81 44 36.

• Gard, 29 mai : Visites accompagnées au Parc de la Bouscarrasse à Serviers-et-Labaume. T. 04 99 52 66 44. [www.jardinslanguedoc.com](http://www.jardinslanguedoc.com)

• Maine-et-Loire, 29 et 30 mai : Fête des Plantes dans Les Jardins du Château du Pin à Champtoce sur Loire. Expo-vente d'arbres, arbustes et végétaux rares, œuvres d'artistes. Bourse d'échange. T. 02 41 39 91 85

• Bouches-du-Rhône, 29 et 30 mai : Journées des Plantes Rares et Méditerranéennes aux Jardins d'Albertas à Bouc-Bel-Air. Plantes méditerranéennes, d'Afrique du Sud, vivaces, aromatiques, cactées, etc. Création d'instruments de musique à partir de végétaux. Point conseil avec Michel Lis. T. 04 91 23 06 60.

• Seine-Maritime, 29 et 30 mai : De Racines en Rivages, au Manoir de Catel, Hameau du Champ d'Oisel, Ecretteville-les-Baons. Exposition conviviale dédiée aux plantes du Moyen-âge, simples, symboliques, alimentaires, médicinales. T. 01 39 35 03 73

• Côte d'Or, 29 au 31 mai : Concours et Festival national des Maisons d'Oiseaux dans les Jardins de Barbirey-sur-Ouche (25 km de Dijon). Avec le concours de l'association "Bien vivre à la Campagne" et le soutien de Ornithomedia et France Bleu Bourgogne.

• Charente, 29 au 31 mai : 13<sup>e</sup> exposition Florale à Mansle. Thème : "La Rose et ses nuances, la rose dans tous ses états" (fleurs, feuillages, structures, matériaux...). 70 exposants : roses, vivaces, arbres, plantes méditerranéennes, légumes rares... Poteries italiennes, fontaines, bassins, tonnelles. T. 05 45 20 34 94.

• Var, du 29 au 31 mai : Fêtes des Fleurs à Seillans. Tout le village se mobilise pour fêter les fleurs : foire aux plants, animations de rues, artisanat, boutiques à thème, nocturnes. Thème "Les Jardins d'Eau rient", réalisation d'une cascade de 5 m. T. 04 94 39 13 53. [www.seillans-var.com](http://www.seillans-var.com)

• Hérault et Gard, du 29 mai au 6 juin : Semaine de l'art floral à Sète. Exposition de jardinières au Jardin public du Château d'eau à Sète. Exposition L'arbre aux essences à La Chartreuse à Villeneuve-les-Avignon. T. 04 99 52 66 44. [www.jardinslanguedoc.com](http://www.jardinslanguedoc.com)

• Var, du 29 mai au 6 juin : "Portes ouvertes Exofleur" à Cornebarrieu (banlieue Toulouse). Exposition de nombreuses variétés d'orchidées et de plantes exotiques rares et de collection dans un somptueux décor. Conseils pour l'entretien des orchidées en appartement et le rempotage. T. 05 61 85 27 25. [www.exofleur.com](http://www.exofleur.com)

• Tarn et Garonne, 30 mai : 21<sup>e</sup> Foire aux Plantes avec La Salicaire à Saint Nicolas de la Grave. Une quarantaine de pépiniéristes passionnés et spécialisés dans les végétaux rares, artisans et associations botaniques. Avec Robert Mottin journaliste sur FR3 pour l'émission "Côté jardins". Conférences sur la canicule et ses conséquences. T. 05 62 28 86 40.

• Rhône, 30 mai : Les Bon Plants de Villeurbanne devant le parvis de la Mairie. Marché aux plantes, conseils de spécialistes, animations. T. 04 78 03 69 28.

## • Calendrier •

• Seine-et-Marne, 3 juin : 14ème Arborencentre à Moret sur Loing. Thème : Insectes et acariens ravageurs des arbres d'ornement. Leur introduction en France, les pesticides chimiques en ville, la lutte biologique sur les arbres urbains. Projection du film "Thaumetopoea". Infos et inscriptions Société Française d'Arboriculture : T. 01 64 03 30 62.

• Gironde, 3 au 6 juin : 3e Festival des Jardins de Bordeaux. Thème de l'année : l'art contemporain et à l'honneur la ville de Barcelone. Sculptures dans les jardins de la ville, mosaïque florale et massifs sur la place Pey Berland, serre tropicale au Marché des Chartrons, rendez-vous du potager dans le Parc Rivière, colloque avec des paysagistes. T. 05 56 10 22 00. [www.mairie-bordeaux.fr](http://www.mairie-bordeaux.fr)

• Paris, 3 au 6 juin : "Jardins, jardins" à l'Hôtel de Bourbon Condé. Projet initié par des paysagistes et les directeurs associés du groupe Gally pour aider à la restauration du jardin de ce prestigieux hôtel, l'occasion pour les passionnés de découvrir un lieu exclusif et de rencontrer des professionnels reconnus. Ateliers et conférences. T. 01 43 54 87 71.

• Aveyron, du 4 au 6 juin : Journées nationales des Parcs et Jardins au Parc médiéval du Colombier à 17 km de Rodez. Vendredi réservé aux groupes scolaires. Samedi et dimanche pour tout public, découverte avec des guides costumés du Parc, de sa roseraie et son Jardin d'Eden médiéval. Conseils, animations diverses. T. 05 65 74 99 79.

• Hautes-Pyrénées, 5 juin : "Jardin dans la ville" à Argelès-Gazost. Visites guidées de la roseraie de la Tour de Vieuzaac avec les services espaces verts de la ville. Commerces décorés sur le thème "Pôts fleuris". Nombreuses animations. T. 05 62 97 00 25.

• Loiret, 5 et 6 juin : Les Rendez-Vous du Jardin des Plantes d'Orléans. Exposition, vente, animation et promenade sur le thème "Petit Fruits et Légumes". T. 02 38 79 26 31. [www.ville-orleans.fr](http://www.ville-orleans.fr)

• Gard, jusqu'au 6 juin : Côté cours, Côté jardin à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Exposition sonore, tactile et olfactive, "l'Arbre aux Essences", axée sur les arbres du bassin méditerranéen. Sculptures, poteries, jeux interactifs, tableaux botaniques en relief, conférences, pique-nique à contes... T. 04 90 15 24 24. [www.chartreuse.org](http://www.chartreuse.org)

• Somme, 5 et 6 juin : 17e Journées Doulennaises Des Jardins d'Agrement dans la citadelle de Doullens (Côte d'Amiens). Rencontres et échanges entre jardiniers du Nord de la France, de Belgique et d'Angleterre qui y trouvent des plantes totalement adaptées à leur région. Le thème de l'année : La gestion de l'eau dans les jardins du Nord de la France. Seront proposées des plantes ayant la propriété de réduire l'évaporation de l'eau tout en nourrissant le sol. T. 03 22 77 71 94.

### du 4 au 6 juin

#### DANS TOUTE LA FRANCE

avec le Ministère de la Culture et de la Communication ([www.culture.fr](http://www.culture.fr))

• A partir du 4 juin : 2e "Rendez-vous aux jardins". Plus de 1000 parcs et jardins publics ou privés participeront à cet événement. Thème : "mieux connaître les jardins pour mieux les aimer". Opération s'adressant aux enfants : "adopte un jardin". Visites organisées par des jardiniers et des propriétaires. Connaissance approfondie d'un lieu avec l'opération "Avec un billet venez 2 fois". T. 01 40 15 83 31.

• Les 5 et 6 juin : Fête des Villes et des Villages Fleuris. Plus de 200 communes se mettent en scène en fonction de leur identité et se transforment en lieux d'échanges sur des thématiques végétales. Ateliers pédagogiques de jardinage, rencontres entre jeunes initiés et professionnels. Concours intercommunal pour décerner le label "Ville ou Village fleuri". T. 01 40 81 31 36.

## Un panorama imprenable à Cancale (Côte d'Armor)

# Vue sur Vert

### Une ambiance magique. Olivier Gihaut y était et en a ramené quelques merveilles

Dans une ambiance chaleureuse, Vue sur Vert m'a fait découvrir des trésors. Sur le stand des pépinières botaniques de la Preille j'ai vu le *Viburnum betulinum* (*Caprifoliaceae*) avec ses grosses inflorescences roses et parfumées et le *Ribes fasciculatum* (*Grossulariaceae*) à utiliser en haie, se couvre de fruits et, forme un buisson dense.

La pépinière du Liorhen propose un cultivar de *Muscari* (*Liliaceae*) nommé 'Fantasy Creation' à fleurs pleines bleu foncé, et de nombreux cultivars de *Tricyrtis* (*Convallariaceae*) dont 'Miyazaki' aux pétales roses nuancés de jaune. À planter à mi-ombre en terrain frais, cerné de cendre contre les limaces.

Chez Poligné, j'ai remarqué le *Phlox amœna* (*Polemoniaceae*), également pour mi-ombre en terrains

frais. Il a besoin de froid pour fleurir, normal c'est un Canadien! Il possède de très belles fleurs rose foncé.

Michel Bachès proposait un cultivar de *Poncirus 'Flying Dragon'* (*Rutaceae*) ; la différence avec le type est son port tortueux. Une chose m'intrigue soudainement, le substrat une sorte d'amas fibreux et grisâtre, il s'agit en fait de débris de moquettes! Remplace avantageusement la tourbe.

Au stand de Jean Thoby, je découvre un rhododendron qui n'en a pas l'air! Il s'agit de *Rhododendron macrophyllum 'Linearifolium'* (*Ericaceae*) des feuilles lancéolées et très fines pubescentes. Des fleurs roses en étoile à cinq branches très fines également. Hauteur 1,50 m. à planter à mi-ombre. J'ai découvert également un ajuga au look de véronique, *Ajuga 'Chocolate Chips'* aux petites feuilles

luisantes. Une merveille!

La Pépinière La Pivoine Bleue concentre désormais ses recherches sur les hybrides de *rockii*, *Paeonia rockii* (*Paeoniaceae*), fleur blanche à cœur noir. Origine Chine. Elle est très rustique (-30°C).

Je vois beaucoup de merveilles pour massifs ombragés (*Anemone*, *Lilium*, *Podophyllum*...)

Enfin, à la pépinière Simon et Cie, je rencontre le *Nepeta govoniana* (*Lamiaceae*) : son feuillage a plusieurs parfums et ses épis de fleurs jaunes apparaissent tard en saison. C'est une plante originaire de l'Himalaya, agréable et intrigante. À planter en sol drainé et frais.

À noter de très belles *Tulipa linifolia* (*Liliaceae*) chez Jardin d'En Face, les organisateurs de cette fête très réussie.



*Tulipa linifolia*

## Petit tour à St Jean de Beauregard

### Caverne d'Ali Baba pour les amoureux des plantes



On trouve toujours des valeurs sûres sur le stand des pépinières Adeline : le *Castanopsis cuspidata* (hybride de chêne et châtaignier) arbre à planter en terre acide, atteint 8 mètres.

Le *Syringa pubescens subsp. microphylla superba* (*Oleaceae*) originaire de Chine. Petit arbuste à floraison rose en mai suivie de remontées jusqu'en octobre. *Rhododendron palestrina* (*Azalea japonica*, *Ericaceae*) offre de nombreuses fleurs blanches nuancées de crème. Aime les sols acides évidemment.

À noter, le cultivar de liquidambar nommé 'Gumball' (voir gazette de mars) est disponible, aux pépinières Adeline!

Les Rocailles du Val proposaient le *Genista procumbens Nana* un genêt tapissant et très nain. Une vraie moquette!

Chez Patrick Nicolas, j'ai vu un arbuste original, le *Rhodotypos scandens*

(*Rosaceae*) originaire du Japon et de la Chine (introduit en 1866). Peu exigeant sur la nature du sol. Un facile à vivre celui-là!



## • Calendrier • Calendrier • Calendrier • Calendrier •

• Hérault, 5 et 6 juin : 2e Salon des Plantes et Fleurs Singulières à Sète dans le cadre de la semaine des Villes et Villages Fleuris. Grande fête des plantes et jardins. T. 04 67 44 18 03. Email: [p.raynard@libertysurf.fr](mailto:p.raynard@libertysurf.fr)

• Aveyron, 5 et 6 juin : "Autour du Jardin" à Calmont avec l'association Calmont de Plantacge. Fête des plantes et du jardin, expo-vente de plantes, conférences, animations. T. 05 65 69 53 11.

• Charente, 5 et 6 juin : Festi Ortie et Fête de La Menthe dans la ferme de La Ruchie à Souffrignac avec l'association Les Jardiniers de St Fiacre. Expo vente de plantes, débats, animations. T. 05 45 70 27 07.

• Haute-Garonne, 5 et 6 juin : 3e Rencontres Plantes et Sculptures à Laffite-Toupière (pépinières Dorchain). Journées de découvertes et d'échanges avec des horticulteurs et des artistes. Visites de serres, expo-vente de plantes dans une ambiance familiale. T. 05 61 90 62 91.

• Isère, 5 et 6 juin : Rendez-vous aux Jardins au Château de Jarcieu (près de Chanas). Le samedi : visite guidée du parc et des jardins. Le dimanche : Salon des Plantes et du Jardin. T. 04 74 79 86 27.

• Haute-Loire, 5 et 6 juin : 9e édition de la Fête des plantes au Château de Saint Vidal, (10 km du Puy en Velay). 30 exposants : pépiniéristes, associations et artisans ; animations et ateliers avec Daniel Danneyrolles. Thème : "Les légumes méconnus et décoratifs". T. 04 71 07 21 00.

• Indre-et-Loire, 5 et 6 juin : 2e Rendez-vous aux Jardins au Château de Rivau. Plantes rares, conseils (pour un meilleur fleurissement des rosiers, greffe des fruitiers, taille du buis, rempotage, art de soigner les arbres, astuces pour un gazon parfait). Les jardiniers de France expliqueront les secrets du bouturage. Ateliers, conférences. T. 02 47 95 77 47.

• Lille, du 5 juin au 26 septembre: Des Jardins Révélés dans toute la ville. Expositions à ciel ouvert, promenades dans les jardins de Lille., rencontres insolites, chasse à la grenouille : une invitation à la découverte signée aRtmateUR et parrainée par Gilles Clément. T. 03 20 21 94 21.

• Yvelines, le 6 juin : 17e Foire aux plantules de la Société des Amateurs de Jardins Alpins, et de plantes de rocaille (SAJA) à l'arboretum de Chèvrelooup à Rocquencourt. A partir de 10 h pour les adhérents et de 13 à 17 h pour tout public. T. 01 46 02 32 95.

• Charente Maritime, 6 juin : 3e Journée au Jardin dans le Jardin de la marine à Rochefort. Expo vente de plantes. Professionnels et amateurs éclairés partageront leur passion des plantes rares, rosiers anciens, plantes vivaces ou méditerranéennes. T. 05 46 82 65 80.

• Gard, 6 juin : Fête de la cerise et de la fourche à Sauve avec les associations Le Fanabrigue et Fruits Oubliés. Marché de la cerise et des produits du terroir. Exposition, conseils techniques, visite commentée. Organisation association Les dimanches Verts : T. 04 66 85 32 1.

• Charente, du 7 au 20 juin : Antième Congrès de l'Oujapo avec la Compagnie des Arts Potagers, au parc de l'Abbaye de la Couronne (banlieue d'Angoulême) dans le cadre de l'événement "Végétal". Redécouverte et invention de nouvelles formes de jardinage. Expositions et spectacles. T. 05 45 67 17 00. Email: [theatrede la couronne@wanadoo.fr](mailto:theatrede la couronne@wanadoo.fr)

• Lot, 8 et 9 juin : 2e Colloque autour du Fleurissement avec l'association Effeulage, à Cahors. Thème "Fleurissement & patrimoine : quel dialogue?" Animation Jean-Paul Collaert. Visite des "Jardins secrets de Cahors". Renseignements et inscription. T. 05 65 22 09 15. Email: [patrick.charroy@free.fr](mailto:patrick.charroy@free.fr)

## • Calendrier •

• Orne, 11 et 12 juin : Journées Portes Ouvertes du « Jardin Retiré » en présence de l'Atelier Vert. Dans le cadre de l'opération nationale « Jardins en Fête », le « Jardin Retiré » s'ouvre aux amateurs. T. 02 33 37 92 04.

• Belgique, 11 au 13 juin : 10e Festival des Plantes et des Roses HEX 2004 à Heus (commune de Heers, Limbourg du sud). Expositions, conférences sur les roses, la régession des variétés horticoles anciennes et table ronde sur le jardin écologique. Visites guidées avec des pépiniéristes et des rosieristes spécialisés, outils et articles de jardins haut de gamme. T. 32(0)12 74 73 41. [www.hex.be](http://www.hex.be)

• Tarn, 12 juin : Contes en balade dans le Jardin des Paradis à Cordes sur Ciel. L'oiseau Tonnerre vous présente son spectacle de chants, poésies et contes. Il s'inspire du thème des couleurs pour une découverte animée du jardin. T. 05 63 56 29 77. [www.cordes-sur-ciel.org](http://www.cordes-sur-ciel.org)

• Hérault, jusqu'au 12 juin : Sculptures d'animaux dans les jardins et "Le rouge de la Garrigue" (exposition sur les teintures obtenues à partir des plantes de la Garrigue) dans les jardins du Château de Flaugergues à Montpellier. T. 04 99 52 66 39. [www.jardinslanguedoc.com](http://www.jardinslanguedoc.com)

• Vienne, 12 et 13 juin : Fête de la Rose et du Fuchsia au Parc Floral de la Belle à Magné (près de Gencay, au sud de Poitiers). Présentation d'orchidées par la société Française d'Orchidophilie (démonstrations de rempotage, conseils...). Exposition-vente par des professionnels. T. 05 49 36 05 45.

• Yvelines, 12 et 13 juin : "Fruits rouges en Fête" au Potager du Roi à Versailles. Cours de cuisine, dégustations et animations sur le thème des fruits rouges et des produits de terroirs des Yvelines. Durant tout le mois de juin, "Promenade théâtrales", "Fantaisies potagères" et "Fantaisies microcosmiques". T. 01 39 24 62 62. [www.potager-du-roi.fr](http://www.potager-du-roi.fr)

• Vienne, 12 et 13 juin : Fête de la Rose et du Fuchsia au Parc Floral de la Belle. Exposition-vente par des professionnels. Visite du jardin. Baptême d'une rose "Parc de la Belle". Animations. T. 05 49 36 05 45. [www.parcfloral-delabelle.com](http://www.parcfloral-delabelle.com)

• Nièvre, 12 et 13 juin : 2e Fête des Jardins et des Rosiers dans le parc du Château de La Marche. Expo-vente de produits de l'artisanat local: plantes, arbres et arbustes, poteries, girouettes et ornements, sculptures, fontaines, ferronnerie, livres... visite libre de la roseraie (200 variétés). T. 03 86 70 19 55.

• Orne, 12 et 13 juin : "Décoration et jardins" avec l'association Le Prieuré Saint-Michel en pays d'Auge, (près de Lisieux). Cette manifestation fait suite à 10 éditions de "Jardins secrets, secrets de jardins". Expo vente de plantes et d'artisanat d'art. Animations. T. 02 33 39 15 15. Email: [leprioresaintmichel@wanadoo.fr](mailto:leprioresaintmichel@wanadoo.fr)

• Bretagne, 12 et 13 juin : "Ouvrez la porte de votre jardin". 30 jardins bretons s'ouvrent au grand public pour présenter des techniques de jardinage plus respectueuses de l'environnement. Paillage, plantes couvre-sol, enherbement d'allées ou de talus, compostage, récupération d'eau de pluie... T. 0 810 058 558 (prix d'un appel local)

• Ille-et-Vilaine, 12 et 13 juin : Féerie des Roses dans les jardins de Brocéliande à Bréal-sous-Montfort. T. 02 99 60 08 04. [www.jardinsdebroceliande.com](http://www.jardinsdebroceliande.com)

• Côtes d'Armor, 12 et 13 juin : 13e Botanifolies sur la commune de Mur de Bretagne, chez Marie et Michel Defaysse (particuliers). Expo vente d'arbres, arbustes, rosiers, bambous, graminées, hortensias, orchidées, plantes vivaces, aquatiques, aromatiques, comestibles, alpines... T. 02 96 26 08 89.

• Calendrier •

• Vendée, du 12 juin au 15 aout : "L'univers magique de Tom le gnome", dans la Grange des Mares à la Mothe-Achard. Une histoire à découvrir à travers des maquettes de cœursbitacées et de végétaux. T. 02 51 46 67 83. [www.potager.extra.free.fr](http://www.potager.extra.free.fr)

• Dordogne, le 13 juin : Créo'Terre dans le Parc Botanique du Château de Neuvic sur l'Isle. Exposition vente consacrée aux produits naturels dans les domaines alimentaire, textile, de l'habitat. T. 05 53 80 86 65. [www.chateau-parc-neuvic.com](http://www.chateau-parc-neuvic.com)

• Aude, 13 juin : journée porte ouverte au Jardin de Blabla à Blablabla. Exposition "des enfants au jardin", découverte des insectes de la Garrigue en collaboration avec l'Office Pour les Insectes et leur Environnement (OPIE), balade entomologique avec le CARABUS. T. 04 68 45 81 71.

• Paris, à partir du 15 juin: présentation de plus de 600 taxons au Jardins des Plantes de Paris. Thèmes : utilisation de la flore locale spontanée, les graminées, les plantes grimpantes annuelles, jardins d'essais professionnels, plantes à grand développement et à feuillage décoratif, potager pédagogique... T. 01 40 79 33 25.

• Lyon, 17 au 21 juin 2004 : 5<sup>e</sup> Congrès International des Plantes Carnivores de l'ICPS au Parc de la Tête d'Or. Expo-vente de plantes et du matériel pour leur culture, librairie, ateliers pédagogiques, conférences, rencontres avec les associations étrangères d'amateurs de plantes carnivores.

• Paris, 18, 19 et 20 juin : "Autour du miroir" au Parc de Courances. 15 statues du XVIII<sup>e</sup>, 15 créateurs du XX<sup>e</sup> siècle dans le jardin : exposition des œuvres de jeunes créateurs et stylistes de talent. Un concours a été lancé, et un jury composé de personnalités des arts et de la mode décernera les prix. T. 01 55 34 96 60.

• Charente-Maritime, 19 et 20 juin : Roses et Arts à Saint-Mard. Expo-vente de plantes, artisanat d'art, horticulture, livres et objets anciens... sur le thème des roses. Cette manifestation est organisée, dans son jardin de "Floriane", par Pierrette Nardo, une femme jardinière et artiste amoureuse des roses. T. 05 46 68 53 05. [www.autourdesroses.free.fr](http://www.autourdesroses.free.fr)

• Paris, 21 au 23 juin : JLEE 2004, Salon du Jardin, des Loisirs et des Équipements extérieurs au Parc des Expositions de Paris Nord Villepinte. Réservé aux professionnels. Végétaux, produits, outillage, mobilier, éclairages, etc. T. 01 34 29 39 00.



# www.gazettedesjardins.com

2 500 visites en trois mois sur notre site, c'est peu, très peu en regard des centaines et des centaines d'heures de travail que nous lui avons consacré. Le forum de la Gazette est lui quasiment au point mort. Chers lecteurs, êtes-vous à ce point handicapés de la souris?

Ne croyez pas qu'on va baisser les bras, vous avez d'ores et déjà accès à un précieux index des articles parus dans la Gazette depuis son premier numéro (merci Marie-Anne).

Pour accéder à leur espace pri-

vilégié, les abonnés n'ont qu'à inscrire le nom exact qui figure sur le porte adresse ainsi que leur numéro d'abonné situé après les lettres nab.

La photothèque botanique est en cours de conception, si vous avez des compétences en PhpMyAdmin, MySQL, voire Flash, merci de votre coup de main. Un administrateur du forum est aussi vivement attendu.

Promis, on fera une fête pour la 100 000<sup>ème</sup> visite. [postmaster@gazettedesjardins.com](mailto:postmaster@gazettedesjardins.com)



## *La main deviendra verte uniquement et seulement lorsqu'elle se découvrira une passion horticole*

Devenir passionné d'une plante (ou d'une famille de plantes), c'est l'apprécier dans un premier temps pour sa morphologie et/ou pour ses fleurs, et/ou pour son habitat (plantes de rocallle, plantes aquatiques, rosiers, orchidées, etc.). Puis, l'heureux propriétaire de cette future Main Verte développera ses connaissances : rencontre avec des professionnels spécialistes et cette plante, expositions, achat de livres spécialisés, sites internet... C'est alors que le besoin de collectionner apparaît : prélèvements des boutures à droite, à gauche, achats, échanges (avec d'autres passionnés). Une forme de "club" de passionnés se crée.

A ses débuts, la main subit des échecs, puis à force de persévérance, de perfectionnement, la Main devient Verte

Ne seront "main verte" que des passionnés. Cependant, il est impossible d'être main verte pour toutes les plantes (sauf peut être pour des professionnels!). Quant à ceux qui n'aiment pas les plantes ou qui ne s'y in-

## APPEL A TEMOIGNAGES Qu'est-ce que la Main Verte ?

**La fameuse Main Verte qui fait cogiter tous les jardiniers fera l'objet d'un dossier en novembre 2004. Continuez à nous envoyer vos témoignages... Pour patienter avant novembre, voici deux réactions de lecteurs. En espérant que cela vous incitera à prendre la plume pour exprimer la vôtre.**  
*La Gazette des Jardins, 23 avenue du Parc Robiony, 06200 Nice  
Fax : 04 92 15 00 61 Email : [redaction@gazettedesjardins.com](mailto:redaction@gazettedesjardins.com)*

téressent pas, ils n'auront, je pense, jamais la "main verte". Leur donner des boutures ou des plantes, est-ce bien utile, car sauront-ils les entretenir correctement?

A moins que "la main verte" arrive à leur faire comprendre que tous les passionnés peuvent devenir "main verte" et cela peut leur arriver à eux aussi, les heureux possesseurs d'une bouture de "main verte".

Voilà comment, moi aussi, j'ai eu la réputation de devenir "main verte" pour les rosiers et de nombreuses plantes poussant dans les terrains humides. Mais que d'années auprès du "club" des passionnés pour connaître un certain nombre de plantes et les

reproduire. PS : ai-je un nom et un prénom vraiment propices pour aimer les plantes : le papillon qui butine les fleurs, la "vénérable", la plante des champs.

Véronique Papillon (Sarthe)

### **Nous sommes marrons pour la Main Verte!**

La Main Verte n'existe pas, n'a jamais existé, pas plus que la peur bleue, la nuit blanche ou le rire jaune, encore moins les yeux vairons de mon labrador sable.

Mes tomates sont orangées, traitées azur par le cuivre de la bouillie. On dit de bananes pas mûres qu'elles sont vertes ; le jardinier qui a la main verte n'est donc pas mûr ! Et quand bien même aurait-il la Main Verte, qu'elle serait la teinte de l'autre ? Blanc... La fleur de pastel est jaune, l'hellebore noir est immaculé. Encore plus incroyable : en désherbant un maigre massif de roses chamois, j'ai fait valser une étrange plante herbacée au lait tango. Les modernes pivoines xanthiques n'encombrent même plus nos plates-bandes hautes en couleurs. Bref, nous sommes tous marrons.

Xavier Parent (Maine-et-Loire)

• Calendrier •

• Lyon, 26 et 27 juin : exposition de fuchsias à l'Orangerie du Parc de la tête d'Or. Organisée par le club Rosella Fuchsias, avec le Jardin Botanique et le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. Plus d'une centaine de variétés seront exposées. T. 04 00 00 00 00. [www.lyon-france.com](http://www.lyon-france.com)

• Ardèche, 26 et 27 juin : "L'Ardèche au naturel" à Aubenas, avec l'association Savoires de Terroirs. Rencontres avec des professionnels de l'agriculture et de la santé pour s'informer sur les solutions alternatives permettant un mode de vie plus proche de la nature. T. 04 75 35 88 50. [www.savoirsdeterroirs.com](http://www.savoirsdeterroirs.com)

• Haute-Normandie, 26 et 27 juin : "Les Jardins du cœur" avec l'Association Régionale des Parcs & des Jardins de Haute Normandie. 30 jardins privés ouvriront exceptionnellement leurs portes au profit de la Fondation Nicolle pour la recherche médicale. T. 02 35 33 83 57.

• Yvelines, du 26 juin au 3 octobre : 6<sup>e</sup> Labyrinthes de Maïs dans le labyrinthe de Galley à St Cyr l'Ecole. Thème : le labyrinthe des oiseaux. Petits et grands sont invités à se perdre, et tenter de résoudre les énigmes qui jalonnent le chemin. T. 01 30 14 60 60.

• Charente, 27 juin : Energie Solaire dans la Ferme de La Ruchie à Souffrignac avec les Jardiniers de St Fiacre. Thème : Le soleil dans tous ses états pour le jour le plus long de l'année... Renseignements : 05 45 70 27 07.

• Seine-Maritime, 3 et 4 juillet : Plumes d'été à Auzouville-sur-Ry (15 km au nord-est de Rouen). Exposition vente de roses anciennes, aromatiques, vivaces, hydrangeas, clématites, arbustes à fleurs, aquatiques, graminées, bulbes, légumes oubliés, arbustes à petits fruits, objets de jardin... T. 02 35 23 00 01.

• Loiret, 10 et 24 juillet, 7 et 21 août : Les Nocturnes de l'Arboretum National des Barres à Nogent-sur-Vernisson. Une aventure insolite, un plongeon par tous les sens dans "la Forêt des Cinq Continents". Parcours visuel et sonore, rythmé de rencontres surprenantes et merveilleuses. S'il vous manque un sens, les autres compenseront ! T. 02 38 97 62 21.

• Bas-Rhin, jusqu'au 10 octobre : Festival des Deux Rives à Strasbourg et à Kehl (Allemagne). Un jardin à visiter sur deux rives et trois axes principaux : au Sud, les enfants, au Centre, le mouvement, au Nord, la communication). T. 01 47 57 67 77. [www.festival-desdeuxrives.com](http://www.festival-desdeuxrives.com)

### **La Gazette des Jardins**

23, avenue du Parc Robiony 06200 NICE  
Tél. 04 93 96 16 13 - Fax 04 92 15 00 61  
email : [redaction@gazettedesjardins.com](mailto:redaction@gazettedesjardins.com)

**Edition Alpha Comedia**  
S.A. au capital de 91 469 euros

**Président du Conseil d'Administration :**

Jean-Pierre PETITI

**Directeur de publication :**

Michel COURBOULEX

**Rédactrice en chef :** Joëlle BOUANA

**Rédaction :** Jean-Paul COLLAERT - Courbou -

Hilaire de LORRAIN - Franck BERTHOUX -

Philippe THELLIEZ - Pierre CUCHE - Alain ANDRIÖ - Claudette ALLONGE - Pierre RICHARD - Caroline HOWARD - Cyril ALBERT - Nicole BENITO CAPRICELLI - Jipé -

Jean-Laurent FELIZIA - Edith MUHLBERGER

**Photographies :** Hilaire de LORRAIN - Jean-Paul COLLAERT - Cyril Albert - Alain ANDRIÖ - Pierre Cuche - Courbou

**Dessins :** JAL - Job

**Remerciements à :** DAVIN - Patrice KIMMEL -

Claire MAX - Olivier GIHAUT - Claire MAX -

Marie-Noëlle JALABERT - Fabien BRUNET

**Publicité REGION PACA :** Régisseurs Associés - BP 145 - 06603 Antibes cedex - T. 06 07 11 36 84 F. 04 93 29 85 61 email : REGIS-SEURS@wanadoo.fr

**Publicité AUTRES REGIONS :** Ariane Régie

54 bd Rodin 92137 Issy les Moulineaux cedex

T. 01 41 08 01 01 - F. 01 41 08 88 77

email : Ariane4armeslet@aol.com

**ISSN :** 12617202

**Commission Paritaire :** 1208K84617 Dépôt

Légal à parution

**Imprimerie :** RICCOPONO

115, Chemin des Valettes 83 490 Le Muy





# Un souffle de Gaudi

**Le Jardin des fleurs de poteries, à Gattières, près de Nice est vraiment un jardin atypique (pour moi, il s'agit là d'un très grand compliment). Mais au fait, qu'est-ce qu'un jardin ?**

rosiers... mais la spécificité du jardin d'Anne Marie, ce sont les poteries qui s'y intègrent, dans un apparent désordre, fondues au sein des murs, soutenant les plantes ou accrochées à elles. Si vous avez visité le jardin de Gaudi à Barcelone, vous serez frappé par le rapprochement spirituel des deux démarches.

Bien qu'ayant été fortement et positivement impressionné par le jardin du Maître, lors de ma visite au Parc Güell — j'étais ressorti du lieu avec une sensation de plénitude mêlée d'angoisse — j'avais trouvé les idées intéressantes mais, par moments, il m'avait semblé que l'architecture écrasait le végétal. J'en avais parlé à une grande collègue (par le talent) américaine, qui m'avait confirmé : « *c'est too much* » !

Chez Anne-Marie, la poterie ne s'impose pas, elle se mêle intimement. Il faut dire que la maîtresse de maison a consacré son existence à sa passion, la création à partir de la terre. Son inspiration est fortement structurée par les organismes et concrétions naturelles marines, et on croit voir sur ses œuvres des reflets de polypiers, de coraux, de spirographes, d'éponges. De plus, elle ne craint point d'introduire, au milieu de ses massifs, des petites serres, poulaillers, bassins aquatiques. Les espèces animales présentes n'ont aussi rien d'ordinaire. Les poules sont des géants débonnaires répondant

au doux nom de Brahmane, mais il y a aussi de la Gauloise. Les lézards qui se prélassent sur les poteries ou sur les vieilles pierres sont d'authentiques lézards des murailles, mais les poissons dans les bassins sont des gambusies, dont chacun connaît la passion dévorante pour les moustiques.

Pauvres moustiques, ils ont une place dans le jardin, celle de proies.

Son jardin, Anne-Marie le paille avec du fumier de cheval, et sa méthode de travail se rapproche beaucoup de certaines tendances récentes, dans la mesure où le sol n'est pas retourné, mais plutôt couvert, et les traitements bios.

Parfois, avec l'aide de son époux, elle retrousse ses manches et fait disparaître un ou l'autre des envahisseurs végétaux, remettant un peu de discipline. Mais,

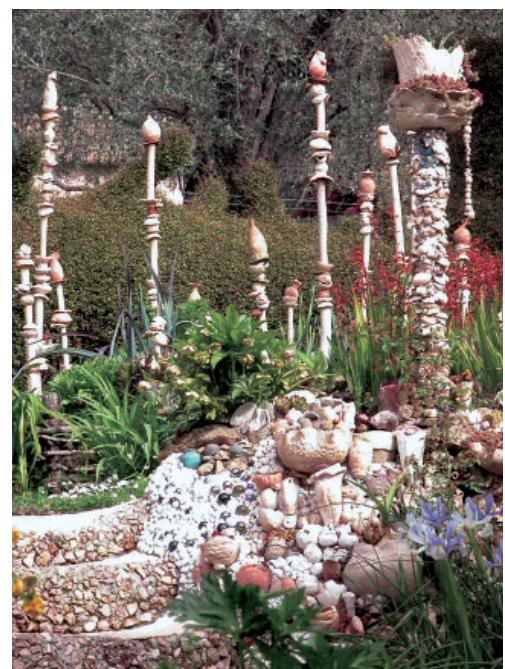
dans l'ensemble, ce lieu reflète la non-violence, la tolérance tranquille et sans aucun négligé.

Ce jardin a acquis une maturité peu commune et donne une impression d'intemporalité, ce qui fait qu'on ne peut être sûr si un massif est récent ou très ancien, tous les végétaux paraissant manifester l'intention de se fondre et de s'harmoniser entre eux au plus vite.

J'ai eu la chance de pouvoir visiter ce lieu bénit un lendemain de jour de pluie, et l'atmosphère était limpide et les plantes en pleine forme. Croyez-moi, c'était un rêve!



Texte et photos Alain Andrio



**JARDIN des FLEURS de POTERIE**  
250 chemin des Espeiroures  
06510 Gattières Tél. 04 93 08 67 77  
Visites sur rendez-vous  
(payante mais de prix modeste).



## Des produits naturels pour les professionnels

### ✓ TERRA VERTE PREMIUM

Amendement organique 100 % végétal naturel

### ✓ BIO-PRO pour placage de gazon

Mélange sable/compost Terra Verté PREMIUM

### ✓ CREA-TERRA pour aménagement paysager

Mélange terre/compost Terra Verté PREMIUM

### ✓ CREA-TERRA+ pour création sur dalles et rempotage

Mélange sable/terre/pouzzolane/compost Terra Verté PREMIUM

### ✓ MELANGES A LA CARTE SUR DEMANDE

**NOUVEAU**  
**LOCATION DE MATERIELS**  
**SPECIAL JARDINIER**

## VENTE DE TOUS NOS PRODUITS SUR LES RELAIS TERRA VERTE

LA SEULE FILIERE PROFESSIONNELLE DE RECYCLAGE DES VEGETAUX DE LA CÔTE D'AZUR

### NICE

Chemin de la Lauvette  
06300 Nice

### LA COLLE-SUR-LOUP

243 Route du Point de Pierre  
06480 La Colle-sur-Loup

### MANDELIEU

Chemin de la Plaine  
06150 Cannes-la-Bocca

Pour tous renseignements : COMEVARD S.A. 632 chemin de St Georges 06550 LA ROQUETTE SUR SIAGNE

Tél. 04 93 42 81 80 / Fax : 04 93 60 91 78

# LA SAGA DE L'ENFAYTEMMENT DU JARDIN

## Les recettes testées par Claudette Allongue pour rendre le jardin vivant, voire agité !

**C**elui-ci, je vous en ai déjà parlé, mais il me plaît d'y revenir, car c'est un de mes endroits préférés au jardin. Il grouille de vie, et toute l'année. Mais attention, il ne faut pas s'y aventurer sans réfléchir, un outil à la main, parce qu'il pousse des trucs partout.

Il y a d'abord les sauvages comme la stellaire, la bourrache et le laiteron, qui fournissent salade et verdure cuite ; aussi, je laisse grainer des tas de plantes potagères, et je sais exactement où ça fonctionne, ici une bande de jeunes "chicons du père Vendé", là une famille de mâches ou des épinards, du cerfeuil, parfois même des haricots ou des "prunes des incas", je sais, c'est le bordel, mais en fait, soyons honnêtes, c'est ça que j'aime.

*Pour rendre votre potager fou, vous pouvez très bien partir d'un plan de base classique.*

Même chez moi, il y a des rangées, enfin, en tout cas en début de saison, à cause des cultures associées, et pour ne pas risquer de mettre en place, deux années de suite, des plantes de même famille. Souvent déjà en novembre, il y a sur papier un magnifique plan, avec cultures principales, cultures intercalaires, engrains verts, cultures associées, dates des bonnes lunes pour les semis notées sur le calendrier et liste de ce qui manque. Peu, en général, car je produis mes propres graines. Là-dessus, arrivent les catalogues, entre autres Baumaux, qui prend un malin plaisir à rajouter chaque année des petites choses intrigantes et affriolantes, genre 'Poire de merveille', *Sicana odorifera*, concombre du Sikkim, et j'en passe... Sur le plan, ça rature sec (maintenant, j'ai compris, j'écris au crayon). Il y a des rangées qui s'élargissent, d'autres qui dévient un peu. Des légumes "raisonnables" sont évités (exeunt les carottes, de toutes façons chez moi elles sont minables), laissant la place à des plantes rigolotes, certaines choisies parfois uniquement à cause de leurs couleurs, comme l'arrosse rouge ou les bettes à cardes multicolores, ou le pois à cosse violettes avec les cosmos (ouah ! ça, c'était beau !). Je sais, j'aggrave mon cas, et les gens sérieux sont déjà allés voir ailleurs, tant pis, comme ça, on reste entre nous.

*Et puis les choses sont mises en place, mais c'est encore un peu tristounet, malgré les semis spontanés de l'an dernier dont j'ai parlé plus haut. Alors, heureusement, vient l'amarante.*

Parfois déjà en avril, ses jeunes plantules couvrent le sol d'un duvet rouge sombre, rubis au soleil rasant. Il est vrai que le chénopode blanc est sorti avant et je ne devrais pas l'oublier, lui qui me nourrit une partie de l'année, mais l'amarante est tellement spectaculaire ; une fois qu'on l'a introduite dans son jardin, on ne peut plus s'en passer.

En fait, les amaranthes que je cultive (*A. hypochondriacus*) ont dans nos régions une petite cousine beaucoup plus discrète, l'amarante réflexe, ou réfléchie, non indigène, mais subspontanée (origine Amérique du nord). Elle se ressème et s'adapte facilement, elle est donc classée "mauvaise herbe" et

arrachée à tour de bras, bien qu'elle soit elle aussi comestible. Lorsqu'elle s'hybride avec l'amarante 'Burgundy Giant', *A. reflexa*, malgré sa taille modeste (1m à 1,5m à tout casser) semble accentuer la propension au gigantisme de la Burgundy. Cela s'est produit encore l'été dernier : ayant laissé s'installer un de ces plants bien trop près d'une aubergine, à cause de son étonnante couleur vieux rose doré, je l'ai vu croître et se développer de façon phénoménale, étouffant l'aubergine, bien sûr, mais aussi protégeant le reste du rang (une dizaine de concombres et autant de choux) de la brûlure du soleil et, en octobre-novembre, des premiers froids.

Je n'ai jamais autant récolté de concombres qu'à l'ombre de cette amarante, et en novembre, j'ai encore ramassé du basilic et deux aubergines mûres à cet endroit. Avec une tige épaisse comme le bras à la base, une hauteur de 2,50m et autant d'envergure ; son port ramifié et dense à la fois et ses nombreuses panicules plumeuses et piquantes d'un étonnant gris-rose en faisaient une plante véritablement exceptionnelle. Il est vrai qu'il fallait ramper sous sa ramure pour aller récolter aubergines et concombres, mais c'est une question d'habitude, dans mon jardin on crapahute beaucoup.

*L'amarante nourrit, sa vie durant, tout un tas de bestioles (en plus des jardiniers !)*



Ses jeunes plants font le délice des limaces et escargots, ce qui n'est pas préjudiciable, vue la quantité de plantules qu'on obtient lorsqu'on laisse des amaranthes en place tout l'hiver pour les oiseaux. Vous pouvez parfaire l'éclaircissement (à 50 cm ou plus pour de beaux plants) en prélevant votre part pour des salades, tartines au beurre salé, fromage blanc aux fines herbes en accompagnement de pommes de terre ou pas. Les plants que vous laisserez croître vous fourniront de la verdure, crue ou cuite, feuilles et jeunes tiges, pour des parmentiers verts, ragoûts, soupes, crêpes, brèdes mafanes... Elles offriront gîte et couvert aux fourmis, chrysopes, chenilles, punaises, sauterelles, mantes religieuses, lézards verts bébés voire adultes. La floraison, discrète, attirera cependant une grande quantité de butineurs, syrphes, papillons, abeilles de toutes sortes. Quant aux graines...

Je me rappelle : après un grand vent, j'étais venue voir les amaranthes qui devaient être tuteurées (cela arrive, pour les sujets de haute taille, lorsque les panicules sont lourdes du poids des graines). Pour atteindre une 'Hopi Red Dye' qui donnait de la gîte, je dus me faufiler à quatre pattes sous un groupe de zinnias mégalos (et inextricables). Je me relevai tout contre la tige de la



### Quatrième époque

## le potager fou

Hopi, et lorsque mon visage fut à la hauteur de la panicule, mon regard rencontra celui d'une minuscule créature très effrayée, cramponnée aux bractées pourpres, une souris des moissons. Imaginez une poupee-souris, et vous aurez une idée de cette jolie petite bête. Mon visage était à peine à dix centimètres du sien, pourtant je fis comme si je n'avais rien vu et passai mon chemin. De loin, je pus ensuite l'observer et me rendre compte que je ne l'avais pas trop perturbée : elle avait repris son repas de graines.

*Si vous parvenez à dompter votre manie de "nettoyage" du potager en automne, et laissez sur pied des amaranthes, vous nourrirez quantité d'oiseaux, directement par les graines, ou indirectement par les larves et œufs d'insectes qu'ils viendront dénicher au creux des panicules.*

Les mésanges, fauvettes et pinsons passent beaucoup de temps dans les amaranthes. Les chardonnerets aussi, bien qu'ils semblent encore préférer l'oenothère bisannuelle, l'échinacée pourpre et le tagète géant nématicide. Les graines de ce dernier sont extrêmement minces et aiguës, comme de petits morceaux d'épingles. Je me demande comment ils font pour avaler ça. Lorsque vous travaillez près de ces plantes au moment où les graines sont mûres, faites attention : si elles tombent sur vos vêtements, elles se glissent dans les fibres du tissu, souvent perpendiculairement au corps, et dans ce cas, ça démange terriblement : elles peuvent même occasionner de petites plaies. Cela ne retire rien aux grandes vertus médicinales des feuilles de ce tagète, « rafraîchissantes », selon Rosa Botti, une amie d'origine paraguayenne, qui ne recommande jamais une plante à la légère. Ses connaissances ne sont pas théoriques, mais issues d'un réel savoir familial : la pulpe fraîche d'aloes, qu'elle m'a conseillé d'utiliser pour les irritations de la peau et les soins capillaires, est aussi efficace dans son domaine que l'huile de millepertuis pour les brûlures. Si vous voulez avoir une idée du système de classification « chaud/frais/froid » en ce

qui concerne les plantes alimentaires et médicinales, lisez « Plantes médicinales des Mayas K'iché du Guatemala » de Jean-Pierre Nicolas, chez Ibis. J'avais trouvé ce bouquin chez Kokopelli.

Encore un usage de l'amarante, et ce sont les plantes qui l'ont trouvé à ma place : tuteur pour haricots. J'avais un rang de haricots, nains en principe, mais certains d'entre eux n'étaient apparemment pas au courant puisqu'ils ont commencé à rampouiller sur le sol et, dès qu'ils ont rencontré des tiges d'amarantes déjà bien développées, les ont escaladées avec enthousiasme, finissant haricots grimpants. C'était très joli, cela faisait jardin de Cocagne. Une mante s'est installée quasiment à demeure, se laissant complaisamment tirer le portrait. L'amarante a bien supporté le poids des haricots, mais la chose serait plus hasardeuse, je pense, avec concombres ou petits melons, sauf avec un solide tuteurage, et alors où serait l'intérêt ?

*Atout supplémentaire de ce potager, son épais paillage. Il maintient une certaine humidité, enrichit le sol par sa lente décomposition, et est très prisé par les animaux.*

Les chats, par exemple, adorent faire la sieste dans la paille, en particulier sous la tente d'indien des haricots grimpants, dont le butteage fournit une cuvette ergonomiquement parfaite pour leur petit corps fatigué. C'est en effet l'endroit idéal pour dormir sur le dos, les quatre fers en l'air, à l'ombre tamisée des feuilles de haricots. Terrain de chasse et dortoir pour les couleuvres, aussi, et passegiata pour mulots et campagnols, qui circulent un peu plus sûrement qu'à l'air libre, entre terre et herbe, dans des sortes de mini tranchées. Garde-manger des jours de disette pour les oiseaux, qui savent bien que même en février, on trouve toujours quelque chose à croûter sous le mulch.

Coussin moelleux lorsque je m'y assieds pour lire, récolter quelque chose ou prendre des notes, mais à présent je fais très attention : cela fait deux fois que je ramène à la maison sans le savoir des bébés lézards verts aventureux qui se sont glissés dans mes vêtements

et s'y sont endormis. Je m'en suis rendu compte bien plus tard alors que je m'étais remise à peindre, et j'ai pu heureusement les dégager sans encombre, je veux dire sans que les chats interviennent.

*Une dernière touche au tableau, et non la moins importante, les fleurs.*

Je pourrais vous dire : j'installe des fleurs au potager parce que ça attire des tas de pollinisateurs qui vont ensuite faire le boulot que j'attends d'eux sur mes légumes. Ce serait un peu faux. Je mets des fleurs parce que j'aime ça, quant aux papillons, bourdons et autres butineurs-pollinisateurs, leur beauté et leur grâce suffisent à mon bonheur, ils pourraient bien buller toute la journée, ça ne me gênerait pas le moins du monde.

Cela me réjouit le cœur de voir des fleurs partout. Ce sont elles, avec les flamboyantes amaranthes, qui aperçoit en premier lieu celui qui visite mon potager. « Oh, c'est beau ! » dit-il (ou elle) en général. « Et tous ces papillons ! ça me rappelle quand j'étais petit... Mais où sont les légumes ? » Dessous, pourrai-je répondre, et c'est souvent le cas. Sous une nappe de cosmos orange et feu peut très bien zigzaguer un rang de courgettes d'Egypte, à côté de haricots beurre, cresson de terre, bourrache, pourpier, et un plant de cataïre citronnée semée par les fourmis.

Il suffit de se baisser pour voir tout ça, et bien d'autres choses : un crapaud douillettement blotti dans un creux du paillis, des tomatillos, des mésanges charbonnières explorant avec méthode le dessous des feuilles de choux, enquête de chenilles de piérides, une empuse se prenant pour une feuille sèche et un phasme pour une brindille (attention, pour voir ces deux-là, il faut avoir l'œil exercé), un réduve irascible (punaise bicornue noire et rouge, caractériel... qui pique !) de mauvais poil parce que vous l'avez débusqué sous sa feuille de poivron.

Et si vous prenez votre temps, vous vous rendrez compte que tout ce petit monde déborde sur vous, comme par exemple cette mante religieuse qui s'est perchée sur votre épaule et vous examine avec sagacité. C'est le moment de choisir votre camp : vous pouvez très bien rejeter violemment la bestiole en poussant des cris d'orfraie. Vous pouvez aussi vous laisser envahir, abandonner ce sommet de la pyramide des espèces sur lequel vous êtes mentalement perché en tant qu'hypothétique "roi de la création", et jouir enfin de ce merveilleux et indescriptible instant où vous ne ferez qu'un avec ce qui vous entoure. Cela enrichira magnifiquement votre vie... et vous la compliquera à coup sûr.

*Précédents épisodes : 1ère époque, le pré (n° 52) ; 2e époque, les arbres fruitiers et leurs paillis (n° 53) ; 3e époque, la haie libre (n° 54).*

# CATASTROPHES ET REUSSITES AU JARDIN

## Le potager en carrés façon Nicole (et sa tribu)

### Troisième épisode : 18 janvier 2004

J'ai bien reçu mes quatre carrés en plastique et entre dix heures et minuit la même nuit, je les ai montés et placés dans mon jardin à côté des deux en bois. Le lendemain matin, j'ai eu la surprise de trouver un petit air rangé au jardin. Quatre carrés en plastique et deux en bois, ça vous structure un jardin de poche... N'oublions pas non plus les deux jardins en rond (type volcan minuscule) de mes deux dernières. Mes filles sont ravis, elles peuvent courir sans problèmes dans le jardin potager. Il est plus facile de contourner les carrés et les "volcans" que de sauter d'une butte à l'autre en évitant les cultures en creux (toujours risqué).

*Bilan des carrés : deux grands carrés sur six sont en culture, mais un troisième vit aussi...*

Un carré en plastique dans lequel je me déroule, j'essaie d'échelonner les repiquages des deux gros pots de salade, celui de la serre et celui en extérieur ; je récolte déjà depuis un bon moment les salades (feuille à feuille) et il y en a toujours à repiquer alors que les anciennes produisent à tour de bras.

J'avais artistiquement intercalé des salades et des poireaux... Il n'y a plus que des salades. Mes graines de poireaux n'ont pas germé sous serre. Par contre, comme il a poussé des trucs ressemblant à des poireaux, j'ai repiqué. Alertée au bout d'un mois par l'odeur anormale des feuilles, j'ai continué à arroser, à chouchouter, désherber ce qui s'est avéré être des mauvaises herbes... pourtant dessous, ça ressemblait à des poireaux ! Dégoûtée, j'ai tout arraché et décidé de ne plus planter de poireaux ordinaires et je suis partie en garrigue ramasser des poireaux sauvages. Guillelette, au lieu de tout manger, j'en ai planté dans un petit coin pour avoir des graines ou autres... J'étais encore une fois très vexée d'avoir chouchouté des intrus.

Donc à force de repiquer des salades, j'ai des salades de partout dans ce carré que j'ai recouvert d'un vieux voile d'hivernage (vous savez ce truc

normalement blanc). Donc pour la diversité c'est râpé, mais bon on ADORE les salades du jardin et elles ne semblent pas trop souffrir de la surpopulation, au contraire.

Petit problème : comme entre les salades, j'avais beaucoup de place (au début), j'ai vidé avec délice tous les sachets entamés des années précédentes... J'ai tout mélangé et on verra bien ce qui pousse, au pire tout (l'horreur si je dois transplanter), au mieux rien seulement les mauvaises herbes ordinaires.

Dans un grand carré en bois installé en plein soleil, j'ai fait neuf petits nids carrés, dans ma terre seulement, avec un peu de compost et en soulevant la terre avec ma fourche encore torde. J'ai planté des petits haricots nains, de vieilles graines de citrouille (je sais c'est trop tôt, mais j'ai retrouvé ces graines dans un tiroir) et, surélevées dans un pot, des graines de tomates cerise, le tout sous un bout de plastique à bulles rescapé de la serre.

Ce carré bien ensoleillé me pose des problèmes : il est sèche vite et je dois l'arroser souvent. Mais bon c'est peut-être un bon signe...

Troisième grand carré : j'ai donné l'autorisation à mes plus jeunes filles (7 et 4 ans) de l'aménager en cabane. Pour l'instant, j'ai seulement enfoncé aux quatre angles des bambous qui forment une voûte au-dessus de leur tête grâce à des jolis noeuds de laine...

Par contre, elles ont aussitôt planté tout autour de leur cabane des graines. Elles ont fait leur jardin. J'ai un carré planté à l'extérieur au lieu de l'intérieur. La moitié du sol est recouverte de dalles de bois, la moitié de terre dans laquelle j'ai jeté par hasard quelques haricots grimpants et de la menthe...

Les autres carrés : je ne sais pas ce qui m'a pris, mercredi dernier, j'ai coupé mes bambous qui menaçaient de faire exploser la banquette de béton qui les entoure (il y a une fissure alarmante dans un angle), je les ai broyés pendant des heures. Je pensais en recouvrir les sentiers entre les carrés, parce que le livre dit de soigner les extérieurs des carrés et je trouvais cela sympathique de ne pas marcher sur la terre nue, mais voilà... en arrivant dans le jardin potager, j'ai vu des carrés vides ou avec des cartons dans le fond. J'ai versé mes sacs à l'intérieur des carrés et pas à l'extérieur. Pourquoi ? Aucune idée. L'instinct. En tous



Nicole, toujours avide d'expérimentations nous raconte sa nouvelle aventure dans son petit jardin du Gard : le potager en carrés... Un témoignage plein de drôlerie où tous les apprentis jardiniers reconnaîtront leurs déboires, et en riront de bon cœur !

de salade avec un regard à me fendre le cœur. Elles ont pourtant un coin salades rien que pour elles. Alors, j'ai poussé un carré d'une dizaine de centimètres pour qu'elles aient de jeunes pousses, mais rien à faire, elles admirent toujours l'intérieur des carrés. A mon avis, elles supervisent les futures productions, parce que dans un mois elles vont escalader sans problème...

Quant au voile d'hivernage posé sur le carré de salade, il sert lorsqu'il est bien tendu de trampoline au chien et au chat... On a pris un fou rire mémorable et les voyant sauter dessus. J'ai compris qu'il ne fallait pas le tendre, avachi il ne les inspire plus du tout.

### Des ronds dans les carrés

Enthousiasmée par la lecture de votre article sur les jardins ronds, je ne pouvais pas me dispenser, je venais d'investir dans six carrés, mais je voulais tenter quelque chose. Donc, j'ai pompeusement fabriqué deux volcans minuscules (50 centimètres de diamètre maximum entouré d'une clôture souple en bois et fer) pour mes deux plus jeunes filles. Un bulbe au milieu et toutes les graines qu'elles veulent.

J'ai réglé aussi le problème des collections et des ramassages enfantins et intempestifs. A chaque sortie en nature (et en cette saison il y en a) mes petites, comme sûrement vos enfants, ramassent des tas de trucs : des fleurs, des graines, des tiges, des pierres, des glands, des bouquets, et des horreurs en plastique ou en ferraille. Tout ces "trésors" atterrissaient avant dans des cachettes secrètes que je passais un temps fou à traquer avant de remplir (de nuit) les poubelles... Là, les graines, bouquets et boutures sont plantés en terre, certains vivent, d'autres font du compost ; les pierres et autres trésors, artistiquement disposés dans un lieu fermé, prennent du grade et au pire empêchent quelques levées, au mieux réchauffent ce minuscule jardin... Les escargots mis à l'intérieur dépérissent ou fuguent. Il commence à pousser des trucs non identifiés autour du bulbe, pour la grande joie des enfants... Et en septembre, tout pourra disparaître d'un coup de pelle bien placé pour faire de la place aux bulbes.

A suivre...

(1er et 2e épisodes dans la Gazette n° 54 de mars/avril)

cas, c'est mignon comme tout. Et puis ma terre est bien couverte en attendant de repiquer les tomates. Sophie et Jade se roulent dedans avec délice.

### Effets de boomerang

Comme mon jardin a eu immédiatement, avec les carrés, un petit air rangé et propre sans efforts (rarissime en cette saison où j'attaque à peine le grand nettoyage de printemps du jardin), j'ai eu un peu honte et j'ai défaîti deux tas sauvages de compost pas très bien décomposés qui faisaient tâche, j'ai rangé, rangé...

La chienne est sortie le premier matin à la vitesse d'un taureau sortant du toril et s'est assommée contre les carrés en bois.

Mes deux tortues, en sortant d'hibernation, ont été assez perturbées par les changements engendrés par la lecture du livre "Le potagers en carrés" : des carrés de partout, des allées nouvelles, tout rangé, plus aucun tas de compost sauvage, certaines salades inaccessibles... Elles sont encore trop endormies pour pouvoir escalader les carrés, mais elles se dressent sur leurs pattes arrière et regardent les nouvelles pousses

## Un langage commun à tous les jardiniers,

## ET SI ON ESSAYAIT ?

doit rien faire ce jour là." Cocagne ! Je sors la chaise longue... Mais cela ne règle pas mon problème. Je n'ai rien planté et le temps passe... Les saisons aussi. Mélansez à cela : les lunes menteuses montantes ou descendantes, les jours racines (le jour où vous avez perdu les racines), les jours feuilles (le jour où vous avez retrouvé les racines), et les jours fruits, le jour où toutes les graines ont foutu le camp dans le fond du panier (et dans tout le garage) parce que la chienne s'est fait les dents sur tous les sachets, et vous aurez la vision de l'enfer au jardin dans la série plantations avec les livres. Le jour où on peut couper la haie (ouf, ça tombe pour une fois un dimanche !) et que vous vous rendez compte que c'est le magazine de l'an dernier... Puis, de toutes façons, j'ai cassé le sécateur et il faut graisser le coupe-haie. Et puis surtout c'est mon voisin qui la coupe la haie. Parce que même si c'est le bon jour, cela ne m'empêche pas de faire des trous monstrueux. Vous voyez le tableau.

Avec l'arrivée des enfants arrive la sécheresse... au jardin : on ne peut pas stresser

ser de partout, le jardin devient détente et plus vitrine pour les autres, la maturité quoi. Comment pouvez-vous discuter et échanger avec votre famille et amis dans tous les coins de France (Côte d'Azur, région Parisienne, Bourgogne, Sud-Ouest, Alpes) et parfois du monde, quand vous n'avez aucun paramètre commun... Alors nous décrivons nos jardins : "Tiens j'ai le pommier en fleur", "Ben dis donc le mien il est encore sous une petite neige.", "Ben nous, on chauffe la serre pour pouvoir planter au dégel, alors le pommier, il attend aussi le dégel"... Puis un jour le déclic : mais nous avons un langage commun, avec des observateurs météorologiques fiables qui se trompent rarement, des êtres sensibles qui écoutent VOTRE JARDIN mieux que quiconque, ils n'ont que cela à faire de toute la journée et la nuit parce que leur survie et leur reproduction vitale en dépendent... mais oui, les végétaux ! Nous avons un paramètre commun pour les plantations, ce sont les floraisons dans notre jardin. Et là, nous pouvons enfin communiquer et échanger nos expériences,

simplement. C'est un langage commun pas trop compliqué, lié à l'observation de la nature (plus bio que ça vous fleurissez !), sans grosses complications : il suffit de trouver des arbres, des fleurs, et même des mauvaises herbes, qui poussent ou fleurissent dans les régions ou les terres différentes (je sens que les mauvaises herbes vont reprendre du galon parce qu'elles poussent pratiquement de partout).

Dans cette idée, j'ai fait une expérience : j'ai planté une partie de mes graines de tomate (cerise et st Pierre), mes graines de courgettes italiennes non courrees en petits pots, mes graines de poivron, le jour où j'ai vu la première fleur sur le pêcher, les narcisses en fleurs et les violettes au moins fleuries depuis 15 jours. Les semis sont dans la serre (avec la fermeture explosive) adossée à un mur plein levant protégé par une avancée de toit. Je recommanderai les mêmes semis à la floraison du pommier, et au débourrage de la vigne, et à la sortie des tortues d'hiver, et au premier œuf de la poule, on verra qui gagnera la course ou le prix

de robustesse. En plus, cela règle mon problème de plantations trop serrées puisque je sème un petit peu chaque fois. Je validerai dans quelques mois au repiquage en terre. Et à l'apparition des fruits.

C'est bien vrai : le jardin est l'un des derniers lieux d'expérimentations, de recherche pour non spécialistes (j'ai lu ça sur le site de la Gazette)... Il faut dire qu'au pire, si on rate, on enrichit le tas de compost. Sinon, au pire dans l'autre sens, on fait une indigestion de légumes ou de fruits.

### Nicole et sa tribu (et sa ménagerie)

PS : aujourd'hui, 30 mars voici ce que donnent mes semis

- Les tomates plantées à la sortie des premières violettes et à la floraison du forsythia commencent à avoir de minuscules feuilles.
- J'attends encore la sortie de celles plantées à la floraison des jacinthes et de celles plantées le jour où la poule (Bouh de son prénom) a recommencé à pondre. La semaine dernière, j'en ai planté encore une série (des graines de tomates, poivrons...) quand j'ai vu ma vigne qui commençait à éclater ses bourgeons (est-ce que c'est ce qu'on appelle le débourrage ou le démarrage de la vigne ?).

**A**

vant (avant la Gazette et l'arrivée de mes filles et de la ménagerie) pour savoir si je devais planter, je regardais des magazines... Mon paquet de graines dans une main, la revue dans l'autre. Les décalages de dates de plantations suivant les régions, l'altitude, me perturbaient beaucoup. A cela, je rajoutais les informations de la météo à la télévision, la météo de mon journal quotidien, la météo sur Internet à confronter avec la météo de mon jardin (thermomètre). Lorsque j'avais mélangé ces quelques paramètres, je me trouvais confrontée à d'autres : mon jardin était détrempé ou inondé ; la terre me semblait glaçée, ou dure ; le meilleur jour indiqué pour planter, je travaillais, ou quelqu'un était malade dans ma famille, ou j'avais une crise de flemme, "flémigite" chronique ou foudroyante (c'est le manque de fer souvent, Nicole, tu n'as qu'à forcer sur les lentilles, le persil et les haricots secs ! Oui, mais le temps que cela fasse de l'effet, il se passe bien quelques semaines et après tu tombes sur des problèmes de météo et total des courses, tu cours de partout pour trouver d'énormes plants à repiquer). Quand enfin, j'arrivais à planter mon voisin m'alertait : "Nicole ce n'est pas possible vous avez avec le chic pour planter chaque fois le jour d'un nœud lunaire" Nœud lunaire ? "On ne

# Les dangers du jardin

**Les rires d'enfants dans le jardin sont aussi enchantés que les pépiements des oiseaux, leurs sourires s'épanouissent comme des fleurs nouvellement écloses. Pour que ces explosions de vie ne tournent pas au drame, il faut cependant avoir une notion exacte des dangers potentiels que renferme le jardin. Savoir, c'est prévoir et prévenir. C'est aussi pouvoir apprendre aux enfants à reconnaître et éviter les poisons.**



Laurier-rose

Ce n'est pas que depuis la naissance de ma petite Mathilde (le 2 août 2003) que je me suis rendue compte à quel point le jardin pouvait être un lieu de convivialité, de joie et de découvertes en tout genre, mais aussi de dangers cachés ou ignorés.

Ne nous attardons pas sur les outils tranchants, lourds et encombrants car chacun a conscience qu'il faut les ranger dès qu'un bambin paraît ! Oui, scie, taille, sécateur, binette ou râteau sont souvent innocemment laissés là dans un coin du cabanon ! Méfions-nous, nos petits anges ont une curiosité et une imagination débordantes. Ils ont vite fait de se retrouver les objets en question à la main. Même la vieille chaise longue, jusque-là inoffensive, devient un effroyable coupe doigt.

Ne parlons pas non plus de toutes les potions magiques dont usent et abusent tous les jardiniers. Une bouteille de soda ou de jus de fruit libérée de son contenu et remplie de purin d'ortie, posée sur l'établi : malgré l'odeur, nos petits anges ne verront pas la différence et voudront étancher leur soif en un clin d'œil, ça ravigote ! Avis aux amateurs de poisons en tout genre : herbicide, fongicide, insecticide et autres "merdicides" : il n'y a que dix centre anti-poisons en France. En cas d'accident, on arrive rarement à

## LES 10 CENTRES ANTIPOISONS DE FRANCE

- PARIS : Hôpital Fernand Widal 200, rue du Fg St Denis 75475 Paris Cedex 10 T. 01 40 05 48 48. F. 01 40 05 41 93.
- RENNES : Hôpital Pontchailleu Rue Henri-le-Guilloux Pavillon Clemenceau 35033 Rennes T. 02 99 59 22 22. F. 02 99 28 42 30.
- ANGERS : CHRU 4, rue Larrey 49033 Angers Cedex T. 02 41 48 21 21.
- BORDEAUX : Hôpital Pellegrin-Tripode Pl Amélie Raba-Léon 33076 Bordeaux Cedex T. 05 56 96 40 80. F. 05 56 76 60 79.
- TOULOUSE : Hôpital Purpan Pl du Dr Baylac 31059 Toulouse Cedex T. 05 61 77 74 47. F. 05 61 77 25 72.
- MARSEILLE : Hôpital Salvator 249 Bd Ste Marguerite 13274 Marseille Cedex 9 T. 04 91 75 25 25. F. 04 91 74 41 68.
- LILLE : CHR5, av Oscar-Lambert 59037 Lille Cedex T. 03 20 44 44 44.
- STRASBOURG : Hôpitaux Universitaires I place de l'Hôpital 67000 Strasbourg T. 03 88 37 37 37. F. 03 88 11 63 77.
- NANCY : Hôpital central 28, av de Latte de Tassigny 54037 Nancy Cedex T. 03 83 33 36. F. 03 83 85 26 15.
- LYON : Hôpital Edouard-Herriot 5, place d'Arsonval 69437 Lyon Cedex 3 T. 04 72 11 59 11. F. 04 72 11 69 85.

temps, et tout le reste de sa vie on se dit : « si j'avais su ! » Bien sûr, les enfants, nous les surveillons, mais une seconde d'inattention et c'est la catastrophe ! En plus, très tôt, le jardin doit être un espace où ils pourront s'ébattre et s'éveiller en toute liberté sans un « touche pas ci, touche pas ça » chaque demi-seconde. Cela deviendrait un enfer pour tous ! Croyez-moi il est plus facile de faire le vide que de les oublier. Ils auraient vite fait de prendre le petit jardin en grippe. De devenir des "serial killers" de coccinelles, des arracheurs d'ailes de mouche, des futurs goudronneurs assoiffés de ronds points bétonnés !

A cela s'ajoute la nature, qui elle-même, fait des siennes ! Ma fille n'a que 8 mois, et déjà elle s'intéresse à tout ce qu'elle pourrait mettre à la bouche pour nous terroriser ! Quand elle va marcher, il faudra tout planquer.

*Qu'en est-il des plantes, des fleurs ? Y-en-a-t-il que nous côtoyons quotidiennement et qui sont pourtant extrêmement toxiques ? Eh bien oui, et plus que l'on ne croit. Il ne s'agit pas de se faire peur, mais mieux renseignés on peut les utiliser sans danger. On en connaît quelques-unes, vous et moi, les amateurs jardiniers !*

**LE LAURIER ROSE** par exemple : ce qui sauve les enfants et les animaux avec lui, c'est son ameretume qui en repousse plus d'un, mais, quand on connaît les drôles de goûts de nos enfants (avez-vous déjà mangé un bonbon "tête brûlée" ? Esseyez au moins une fois dans votre vie, et surtout interdit de recracher ou de vomir) !

**LE MUGUET**, oui, le petit muguet du 1<sup>er</sup> mai : il foulé les jetons ! Une ingestion entraîne de sérieux troubles cardiaques. L'eau du vase où il a trempé est également toxique.

**LE POINSETTIA**, de la famille des Euphorbiaceae, la jolie plante à feuilles rouges de Noël, toxique également ! L'ingestion du suc provoque des vertiges, délires, tremblements, des convulsions...

**LE CYCLAMEN** qui orne nos balcons tout l'hiver est également dangereux. Les intoxications sont rares mais graves et fatales. En effet, après ingestion des feuilles et des rhizomes, il y a risque d'hypothermie, arythmies respiratoire et cardiaque. La mort survient par asphyxie, suite à la paralysie des muscles thoraciques.

**L'AZALÉE ET LE RHODODENDRON** sont aussi dangereux. Même l'ingestion du miel de leurs fleurs peut entraîner la mort.

**L'AMARYLLIS** n'est pas mortel mais provoque les signes d'une grave gastro-entérite. Son latex, comme celui du jasmin de Madagascar contient des alcaloïdes et des hétérosides cardiotoniques à l'origine de la toxicité.

*Au plein cœur du printemps sur nos balcons, les primevères, les tulipes, les jacinthes et les jonquilles fleurissent...*

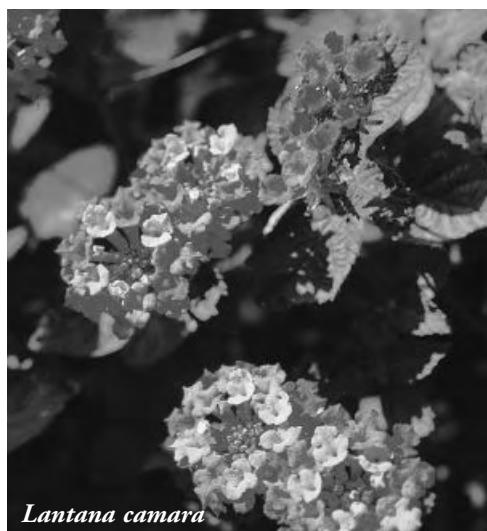
**LA PRIMEVÈRE** n'a pas la toxicité du muguet ou encore du poinsettia, mais elle peut donner des allergies dermatiques par simple froissement des feuilles.

**LA TULIPE** elle-même n'est pas dangereuse mais son bulbe l'est. Même si les jardiniers ne sont pas fadas, il arrive qu'ils prennent les bulbes des tulipes pour des bulbes de liliacées comestibles comme l'ail, l'oignon ou encore les échalotes. Cette confusion peut être grave : troubles digestifs, neurologiques et cardiaques. Le contact de la peau avec ces jolis fleurs entraîne des inflammations douloureuses qu'on appelle "la gale des tulipes." De plus, la poussière des bulbes provoque des

conjonctivites, crises d'asthme et rhinites que l'on confond souvent avec "le rhume des foins". Les alcaloïdes thermostables ainsi que les cristaux d'oxalate de calcium contenus dans les bulbes sont la conséquence de ces désagréments. Il en va de même pour les bulbes de jonquilles et de jacinthe. Cette douce et odorante fleur amène des troubles des muqueuses et de la peau proche de "la gale des tulipes" : on parle de la "gale des jacinthes".

*On côtoie facilement, dans nos régions méditerranéennes, les belles fleurs des lantanias.*

**LE LANTANA CAMARA** contient des principes toxiques appelés lantadènes (triterpénoides pentacycliques). Les intoxications humaines sont rares mais ce n'est pas le cas pour nos animaux domestiques. La plante provoque des troubles digestifs, respiratoires et neurologiques parfois mortels. Les petites graines, très alléchantes pour les enfants, ressemblent à de petites myrtilles !



Lantana camara

**L'ASPARAGUS** que l'on cultive assez abondamment est "suspect". Les baies peuvent être confondues avec celles du sureau rouge ou du groseillier par les petites mains gourmandes et inexpérimentées. Les principes toxiques sont les fructanes, ainsi que les saponosides à génines stéroïdiennes, comme pour l'aucuba du Japon.

**LES PLANTS DE TABAC** si jolis dans nos jardins publics ou simplement nos balconnières sont des "petites bombes à retardement". L'ingestion de la nicotine, de l'anabasine et autres alcaloïdes entraînent un état de grande faiblesse, des nausées, de fortes céphalées et des contractions musculaires. A forte dose, la paralysie des muscles respiratoires provoque une mort rapide, mais douloureuse.

*On trouve aussi des plantes dites "sauvages" dans nos jardins. Certaines peuvent être terriblement dangereuses.*

**LA GRANDE CIGÜE**, de la famille des Apiaceae, peut atteindre 2m de hauteur. C'est une grande herbacée très ramifiée, globe dont les tiges sont creuses. Les feuilles sont grandes à la base de la tige, les folioles découpées et tachetées de rouge. La grande cigüe fleurit en été. Les fleurs sont petites et blanches. Elle donne des petits fruits dont l'odeur est désagréable. Il ne faut pas prendre à la légère cette plante. C'est une des plus toxiques répertoriées. Les Grecs anciens s'en étaient déjà servis sur Socrate, le philosophe, pour son suicide : ça avait super bien marché ! En effet la grande cigüe, tout le monde le sait, est un poison violent mais est-ce que tout le monde peut la reconnaître dans une touffe de trèfle ou sur un talus ? Eh bien non ! Pourquoi y-a-t-il des em-



La ricine est un des poisons les plus redoutés

poisonnements ? Parce que certains la confondent avec d'autres ombellifères comme le cerfeuil sauvage ou le persil ! Les principes toxiques tels que les alcaloïdes conicéine ou encore coniine entraînent céphalées, vertiges, sapsmes, refroidissement et mort.

**LE DATURA STRAMOINE** vit, lui, dans les champs, les jardins, les terrains vagues. Il est tout aussi fatal. C'est une grande herbacée, annuelle. Sa souche est courte. Ses racines peu volumineuses. Ses feuilles sont de grande taille, à bord dentelé. Les fleurs sont magnifiques, évasées en entonnoir de 8 à 15 cm de longueur. Les fruits sont gros et hérisse d'épines. Le poison de datura rappelle celui de la belladone.

**LA BELLADONE** (*Atropa Belladonna*), "Belle Dame" ou encore "Bouton noir", provoque sécheresse de la bouche, soif intense, accélération du pouls, délire, perte de conscience et mort. Cette plante vivace ramifiée se rencontre à l'ombre, dans les bois et les haies. C'est une plante de sol à forte teneur en nitrate. Le fruit est très毒ique : les petites baies vertes puis violettes et luisantes ressemblent à des minis cerises. Deux ou trois baies suffisent pour provoquer des intoxications aiguës chez les enfants. Les colchiques d'automne n'ont rien à lui envier.

**LE COLCHIQUE**. Coquette petite herbacée, cette Liliaceae se multiplie dans les jardins fraîchement tondus, amendés ou irrigués. Du bulbe à la fleur, tout est empoisonné. Je vous passe le processus, en tout cas la fin n'est pas heureuse.

Toutes les plantes à fruits charnus sont à surveiller de près avec nos chers petits curieux. "Qu'est-ce-que tu fais mon cheri ?" "Rien !" "Et, toi ma puce ?" "Je l'aide !" Là, il faut s'inquiéter !

**LE RAISIN D'AMÉRIQUE**, *Phytolacca America* *na* *L.* ou encore épiphanie des Indes de la famille des Phytolaccacées, grandit dans les endroits frais et n'importe où : décombres, haies, murets. Cette plante est vivace dans ses racines, le reste disparaît avec les premiers frimas. La phytolaque peut atteindre 2m de haut, la tige est rougeâtre, énormément ramifiée. Les fruits sont des baies globuleuses violet-noir à maturité. Chez moi, il y en a plein le jardin et un traitement choc suffit à peine ! Intoxication, diarrhée sanglante et mort arrivent après absorption de 5 baies pour un enfant et 10 pour un adulte.

**LE BOIS GENTIL**, de la famille des Thymelaeacées, aux baies rouge écarlate au début de l'été, est appelé *mezereum* en arabe. Ce qui signifie "herbe qui tue" : 3 baies suffisent. Il en est de même pour le laurier cerise dont les fruits ressemblent à des petites olives noires.

**LE RICIN COMMUN**, que l'on cultive dans nos jardins en plante d'ornement ou pour faire fuir les taupes, est exotique dans ses graines comme l'If que les compagnons de France plantent devant chez eux pour se reconnaître (mais c'est un secret !). Ses fruits sont rouges, charnus et de la grosseur d'un pois.

Etre conscient des dangers possibles au jardin, connaître ses plantes et leurs pouvoirs, c'est permettre à toute la famille, petits et grands, de profiter en toute liberté et sécurité !

Caroline Howard

Merci à l'institut Klorane pour leurs précieux savoirs.

Est-ce que je me lance? Des mois, que dis-je, des années que j'ai envie de prendre ma plume pour vous bafouiller quelques lignes fleuries. Et puis, vous savez ce que c'est, la mauvaise excuse du manque de temps, la peur de ne pas être à la hauteur de cette Gazette que j'apprécie tant, le fait d'avoir un tout petit modeste jardin de banlieue parisienne. Et puis, il faut l'avouer, une passion pour les fleurs, petites graines en tout genre et grattage de terre, mais sans aucune compétence particulière. Une vraie tare, sans doute, au regard des chevronnés que vous êtes : l'incapacité à retenir les noms, tous les noms de fleurs que pourtant je bichonne et avec lesquelles je partage avec bonheur mon petit Carré de jardin. Oui, c'est donc un complexe gros comme ça qui me paralyse devant ma feuille, ou plutôt mon écran. Mais aujourd'hui...

Aujourd'hui, lorsque je me suis levée, comme chaque matin, à six heures et demi, j'ai filé regarder les pousses qui sortent, l'abutilon qui envahit la plate-bande de devant et grimpe à l'assaut de ma glycine; j'ai vu les fleurs du tulipier, et les bourgeons du poirier et du prunier prêts à éclater; en dépit d'un mauvais gel qui leur donne grise mine. Il y avait le couple de geais observant mes allées et venues et s'arrêtant près du camélia pour voir ce que j'allais faire. La première rondeur rouge des feuilles de rhubarbe m'a fait un clin d'œil, et les feuilles d'iris aussi qui pointent vaillamment à côté de l'oranger du Mexique.

Alors, j'ai voulu partager avec vous ce printemps jaillissant qui, depuis plus d'un demi-siècle, me met inlassablement en joie. Impossible de résister. Les tulipes et les clématites sont déjà sur les starting blocks, les rosiers ne se sentent plus, et il faut limiter le risque d'invasion des pervenches confortablement installées sous les lilas.

J'ai l'âme nomade et je crois que mes fleurs aussi, qui, bien souvent, changent d'endroit sans rien demander à personne. Que d'essais infructueux et de surprises étonnantes j'ai vécu dans mon jardin de banlieue. Une polémone que j'avais planté près de l'allée de l'entrée, après avoir disparu deux saisons durant, est allé s'installer dans un petit coin tranquille, à l'ombre du sureau. Même une Omphalodes, achetée chez Ellébore il y a quelques années, a changé de quartier. En revanche, impossible de voir pousser une saxifrage, une rose de Noël ou une pivoine arbustive, et ce n'est pas faute d'avoir essayé! La liste serait si longue des tentatives couronnées de succès ou vouées à l'échec. Je me retrouve d'ailleurs bien souvent dans la prose de Nicole...

Comme j'ai deux jeunes garçons de 7 et 11 ans, plutôt actifs, amateurs de foot,



Texte et dessins  
Brigitte Marbeuf

**OLIVIERS, PALMIERS**  
Producteur spécialisé dans les oliviers, palmiers et plantes pour haies. Site Internet : [www.pepiniere-orso.com](http://www.pepiniere-orso.com)

Pépinières de l'Abadie - Charles Orso  
06150 Cannes  
T. 04 93 47 95 75  
E-mail : [pepiniere-orso@wanadoo.fr](mailto:pepiniere-orso@wanadoo.fr)

#### Produits de Jardin

**TERRE DE JARDIN :**  
Terre d'alluvion enrichie, prête à l'emploi, pour vos gazons, massifs, jardinières, etc. Pierres et gravillons, rocallles, sables.

Carrières de la Siagne - Sarl Mul,  
557 route de la Fénerie - BP 5,  
06580 Pégomas  
T. 04 93 42 23 34 / F. 04 93 42 23

**POTS DE JARDIN**  
Création et édition de collections de pots pour jardins, balcons, appartements, à la fois décoratifs et originaux.

Villa Suzeline, boutique de choses  
32 rue Lamartine 06000 Nice.  
T. 04 93 80 99 24  
E-mail : [villa-suzeline@voila.fr](mailto:villa-suzeline@voila.fr)

**CLOTURES ET PORTAILS**  
Spécialiste des grillages, piquets, clôtures et portails automatiques.

Ets Marsiglia  
RN 55. Quartier la Faux  
83720 Trans en Provence  
T. 04 94 70 81 81/F. 04 94 70 89 95  
E-mail : [etsmarsiglia@wanadoo.fr](mailto:etsmarsiglia@wanadoo.fr)

## Histoires de SAFER

### Pour court-circuiter la toute puissante SAFER, le fermage ou la donation (devant notaire) peuvent être une solution.

J'ai grandi dans une fermette acquise par mes parents vers 1940, près de Saumur, pays de bocage baigné de la fameuse douceur angevine. Vint l'industrialisation agricole, le remembrement. Un jeune "exploitant" rafraîchit toutes les terres alentours. Adieu haies champêtres, pleines de vies, brouillards et rosés des prés. A la place : du maïs (dans une terre à asperges) et d'immenses serres-tunnels faisant ressembler le hameau à un camp militaire de zone désertique. Les fraises colorées artificiellement vous tentent? Bon appétit!

Seules enclaves préservées, celle de mes parents et la maison juste à côté, achetée récemment par un jeune couple, eux aussi non issus du monde rural ceci semblant prédisposer à un meilleur respect de la nature; très gentils voi-

### L'article de Pierre Gaborieau qui dénonce les machinations douteuses de la SAFER a fait surgir un écho dans nos souvenirs.

C'était en 1972, à une époque où ni la Haute-Provence ni le Luberon n'étaient encore à la mode. Jeune couple optimiste avec deux enfants en bas âge, nous cherchions une petite propriété isolée dans une nature sauvage. Dans l'arrière-pays de Banon (Alpes de Haute-Provence) nous sommes tombés amoureux d'une colline de 45 ha non cultivés avec les splendides ruines d'un ancien hameau à son sommet (chapelle, différentes bergeries voûtées et maison d'habitation inhabitables en l'état). L'environnement et la vue dégagée étaient saisissants, sans parler du silence! Il s'est avéré que cette colline faisait partie d'un lot d'environ 160 ha et, malgré toutes nos démarches et nos efforts, la SAFER a attribué ce lot à un agriculteur dont les 400 ha jouxtaient cette colline. Certes, nous n'étions pas agriculteurs, et, de ce fait, ne pouvions nous prévaloir d'aucun droit préférentiel à la terre, celle-ci était inculte et ne pouvait servir qu'au passage des moutons que nous aurions volontiers tolérés. Seuls le site et les bâtiments nous intéressaient, la colline formait une entité à part entière facilement détachable du reste. Imaginez un peu le pactole qu'a pu représenter le hameau sur sa colline ne seraît ce que 5 ans plus tard... 15 ans plus tard... 25 ans plus tard car un agriculteur a une perception différente du temps : un terrain inculte ne mange pas de pain comme on dit, et les bâtiments ce n'est sûrement pas lui qui va les sauver. Mais la SAFER en lui octroyant ce hameau en belles pierres, aux formes harmonieuses, dans un environnement préservé et idyllique, lui a offert indûment la possibilité dont il ne sera sûrement pas privé, de revendre les bâtiments et quelques hectares pour 10 ou 20 fois le mont-

sins pour ma mère devenue veuve. A son décès se posa le problème d'un terrain d'environ 4 ha s'étendant devant les deux petites propriétés. Il intéressait la voisine comme pré pour 2 ares (quel manque de rentabilité!). Il intéressait aussi M. Exploitant car situé à côté des serres. Je voulus rendre à la voisine, cela correspondait à l'idéal de mes parents et au mieux. Le notaire indiqua que dame SAFER (prénom Magouilles et Combines) ferait préemption en faveur de l'agriculteur. Solutions : le fermage ou le don (frais à charge du bénéficiaire). Bien entendu rien n'empêche les deux parties de convenir d'un prix à régler par ailleurs. C'est alors une question de bonne foi, rien n'obligeant la bénéficiaire à s'exécuter.

J'ai eu de la chance (à moins que pour la nature un bienfait ne soit jamais perdu) la voisine met un point d'honneur à payer petit à petit et la SAFER et M. Exploitant se sont bien fait b... louser!

Béatrice Fourquaux

tant de l'achat initial des 160 hectares. Pour nous, à l'époque, notre beau rêve s'est ainsi écroulé. Nous n'étions pas agriculteurs, ni spéculateurs, nous voulions juste vivre au milieu de la nature préservée.

Trente-cinq ans plus tard, dans notre petit coin de Gasconne, en Lomagne, où les lumineuses plaines à blé et à tournesol déroulent leurs harmonieuses collines, nous sommes de nouveau et indirectement confrontés cette fois à la négligence voulue (?) en tout cas criminelle de la SAFER qui n'a pas exercé son droit de préemption sur l'hectare vendu en plein champ à un garagiste de Beaumont-de-Lomagne afin d'y créer un dépôt de pneus usagés à ciel ouvert. Les hectares avoisinants sont également prévus à cet usage si "agricole". Le blé pousse jusqu'au grillage de cette décharge, un agriculteur bio non loin de là est désespéré. Un petit groupe de "résistants" essaie de s'opposer à l'implantation de cette poubelle industrielle en pleine zone agricole mais là, je vous jure qu'on les envoie balader aussi bien à la SAFER, qu'à la sous-préfecture, préfecture, conseil général et ministère de l'environnement. Tout ce beau monde se moque des citoyens et ne se préoccupe que de mettre "aux normes" cette décharge qui n'aurait jamais dû voir le jour.

En France, on se sent impuissant devant le pouvoir écrasant des administrations. Il n'y a pour ainsi dire aucun recours contre elles, encore heureux s'il n'y a pas répression radicale des manifestants. Les commerçants d'une petite ville voisine l'ont appris à leurs dépens. Tous ceux qui s'étaient opposés à la création d'un centre d'incinération de déchets et au bétonnement forcené et proprement hideux d'une adorable petite place ont eu dans l'année TOUS un contrôle fiscal carabiné. Nous sympathisons avec Pierre Gaborieau, mais que faire?

Catherine et Henri Duffin

## LES ANNONCES CLASSEES

#### Création, entretien

**ARBORISTE**  
Diplômé CFPF Châteauneuf du Rhône. Spécialiste de la taille douce, cyprès pyramides, palmiers. Abattage, démontage.

Stéphane Fronzoni  
5 chemin de l'Eglise  
06100 Nice  
Tél. 04 92 09 94 73

**REALISATION, ENTRETIEN**  
Conception et réalisation de parcs et jardins. Tous travaux d'entretien et de rénovation. MC Espaces Verts,

Siège Social: RN7 1680, 83550 Viaduban - Bureau : 299 avenue Notre Dame de Vie, 06250 Mouans  
T. 06 11 35 37 86 / F. 04 93 45 27 81

**CREATION, ENTRETIEN**  
Aménagement et entretien des jardins, parcs et pelouses sportives ou d'ornement. Elagage et soin des arbres.

PJV Espace,  
740 route de Biot, La Brague,  
06600 Antibes  
T. 04 93 33 56 46 / Fax 04 93 74 25 24.

#### LOCATION, VENTE

Location, vente, réparation de matériels d'espaces verts : tracteur, chargeur, bull, camion, tondeuse, mini-pelle, etc.

A.S.M.

740 route de Biot, La Brague,  
06600 Antibes Tél. 04 93 95 15 01  
Fax 04 93 74 25 24. [www.asmlcovert.net](http://www.asmlcovert.net)

#### Livres

**LIBRAIRIE BOTANIQUE:** Livres botaniques et monographies : bambous, palmiers, cycas, succulentes, orchidées, etc. VPC, catalogue sur demande.

Librairie Champflour,  
BP 59, 83250 La Londe Les Maures.  
T. 04 94 35 51 61 / F. 04 94 35 51 62  
Courriel : [villa.palmiero@wanadoo.fr](mailto:villa.palmiero@wanadoo.fr)

#### VOTRE ANNONCE

1 grand titre, 3 lignes de texte,  
4 lignes de coordonnées

**FORFAIT ANNUEL 550 €**

pour 6 parutions

Appelez-le

06 07 11 36 84



# Charte du jardinier éco-responsable

**Il est temps pour les professionnels de proposer à leurs clients une alternative au tout chimique-tout décharge. Un peu de bon sens et de communication permettent de concilier écologie et économie.**

## SI, SI, C'EST POSSIBLE !

**D**epuis plusieurs années, si non depuis toujours, nous essayons de développer au sein de notre entreprise une gestion raisonnée des déchets, des traitements des maladies, des insectes ravageurs et des adventices. Pas seulement pour des raisons hautement écologiques (bien que cela fasse partie de notre éthique) mais aussi pour des raisons de gestion financière, de simplification administrative et de limitations des risques, non seulement pour la nature à long terme, mais aussi pour les jardiniers applicateurs et les utilisateurs des espaces entretenus.

En effet, le traitement raisonnable coûte souvent moins cher à l'entreprise que le passage de produits phytosanitaires, très onéreux la plupart du temps. Le broyage des déchets de taille sur place et leur répartition dans les massifs, sous les haies ou au pied des arbres du jardin que l'on est en train d'entretenir, permettent un gain de temps. Pas de chargement dans le camion, pas de temps perdu à la déchetterie ou à incinérer, pas de danger de pollution. Tout ce qui a été tondu ou taillé retourne dans la terre du jardin, et ramène donc en paillage ce que l'on vient de lui enlever.

Les végétaux ne s'en portent que mieux (preuves à l'appui), la terre devient plus fertile par cet apport de matière organique. L'arrosage peut être espacé car ce paillage évite les mauvaises herbes, diminue l'évapotranspiration et maintient une protection au rayonnement desséchants du soleil. Moins de binage et autre ratissage.

### Le secret : communiquer

Le plus dur est de convaincre les propriétaires ou exploitants du jardin et les jardiniers eux-mêmes. Une présidente de copropriété trouve le broyat "sale" et donnant un aspect négligé au jardin (que peut-elle penser des forêts?), certains jardiniers estiment encore que la déchetterie est la meilleure solution.

Pour les grandes surfaces herbées excentrées ou pentues, nous préconisons au client de laisser pousser aux extrémités des buissons, arbrisseaux et même ronces, et de simplement faucher deux à trois fois par an maximum le pré ou le talus en laissant les broyats sur place. Pas d'arrosage, pas d'engrais, pas de traitement. Les insectes, les oiseaux et les fleurs sauvages se réimplantent. La ronce rend même service pour traiter une toux irritante dont les antibiotiques et autres sirops n'arrivent pas à bout.

Pour le traitement des attaques des insectes ravageurs, nous essayons de travailler avec des produits biologiques et des insectes prédateurs avec la collaboration de scientifiques. Là aussi, il faut expliquer plus que de raison, et faire face au scepticisme des clients. Quoi? disent-ils, nous ne sommes pas venus à bout du problème avec tous les traitements insecticides répétés plusieurs fois, et vous avec vos coccinelles?

Ils me prennent d'ailleurs parfois pour un illuminé, et c'est mon grand âge et mon air sérieux qui font pencher la balance. Heureusement, nous sommes aidés par la nouvelle vague d'information bio qui fait de plus en plus d'adeptes. Dans cet état d'esprit, nous privilégions les traitements biologiques, mécaniques ou chirurgicaux aux traitements chimiques, quand cela est possible. Pour les gazon par exemple, une bonne aération et un assèchement de la pelouse est souvent plus salutaire que le fongicide homologué, si l'attaque est limitée et à son début. De toute façon, si l'attaque est généralisée et la pelouse atteinte à plus de 50 %, il est inutile de traiter puisqu'il faudra tout renouveler et tout refaire.

### Hôtels des Impôts et B&B en précurseurs

Bref, nous essayons de mettre en pratique des méthodes qu'il faudrait généraliser, faire accepter et même parfois imposer aux entreprises, quand cela est possible évidemment! Je vois mal réincorporer dans les massifs de la promenade des Anglais le broyat des palmiers de tous les palmiers taillés mais à côté, dans l'aéroport, les bords de routes, de parkings, de piste, le dessous les haies et les massifs de buissons où la terre est rendue crue par les soufflages et ratissages répétés.

Dans cette démarche, il serait intéressant de promouvoir un label indépendant des normes iso sur l'environnement (que personne ne comprend) pour les établissements, propriétés, communes ou entreprises qui préparent notre environnement en privilégiant les traitements biologiques et non toxiques, en recyclant les déchets sur place, en étendant les surfaces naturelles gérées dans cet esprit. Il pourrait exister une publicité sur les adeptes et une aide incitative égale à l'économie réalisée par l'ensemble de la collectivité grâce à ces méthodes (économie de produits phytosanitaires, arrosage, engrangement, droits de décharge, transport, pollution, encombrement, risques écologiques, etc.).

A notre hit-parade des précurseurs dans ces domaines, la ville de Cagnes-sur-mer, l'Hôtel des impôts d'Antibes (comme quoi !) et l'hôtel B & B de Villeneuve-Loubet qui nous ont permis d'évoluer et d'expérimenter des méthodes qui ne sont pas encore bien comprises du public. Une mention spéciale aux Impôts (ça peut toujours servir) car qui aurait pu croire qu'une administration qui passe pour rigide fasse cas de nos propositions...

Dernière minute : je ne peux résister à la tentation de vous informer d'une nouvelle méthode de traitement des déchets : un journaliste vient de découvrir une « nouvelle approche américaine du traitement des déchets » qui consiste non pas à les brûler ou les composter, les écraser ou les décharger, les compacter ou les broyer, les mixer, les traiter à l'acide ou à l'énergie solaire ou les recycler mais tout simplement... à en produire moins! Jipé

*Au Moyen-âge chartula, signifiait "petit écrit". Plus tôt, le grec khartès voulait dire "carte, pancarte". On est loin des prestigieuses chartes constitutionnelles ou de celle de l'Organisation des Nations-Unies. La charte du jardinier éco-responsable est un document écrit que l'entreprise signe et diffuse à sa clientèle. Il ne s'agit pas d'une convention ou d'un protocole contraignant mais simplement d'un "petit écrit" qui précise une méthode de travail à la fois écologique et économique.*

*Le public est particulièrement sensibilisé aux problèmes d'environnement mais ne comprend pas que jeter les tontes et les feuilles, c'est retirer de la*



*fertilité au sol. Il a du mal à admettre que pailler un massif ou une haie ne revient pas du tout à cacher les balayures sous le tapis. Les adhérents de la charte pourront donc bénéficier d'un support de communication (brochures de vulgarisation, pancartes à apposer dans les jardins ainsi gérés et pourquoi pas stages de communication). En amont, les clients et donneurs d'œuvre pourront demander le respect de la charte à leurs prestataires de service. Alors que l'agriculture et de nombreuses industries font de réels efforts en matière d'environnement, il est temps que les professionnels du jardin s'engagent.*

## Retour vers le futur, ou le jardinage de raison

**L**ors du précédent millénaire, j'ai vécu une période bénie au volant d'un Saviem sans direction assistée, avec pour passager Jal (oui, le dessinateur de la Gazette). Les déplacements entre les jardins où nous travaillions et les décharges et autres incinérateurs où nous déversions nos chargements étaient l'occasion de fourres de rire. La moindre représentante de la gent féminine était dévorée du regard et son apparence commentée en détail par le futur artiste qui finissait toujours par un rituel "ouiii j'y doooooonne". Tout cela ne volait pas très haut, je vous l'accorde, mais l'éreintement physique est propice aux blagues pondérées et récurrentes. Dans la même veine, les cyclistes avaient droit soit à "drogué" soit à "tu peux pas t'acheter une mobylette". Je précise que ni les belles, ni les adeptes de la pédale n'entendaient nos propos, ce qui ne les excuse en rien.

Vingt ans plus tard ou presque, le pépiniériste Pierre Braun m'apprend qu'un des meilleurs jardiniers de son coin ne se déplace qu'à vélo. Quand il le faut, il attache une remorque pour ses outils ou des sacs de terreau. Moi-même, je ne prends plus le volant que la mort dans l'âme, et me délecte des déplacements à bicyclette.

Eh oui, un millénaire a passé depuis le temps où j'évacuais les résidus de tonte et de taille de mon propre jardin dans mon beau camion-benne plusieurs fois par an. Depuis la vente dudit camion, je n'ai plus rien sorti du jardin et, malgré la mort de plusieurs arbres, mon tas de "compost" ne fait pas un demi-mètre cube. Une ou deux fois l'an, je le retourne un peu pour gratter la précieuse matière noire et basta. Mon jardin ne s'en porte que mieux et n'a pas vu l'ombre d'un engrangement ou d'un amendement depuis cette époque.

Pourquoi faire simple alors qu'on peut faire compliqué? semble avoir été la doctrine en matière de jardinage ces dernières années.

Pourquoi recycler sur place alors qu'on peut faire des kilomètres en camion pour gonfler les décharges et les incinérateurs? Pourquoi pailler les haies alors qu'on peut faire un bon cocktail d'herbicides et d'antigerminatifs? Pourquoi planter des couvre-sol plutôt que de biner et bêcher à longueur d'année? Pourquoi utiliser des plantes adaptées au sol plutôt que rapporter foin de tourbe et de terre dite de bruyère? Pourquoi pratiquer la taille douce alors qu'on doit amortir des tronçonneuses de 60 cm<sup>3</sup>? Pourquoi laisser faire oiseaux et insectes auxiliaires alors que l'on peut gazer le moindre puceron et toute la faune associée? Pourquoi creuser un trou de plantation à la bêche alors qu'on peut utiliser une grosse pelle mécanique? Pourquoi planter jeune plutôt que planter des bacs de plusieurs tonnes? Pourquoi acheter chez le producteur du coin alors qu'on peut faire venir des plantes cultivées sous serre à des milliers de kilomètres?

### C'était trop simple?

Et si on retrouvait un petit peu de la sagesse des Anciens? Le monde est un grand jardin, et chaque jardin est un petit monde.

Exporter de la matière organique pour la jeter ou la brûler, c'est dépenser beaucoup d'énergie tout en ôtant de la fertilité au sol. Compenser ces exportations par l'apport d'engrais perturbe encore plus le fonctionnement naturel.

Alors que, dans la nature, la terre n'est nue que dans les déserts, on dépense des trésors d'énergie et de matières actives pour déshabiller le sol et souvent lui mettre cul par-dessus tête. Pour chaque coin du jardin, il existe des milliers de plantes adap-

tées : pourquoi s'obstiner à planter des rhododendrons dans le calcaire et des lauriers-roses en Normandie.

Alors qu'il n'y a rien de plus harmonieux qu'un arbre ou arbuste laissé libre, on persiste à tout tailler en boule, voire au pied.

Alors que les invasions de pucerons ne durent que le temps du réveil de leurs prédateurs, on favorise l'apparition de ravageurs bien plus coriace (acariens) en utilisant des insecticides qui zigouillent tout ce qui bouge.

Il suffit de regarder un chemin de terre, et les traces des roues, pour comprendre que le premier désherbage est la compaction du sol. Or on persiste à utiliser des engins de travaux publics à la moindre occasion.

On sait très bien qu'un olivier fructifie cinq ans après sa plantation et peut atteindre (selon la variété) 8 mètres en quinze ans, et on continue à importer à prix d'or des oliviers d'Espagne dits millénaires qui mettront (s'ils ne meurent pas avant) des dizaines d'années pour reprendre une forme équilibrée.

Alors que l'on sait que les plantes de l'industrie horticole sont dopées sous perfusion et en serre chaude, on les plante dès le mois de mars.

### C'est lui qui a raison!

Je brûle de connaître ce jardinier vélocipédiste, mais je suis certain qu'il ne peut pas faire les boudes mentionnées ci-dessus. Tout d'abord parce que sa charge utile est très limitée (recyclage sur place, choix de jeunes végétaux), mais aussi parce que le vélo permet de prendre le temps de regarder, de s'arrêter pour repérer un végétal intéressant ou pour discuter avec un vieux jardinier du cru.

Sans opérer un revirement aussi radical, chaque professionnel du jardin peut modifier son attitude.

Courbou

## Eco responsable ? Est-ce que tu l'es ? Jipé

Dis, pourquoi tu tailles tu le sais?  
Dis, pourquoi tu jettes, tu le sais?  
Dis, pourquoi tu traîtes, tu connais?  
Dis, pourquoi t'arraches, tu connais?

Est-ce que tu sais broyer au lieu de brûler?  
Est-ce que tu sais pailler au lieu de biner?  
Est-ce que tu as réfléchi à la sève,  
Sang de l'arbre passant dans ses veines?

Sais-tu, qui tu es, jardinier?  
Le plus gros maillon du jardin.  
Celui qui peut tout changer,  
Celui qui peut tout tuer.

Celui qui peut planter aussi,  
Celui qui peut aider aussi.  
Le jardin n'est pas qu'un tableau de couleurs,  
Le jardin n'est pas qu'un repos pour le cœur,

Le jardin est un monde vivant,  
Et c'est un devoir que de le respecter,

Qui a plus de responsabilité qu'un jardinier?  
Qui use d'un droit de mort en riant.

Même les médecins ne peuvent se targuer,  
De massacer un patient millénaire,  
Ou de tuer une population d'indésirables,  
Certains jardiniers le font, sans en avoir l'air.

Propreté, que de massacres fait-on en ton nom,  
Faudrait qu'insectes et arbres puissent crier "non"  
Les hurlements arrêteraient certainement  
Et pour longtemps, nos folies et nos errements.

L'erreur est obligatoire, parfois nécessaire  
Mais nos moyens mécaniques ou chimiques,  
La rendent irréversible et définitive.  
Réfléchir avant d'agir, sinon bientôt, "plus d'air"

Cette diatribe composée pour vous alarmer,  
Pour vous mobiliser aussi, vous, jardiniers!  
Qui peut, mieux que vous, défendre la nature,  
S'engager et convaincre : Ils sont mûrs !

## CHARTe DU JARDINIER ECO-RESPONSABLE

### Avant-projet

**L**a charte du jardinier éco-responsable à pour but de développer une pratique du jardinage plus respectueuse de l'environnement et de la fertilité des sols. Sont invités à la signer : les entreprises de jardin, les pépiniéristes, les élagueurs et autres professions liées au jardin et aux espaces verts mais aussi les collectivités locales, les administrations, les entreprises et les particuliers.

#### Principe 1 : gestion de la matière organique

Le principe est de limiter au maximum les exportations de matière organique. Les signataires s'engagent à proposer en priorité à leurs clients une solution de gestion des résidus sur place, sans évacuation :

- Gazons : utilisation d'une tondeuse mulchuese ou d'une tondeuse hélicoïdale sans ramassage. La matière organique est immédiatement restituée au sol.
- Pelouses maigres : il s'agit d'espaces volontairement appauvris afin de favoriser la floraison de dicotylédones. Les tontes seront ramassées et serviront au paillage des massifs et des haies.
- Taille : broyage sur place des résidus (pas d'incinération). Le broyat sera soit composté, soit régalé sur le sol, soit utilisé à des fins de paillage.
- Feuilles mortes : La décomposition sur place sera privilégiée, elle alimente naturellement l'arbre qui les produit.

#### Principe 2 : choix des plantes

Le principe est de choisir des végétaux adaptés au sol plutôt que l'inverse. Les signataires s'engagent à proposer en priorité à leurs clients :

- des végétaux adaptés au climat, à l'exposition et à la structure du sol.
- des végétaux réputés pour leur résistance aux maladies.
- des végétaux peu gourmands en eau, notamment en été.
- des plantes produites à proximité.

#### Principe 3 : choix des outils

Le principe est de choisir selon le chantier le matériel le plus léger et le moins polluant.

- Les engins lourds ne seront utilisés qu'en cas de nécessité. Après leur passage, une décompaction du sol sera éventuellement opérée.
- Les outils à main seront privilégiés par rapport aux outils à moteur.
- Parmi les outils à moteurs, préférer les 4 temps aux 2 temps.

#### Principe 4 : choix des matériaux

Le principe est de limiter les transports et les apports.

- La terre en place ne sera pas changée mais améliorée par des apports de matière organique.
- Les pierres en place seront soit enfouies, soit réutilisées à fin de drainage, création de murets ou de pavages.
- En cas de nécessité d'apport de pierres, privilégier les carrières locales.

#### Principe 5 : élagage

Le principe est de respecter autant que possible le port naturel des arbres. Les signataires s'engagent à proposer en priorité à leurs clients :

- La taille-douce : suppression des parties sèches, aération légère de la frondaison sans perturbation de l'architecture de l'arbre.
- La taille en vert, qui permet un recouvrement plus rapide des plaies de taille et limite l'apparition de maladies cryptogamiques.
- La période de taille optimale en fonction de la floraison et des risques de dégâts liés au gel voire au soleil direct.

#### Principe 6 : apport d'engrais et amendement

Le principe est de ne pas doper la croissance des végétaux qui sont ainsi fragilisés à terme.

- Réservoir les apports au potager, au verger et aux jeunes plantations.
- En cas de carences manifestes, procéder préventivement à une analyse de sol.
- Privilégier systématiquement les engrains et amendements organiques aux engrains chimiques.

#### Principe 7 : désherbage

Le principe est de ne pas mettre la terre à nu, cause d'érosion et de prolifération des adventices.

- Utilisation à chaque fois que possible de plantes couvre-sol.
- Paillage systématique des jeunes plantations
- Suppression du bêchage et du binage, remplacés par des aérations régulières à la fourche bêche, Grelinette ou aérateur mécanique.

#### Principe 8 : arrosage

Le principe est de limiter les apports d'eau sans nuire au développement des végétaux. Les signataires s'engagent à proposer en priorité à leurs clients :

- Limitation des arrosages automatiques aux surfaces homogènes (pelouses d'ornement, vergers et haies monospécifiques). Varier la programmation en fonction des conditions climatiques et privilégier (en fonction de la nature du sol) les arrosages espacés et conséquents aux apports fréquents en faible quantité.
- Arrosage des plantes de plus de deux ans uniquement en cas de sécheresse prolongée, à l'exception des plantes exigeantes en eau qui seront regroupées dans une même partie du jardin.

#### Principe 9 : traitements phytosanitaires

Le principe est le respect de la faune et de l'équilibre naturel du jardin. Les signataires s'engagent à proposer en priorité à leurs clients :

- Tolérance des proliférations fugaces de pucerons ou autres qui sont vite contrôlées par leurs prédateurs naturels.
- Lâchers d'insectes auxiliaires
- Pratiques culturelles appropriées (bassinage du feuillage, taille d'éclaircissement, etc.).
- Après avis compétent, utilisation de fongicides et insecticides agréés en agriculture biologique (bacilles, nématodes, bouillie bordelaise, roténone...).

## QUI VEUT LA FIN VEUT LES MOYENS

**P**rès d'un lecteur sur quatre de la Gazette est un jardinier professionnel confronté aux dures réalités de cette profession. Je vous vois sourire chers amis, vous pensez "quel utopiste, ça ne marchera jamais leur charte-bidule" ou "comment je pourrais convaincre les copropriétaires qui râlent à la moindre feuille par terre?" voire "m'équiper en conséquence (broyeur, kit de mulching, débroussaillouse 4 temps) va me coûter une fortune".

A la première réflexion, répondons que la Gazette est une de ces utopies qui marche depuis neuf ans et qui n'a pas fini, loin de là, de secouer le cocotier du paysage et du jardin.

### Paroles, paroles, paroles

Ensuite, et là se tient sans doute le cœur du problème longuement évoqué dans nos précédents numéros, les jardiniers n'ont que la parole pour convaincre leurs clients. Tout se passe plus ou moins bien avec un propriétaire motivé (encore que "paroles, paroles, paroles" comme chantait Dalida) mais lorsqu'il y a plusieurs dizaines, voir centaines de résidents pour un même jardin, cela se complique sacrément.

Fort heureusement, il existe un moyen millénaire de convaincre : l'écrit. A raison plus souvent qu'à tort, le public fait confiance à ce qui est inscrit noir sur blanc. En nous démenant un tant soit peu, il est possible de produire une panoplie de documents (de la BD type Titeuf au rapport d'agronome) qui sensibilisera toutes les catégories socioculturelles. Cette documentation sera fournie à tous les signataires. En cas

d'acceptation du projet, il sera possible de fournir en plus des affichages permanents expliquant la démarche éco-responsable à l'entrée du jardin.

Bien entendu, un site Internet viendra compléter l'information papier, il sera la vitrine permanente des jardins gérés selon la charte.

Pour couronner le tout, des formations à la communication seront organisées pour les entreprises signataires.

### L'argent, le nerf de la terre

Toutes ces opérations ont un coût, et il va bien falloir trouver des financements. Il semble clair que les premiers bénéficiaires directs seront les collectivités locales qui financent à prix d'or le traitement des déchets. Comme l'application de la charte du jardinier éco-responsable implique la diminution des transports, l'abandon des pesticides et la réduction des emballages, il existe à tous les niveaux (départements, régions, Etat, Union Européenne) des budgets auxquels nous pourrions avoir droit. Nous rechercherons également des partenariats avec des grandes entreprises qui adopteront la charte et communiqueront sur le sujet.

Je sens qu'il reste quelques sceptiques qui doivent se dire "on se coupe l'herbe sous les pieds et on va avoir moins de travail". De travail d'éboueur oui, mais le temps gagné dans les embouteillages sera consacré à jardiner pour de bon : bouturer, planter, arroser à la manche et tant d'autres activités du plus beau des métiers du monde.

Courbou

## Quelle déchéance!

Ne croyez pas que l'idée de cette charte est une lubie de journalistes en mal de sujet tendance. Les auteurs de ces pages (Jean-Pierre Petit, alias Jipé et Michel Courboulex, alias Courbou) se sont impliqués sur le sujet depuis des lustres. Nous avons particulièrement travaillé le sujet du traitement des déchets verts. Tous les scénarios (même les plus fous) ont été envisagés pour que cette matière précieuse ne se termine en décharge ou incinérée.

Lors d'une réunion avec des responsables des services techniques, j'ai appris avec stupéfaction que les résidus des entreprises de jardin étaient inclus dans la catégorie des déchets industriels banaux. Déjà banaux, je croyais que ça voulait dire banals et que notre interlocuteur se trompait. Je vous ferai grâce de la passionnante analyse des déclinaisons du mot *ban*.

Industriel? Tiens donc, un jardinier avec sa tondeuse et sa 4L fourgonnette était mis au rang des Schneider et de Seillièvre. L'herbe fraîche était dans la même catégorie que les pots de peinture et les huiles de vidange.

Mais au fond, c'est le mot déchet qui est le plus significatif, même si on le peint en vert. Déchet est issu du mot déchoir dont le sens



commun est *tomber dans un état inférieur à celui où on était*. La première orthographie du terme était d'ailleurs *déchié*.

Douze ans après, je m'émerveille de la justesse de la langue française. Oui, tout sac de gazon glissé en douce parmi les poubelles, tout camion chargé de résidus de taille, toute matière végétale brûlée sur place (avec les risques, confirmés chaque année, que cela comporte) tombe dans un état inférieur.

Pour épargner au végétal une telle déchéance le plus simple n'est-il pas de lui permettre de se perpétuer sur place?

## ET SI ON EN PARLAIT LE 11 JUIN?

*Au Palais de l'Agriculture, 113 Promenade des Anglais à Nice, à 17h30*

L'avant-projet ci-contre n'est qu'une piste de travail. Avant d'aller plus loin, il faut tous en parler. La Société Centrale d'Agriculture et d'Horticulture a l'amabilité de mettre à disposition ses locaux prestigieux situés 113, Promenade des Anglais. Sont conviés à cette réunion :

- les lecteurs de la Gazette tenant à s'impliquer
  - les entreprises de jardin et d'élagage
  - des représentants de la communauté urbaine, du conseil régional, de l'union européenne
  - des architectes, des paysagistes conseil, des syndics de copropriété
  - des membres des syndicats agricoles et professionnels
  - les chambres d'Agriculture et des Métiers
  - des représentants d'entreprises d'envergure nationale et internationale.
- Nous concoctons un programme dense qui sera peu à peu affiné sur notre site Internet et nous invitons tous les lecteurs qui souhaitent partager leurs témoignages et leurs compétences à nous contacter dès que possible par courrier à l'adresse de la Gazette ou par mail à ecochart@gazettedesjardins.com. Comme la charte du jardinier éco-responsable a une vocation nationale, nous serions heureux que des lecteurs d'autres régions en profitent pour faire le voyage. Nous rappelons que les règles du vote par procuration (pour les Européennes du 13 juin) ont été assouplies et qu'une simple attestation sur l'honneur auprès de la gendarmerie, du commissariat ou du tribunal d'instance suffit. Donc vous pourrez concilier devoir de citoyen et de jardinier éco-responsable tout en profitant du reste du week-end pour visiter les jardins du coin.

Comme lors de toutes les fêtes et réunions habituelles, chacun est invité à apporter ses mets et boissons préférés pour l'apéritif qui clôturera cette rencontre.

## L'ARBRE AUX FAISANS

**Ce beau buisson à la floraison spectaculaire se plaît dans toute la France.**

Pourquoi *Leycesteria formosa* est-il communément appelé "arbre aux faisans"? Malgré mes recherches et demandes, choux blanc et frustation, mystère... Et pourtant, je le cultive depuis quelques années en Normandie.

Cette Caprifoliacée, originaire des forêts d'Inde, de Birmanie et de l'Himalaya, résiste "au-dessus de la Loire", avec quand même quelques précautions aux moments les plus rigoureux: rabattage sévère et couverture de feuilles. Elle a aussi sa place dans les jardins du "dessous de la Loire" et, bien entendu, dans les départements du sud de la France, à condition de lui trouver un endroit à mi-ombre, car j'ai pu remarquer que les forts rayons du soleil lui sont néfastes. En région chaude, il n'est pas nécessaire de le tailler du fait de sa petite hauteur, mais sa croissance est rapide et il reprend ses 2 m dans l'année après rabattage.

Le premier atout de ce beau buisson est sa floraison estivale: fleurs en crête-de-coq (peut-être un espèce de faisans là-bas, cela expliquerait tout) accumulées, formant un lampion chiné rouge à rouge violacé. Son deuxième atout: après la floraison, ce qui nous emmène aux portes de l'automne, apparaissent des petites baies violettes d'un grand intérêt décoratif. Son feuillage est délicat.

Philippe Thelliez

\*La pépinière Patrick Nicolas à Meudon en a.



**Cactées et Plantes Grasses  
pour le grand public**

LIVRES

CACTÉES

PLANTES GRASSES

**Catalogue offert  
aux lecteurs de  
la Gazette des Jardins**

ETABLISSEMENTS KUENTZ

327, rue du Général Brossel  
83600 FREJUS (FRANCE)

Tél. 04 94 51 48 66 - Fax. 04 94 95 49 31

[www.kuentz.com](http://www.kuentz.com)

**V**iolette (*Viola odora*), petite fleur bien modeste qui a inspiré tant de poètes, est un grand personnage dans l'histoire des plantes. À ne pas confondre avec sa cousine la pensée (*Viola wittrockiana*) qui a un autre destin botanique et symbolique.

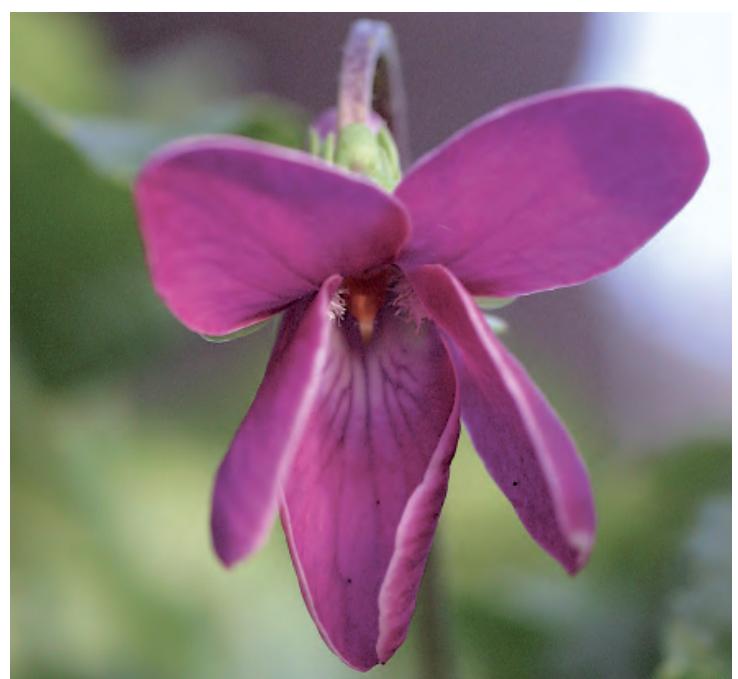
### La violette au fil des temps

La violette parfumée, déjà citée dans la mythologie, est appréciée des Romains, omniprésente dans les jardins du Moyen-âge et de la Renaissance, entre autre pour ses vertus médicinales et, depuis toujours, adorée par les Anglo-saxons. On la retrouve tapissant le pied des ifs et des buis dans les jardins à la française, indissociable des jardins de curé et de nos arrière-grands-mères. Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, l'engouement suscité par cette fleur ne cesse d'augmenter, aussi se met-on à cultiver de façon intensive à travers toute l'Europe les variétés à fleur simple et double (violettes de Parme). En France, dans le sud de Paris à Bourg-la-Reine, sur la Côte d'Azur et à Toulouse, on n'échappe pas à cette règle. Peu à peu, les fleurs simples, notamment 'Victoria', et d'autres très grandes, montées sur un long pédoncule, ont partout pris le pas sur la 'Parme', sauf à Toulouse où sa fleur double reste la préférée. Armand Mollet (1845-1920, Bourg-la-Reine), véritable horticulteur de génie, fait faire un bond remarquable par ses créations variétales et son savoir-faire. À l'apogée de son succès en France, les champs de violettes atteignent 200 hectares dans la région de Hyères, pour la fleur coupée, et les cultures s'étendent jusqu'à Nice.

Puis la violette passe de mode, son lent déclin s'amorce à partir de la guerre de 14-18 jusqu'à presque disparaître en 1980. Depuis, quelques passionnés la font revivre, des particuliers dans leurs jardins privés et des horticulteurs pour la fleur coupée et la parfumerie. Habitante la région hyéroise, j'ai pu constater que le passé glorieux de la violette à Hyères a sombré dans l'oubli total. Ils sont bien loin ces vergers

#### CONSEILS PRATIQUES DE PLANTATION

- Planter dans une bonne terre de jardin riche en humus, à mi-ombre, en situation abritée.
- Arroser correctement, sans excès.
- Rabattre les feuilles l'été, après la floraison, pour protéger de la chaleur et des acariens.
- Multiplier par bouture terminale au printemps et en automne.
- Nourrir avec un engrangement riche en potasse et du fumier de cheval bien décomposé.



## Le souhait de la Violette

"Quand Flore, la reine des Fleurs,/ Eut fait naître la violette  
Avec de charmantes couleurs,/ Les plus tendres de sa palette,  
Avec le corps d'un papillon/ Et ce délicieux arôme  
Qui la trahit dans le sillon:/ - Enfant de mon chaste royaume,  
Quel don puis-je encore attacher,/ Dit Flore, à ta grâce céleste ?  
- Donnez-moi, dit la fleur modeste,/ Un peu d'herbe pour me cacher!"

Louis Rastibonne

parfaitement alignés et irrigués, sous lesquels poussaient des hectares de violettes embaumant à des kilomètres alentour. Se souvient-on encore de ces centaines de femmes piémontaises qui binaient et cueillaient la précieuse fleurette sous l'œil vigilant des contremaîtres, de leur grève de 1925 pour améliorer leur sort. Juste un chiffre: plus de 30 millions de bouquets furent expédiés, pendant l'hiver 1908, dans toutes les grandes villes d'Europe!

### Une fleur pour les jardins de poètes

À l'opposé de ces plantes presque artificielles qui sont toujours plus ou moins en fleur, que l'on connaît à peine, annuelles ou pas, dans les jardins froids et sans âme où le moteur deux-temps vrombit dès qu'une herbe dépasse, dont les pavés autobloquants restent parfaitement stériles, et le dallage en opus incertum sans mousse ni lichens, au royaume du thuya doré, du cyprès bleu et des balustres aseptisés, notre violette, véritable sauvageonne, ne trouvera pas sa place. En tout cas, elle y mourra sûrement d'ennui, et si elle tente de s'échapper par un joint disloqué, elle finira proba-

blement sous un jet de Round-up.

La violette est presque indomptable, le jardinier doit toujours un peu faire à sa guise.

Elle est faite pour les jardins de poètes où ordre et désordre peuvent s'entre-mêler, des jardins aux allées sablées où l'herbe ne s'appelle pas mauvaise, où chaque plante trouve sa place, ou vers de terre et rouges-gorges font bon ménage. Là, elle se blottira au pied d'une murette, au frais sous un arbre, ou sous une délicieuse tonnelle couverte de roses anciennes... Elle s'échappera et remplira quelques fissures, on la retrouvera ici et là, semée par le vent ou quelques fourmis travailleuses. Elle s'assagira, pour notre plus grand plaisir, en quelques odorantes potées qui embelliront nos terrasses ou nos rebords de fenêtres. Elle pourra même s'aligner au garde-à-vous dans le potager, imitant le fraisier, son ami intime, pour nous offrir quelques bouquets, de janvier à avril. Symbole de modestie, de pureté et de raffinement, présente dans notre mémoire collective, la violette distinguée est le reflet d'un certain art de vivre.

Hélène Gignoux  
Productrice de violettes dans le Var

## les Pépinières CASTELLARI

Depuis 1958 sur 29 000 m<sup>2</sup>

Spécialiste de plantes de grande taille

arbres, arbustes, agrumes

Plantes méditerranéennes toutes tailles

40, Bd du Périer - 06400 CANNES

Tél. 04 93 45 27 92 - Fax: 04 93 45 21 44

E-mail: castell@club-internet.fr

Laissez fleurir vos idées

## AZUR PAYSAGE

Jean-Paul TORRELLI

création, entretien  
de parcs et jardins

Entreprise fondée en 1973

9, Avenue Pierre Chalmette - 06220 LE GOLFE-JUAN - Téléphone 04 93 63 88 81

## MAURICE JARDIN

CANNES



# DES ARBRES ET JARDINS "A LA CON"

**A** notre époque, tout un chacun connaît les arbres de nos parcs et jardins, tout au moins de vue, les noms restant une énigme pour beaucoup. En principe donc, tout le monde sait quelle place occupera tel ou tel arbre... et pourtant, bien des aberrations sont faites en ce qui concerne aujourd'hui. Nous trouvons encore en ville des cèdres colossaux enchaînés dans des cours entourées de hauts murs. Si à l'époque on ne devait se faire qu'une vague idée du diamètre du sujet futur, cela ne devrait plus être le cas à présent. Pourtant, le cèdre ci-dessous, d'environ trente ans, a été planté pile poil au ras de la maison.



*La rangée de tuiles neuves est la conséquence des coups de boutoir de l'arbre contre la maison lors de la tempête de 1999. Il s'en est fallu de peu qu'il se casse.*

Dans la rue d'à côté ce sont quatre cèdres qui ont été plantés trop proches de la route.

Là, le problème vient des fils électriques qui tissent des toiles emprisonnantes... Les deux premiers furent taillés au carré plusieurs fois pour les contenir, dans une certaine mesure. Si les deux que l'on voit en bas de la page ont bien réagi avec le temps, on ne peut en dire autant des deux autres. On peut s'interroger sur l'aspect esthétique que cela leur confère.

Plus loin, c'est un autre arbre qui ressemble à s'y méprendre à un if. C'est qu'il faut avoir l'œil perspicace pour imaginer qu'il s'agit de l'un de ces géants du Liban. Planté à l'angle d'un jardinier et sous des fils téléphoniques, cet arbre fut rabattu sévèrement, alors que son tronc ne faisait pas moins de 30 cm de diamètre. Il est tondu régulièrement, ce qui lui donne un aspect d'énorme boule hérissee.

J'avais déjà remarqué de nombreux cèdres taillés ou étêtés, en principe

après la casse ou pour alléger de lourdes branches. Certains sont repartis de plus belle et même sur des sections de bois importantes et sur de vieux sujets. Malgré tout, évitons de les mutiler, et avant d'en planter un, il est judicieux de bien réfléchir, ne serait-ce que pour les conséquences dans le sol. Dans un terrain qui lui convient, un cèdre peut atteindre des proportions prodigieuses en peu de temps. De beaux sujets arrachés en 1999 ont montré des pains de racines d'un diamètre de 10 m sur des profondeurs suffisantes pour avoir le tournis... alors attention!

Il y a aussi des arbres à la con, qui par leur implantation gênent ou ont gêné la vie quotidienne. Ainsi fut le gros chêne du carrefour à Saint Fort sur Gironde (17). Son histoire est aussi riche que lointaine, je vais en donner quelques mots. Dernier survivant d'un groupe de quatre sujets anciens, ses branches penchaient à l'horizontale au-dessus des deux routes. Longtemps, il ne gêna personne, et les automobiles étaient rares. C'est vers 1930, que l'on dut se résoudre à abattre les grosses branches problématiques, car progrès oblige, le premier bus prenait son arrêt auprès de l'arbre. Le chêne a mis 70 ans à mourir à petit feu de coupes que l'on pensait sans conséquences. Tombé aux premiers vents de la Tempête de 99, son cadavre gît sur le bord de la route et pour longtemps encore.

## Il faut toujours penser à l'avenir en plantant un arbre

À quelques kilomètres de là est un autre arbre à la con, un chêne-vert très ancien. Un arbre à la con qui poussa sur une étroite bande de terre entre deux routes. Les branches ployant en tous sens à l'horizontale, seule une voiture peut passer sans problème. Il se situe près du château de la Hoguette à Chamouillac (17). Et, pour finir, gratin du gratin des arbres à la con, il faut aller se perdre dans la campagne au sud d'Angoulême (16). C'est le fameux Chêne du Pendu, à Dirac. C'est très simple, on ne peut pas le rater car ce souvenir historique est planté en plein milieu de la route!



*Eh oui, il s'agit bien d'un cèdre du Liban*

Jusqu'à présent personne n'a osé y toucher et par sa position incongrue; il a été plusieurs fois victime d'accidents de la route si je puis dire. Depuis, des bandes réfléchissantes et des panneaux de direction évitent ce genre de mésaventures. On ne le redira jamais assez, il faut toujours penser à l'avenir en plantant un arbre.

Un cadeau à la con, les sapins de Noël. Que penser de ces arbres de Noël que l'on arracha de leurs pépinières. Conditionnés en motte ou branlant dans des pots de plastique? On nous les vend en précisant qu'après les fêtes nous pourrons les replanter dans le jardin. Alors là, il faut préciser deux choses: soit il est décoré et mis dans le salon, et là adieu à votre arbre. Soit vous avez la main verte, un arbre pas trop raccourci, des racines, et sitôt acheté, sitôt planté.

J'ai vu des arbres en motte dont les

le escroquerie.

Bien emmaillotés dans de la terre et de la paille, le tout grillagé, on pourrait s'imaginer avoir une plante bien fournie de racines, mais la réalité est lointaine. Quant à mes quatre grands épiceas, ils sont toujours bien verts. J'ai pris soin de creuser de larges et profondes fosses remplies de terreau tout autour des mottes. Par observation, j'ai compris que ces arbres vivaient la première année sur leurs réserves, et le moindre coup de chaud doit être suivi d'un basinage des aiguilles. Si ces arbres résistent à l'été, ils seront presque sauvés.

Mon chef de service nous a aussi offert un arbre de Noël, et il s'agit là d'un sapin de Nordmann, lui aussi en motte. Une motte bien étroite dans de la tourbe compressée, et là encore beaucoup d'interrogations.

par Cyrille Albert



*Mais non ce n'est pas un if, c'est un pauvre cèdre maltraité.*



*Ces cèdres sont taillés régulièrement au carré, à quoi ressemblent-ils ?*

racines étaient si sèches qu'il n'y avait rien de bon à espérer. La remarque vaut aussi pour les arbres en pots. Une fois la plantation faite, pas besoin d'envoyer des prières, la reprise a souvent lieu, et vu l'enquête que j'ai faite, cela fonctionne neuf fois sur dix.

Ici, nous en voyons partout, bien peu deviennent beaux, de plus, il y a deux extrêmes: ou ils poussent vite et beaux, ou bien l'inverse. Je pense aussi que les embruns salés les esquintent. Nous voyons aussi, à ces occasions, des épiceas élevés en pots et prêts à planter. Ils sont vilains au regard, et finalement subissent le même sort que ceux arrachés pour la saison, mais avec un an passé en pot.

Sur mon lieu de travail, nous avons reçu pour Noël quatre grands épiceas en motte (2,50 - 3 m). Le choix ne fut pas simple car il y avait des sujets dont les racines étaient si rabotées qu'on ne peut que s'interroger sur la façon dont ces arbres sont extraits de terre. Cela frô-

## Des idées à la con, en veux-tu, en voilà...

Les plastiques et assimilés n'ont pas fini de remplir mon jardin d'horreurs, aussi laids qu'inutiles et finalement polluant un peu plus. Non seulement ces matières ne sont pas d'aspect naturel, mais aller jurent immédiatement à côté de tout ce qui peut être ancien, patiné. Alors, n'allez pas accrocher vos clématites à des treillages en plastique qui ne tiendront pas longtemps au soleil et au gel.

Dans le même genre et en plus laid et encombrants, les arches + pergola + bac à plantes, et aussi les claustres PVC. On en vient à se demander qui va acheter cela. Et pourtant, ils fleurissent dans les jardins et regardez-les bien, ils finissent souvent abandonnés dans un coin, symboles de toute l'inutilité de tels matériaux.

On continue! coffre de rangement, meuble pour disposer les outils, abris de jardin, petite maison pour enfants

et même la niche du chien, vraiment rien n'est respecté. Et serre de maraîcher (auto pliante au cas de tempête et plutôt opaque pour une serre), brouette, bain de soleil, tables, chaises et la liste n'est pas finie. Encore mieux: étagères porte-plantes, dalles de sol, bordures à piquer, fausses statuaires animales et autres murets de pierres à emboîter (en résine bien sûr), et le tapis de jardin façon gazon. J'en oublie certainement beaucoup!

Je viens de lire une publicité vantant les mérites de la haie artificielle, "d'aspect naturel et pratique. Résistance aux UV garantit 5 ans..." Prenons garde! Je conseillerai à ces acheteurs d'aller planter près de cette haie leur sapin de Noël artificiel, et au pied des fleurs de même. Remarquez, dans le domaine de la fausse fleur, il y a du choix et de la couleur, on peut même y trouver des géraniums ou du lierre. Le seul problème est que cela décoloré avec le soleil, il faudra les changer tous les ans. A la place de l'herbe, du tapis façon gazon, on disposera les chaises, tables, claustres, jardinières (PVC, polypropylène, résines) mais aussi le barbecue électrique dont le corps est en thermorésine.

Il manque le poulet à la façon Tricat, et là on est vraiment mal. Nous compléterons ce jardin à la con d'une fontaine en résine, d'allées bordées de murets en plastique imitation pierres, le tout au bord d'une allée en tapis imputrescible recouvert de galets collés (des galets sélectionnés dit la pub, excusez du peu!). Voilà un beau jardin à la con. On le rajoutera de petits anges en résine et d'un chien qui aboie quand on passe devant, une grenouille qui croasse de même dans l'herbe, des Blanche-neige, Bambi, nains en tous genres, plus la liste s'allonge et plus je me sens mal.

**PEPINIERES DE L'ESTEREL**  
Pépinières :  
Vente au détail  
Création d'Espaces Verts  
**ENTREPRISE PAYSAGISTE QUALIFIEE**  
Plan d'accès sur Minitel  
Route de Bagnols - 83600 FREJUS  
Tél. 04 94 51 27 59 - Fax 04 94 51 57 75

30 ans de compétence au service du jardin  
*La jardinerie*  
de la grande bastide  
83440 TOURRETTES  
POTERIE PROVENCALE ET EXOTIQUE CACHE-POT  
PLANTES A OFFRIR TOUT POUR LE JARDIN  
25 000 végétaux à votre disposition  
Tél. 04 94 76 23 64 - Fax 04 94 84 73 81  
port. 06 82 05 40 - contact@lagrandebastide.com  
Visitez notre site www.lagrandebastide.com

**LUCIANO NOARO**  
www.noarovivaio.it  
PÉPINIÉRISTE - PRODUCTEUR  
**Plantes intérieures et extérieures**  
Collection jasmin, sauge, passiflore et plantes panachées  
Via Vittorio Emanuele, 151  
18033 CAMPOROSSO (IM)  
Tél. 0039 0184 288 225  
Fax. 0039 0184 287 498  
E-mail : luciano@noarovivaio.it

**TOUT POUR LE JARDIN**  
Gamm vert : Alimentation Animale  
• Vêtements, Chaussants  
• Fertilisants - Irrigation - Outilage  
**LOU LAMBERT**  
225, av. P. et M. Curie - 06700 St Laurent-du-Var  
Tél. : 04 93 31 91 09 Fax : 04 93 07 37 21

**ETABLISSEMENT HORTICOLE**  
**SCEA CARANTA**  
393, Chemin des Basses Bréguières  
et Avenue de la Pépinière  
06600 ANTIBES  
Tél. 04 93 33 58 82  
Port. 06 18 03 01 21

**S.A.R.L. Eric CORPORANDY**  
AMENAGEMENT PAYSAGER  
ELAGAGE - TAILLE  
TRAITEMENT ANTI-PARASITAIRE  
DES VEGETAUX  
MAISON FONDÉE DEPUIS 1973  
Tél. 04 93 46 58 57  
Fax. 04 93 46 20 62  
125, Chemin de Font-Graissant  
06250 MOUGINS

**LES JARDINS DU CAP FLEURI**  
Jardinerie - Aménagement  
Terrasses et Jardin  
74, Avenue du 3 septembre  
Basse Corniche - 06320 CAP D'AIL  
Tél. 04 93 78 25 61 - Fax 04 93 78 17 96

Bonjour ! J'ai acheté la Gazette des Jardins pour la première fois ce mois-ci et, surprise, j'ai eu l'impression de me trouver dans mon jardin... où le lierre pousse en liberté, les digitales, nigelles, pieds d'alouette et autres molènes se ressèment où bon leur semble quand les amarantes leur en laissent la place.

Depuis 1971, nous habitons une ferme en Provence où mon mari, devenu paysan, pratiquait la culture bio. En 95, je suis venue seule vivre en Ardèche pour continuer la mosaïque et créer un jardin de 1 200 m<sup>2</sup>, clôturé pour cause de sangliers, d'où son nom de "clos du Pioule" dit aussi "jardin de l'amarante" ou de "la marrante".



## Venez donc nous voir...

Commencé en 96, on y trouve à présent une mare, un bassin, une fontaine, la cabane dite "bleue des étranges", des compositions de ferrailles et de vieux outils ainsi que de bois trouvés dans la forêt de châtaigniers ou au bord de l'eau. Les chrysanthèmes qui illuminent l'automne sont des rescapés des poubelles de cimetières, ainsi que les pots de terre cuite que je recouvre de mosaïque de vaisselle (récupérée elle aussi). Il y a bien sûr toutes sortes de fleurs, d'arbustes, arbres, bambous ;

des fleurs dans les légumes et des légumes dans les fleurs, plessis et débuts de constructions en saules vivants...

Depuis 2003, on peut visiter mon jardin du 15 mai au 15 octobre (excepté le jeudi). Il faut suivre une route de montagne pendant 40 minutes après les derniers commerces d'une petite ville nommée Joyeuse... mais rien n'arrête les passionnés de jardin, et nul ne regrette le déplacement car on peut voir ici les œuvres d'artistes du village (40 habitants), à savoir pein-

tures, dessins, poésies, sculptures, poteries et mosaïques, vitraux également, ainsi qu'un village ardéchois miniature (1/10ème) appelé "Ron des Fades". Je joins à mon bavardage quelques photographies du jardin et leur commentaire. J'accueillerai volontiers l'équipe de la Gazette, et ses lecteurs dont je vais désormais faire partie.

Nicole Jalla Cerulei

Le Clos du Pioule  
Le Chambon 07260 Dompnac  
T. 04 75 36 96 54.



## DU NOUVEAU CHEZ LES PHOTINIAS

Pour renouveler la gamme un peu monocorde des photinias, principalement dominée par 'Red Robin', aux pousses rouges si revigorantes au printemps, nous vous proposons 'Pointe du Raz', une sélection des Ets Ladan, à Confort. Ses feuilles coriacées, brillantes, ondulées, serrulées, presque frangées, s'allument du même rouge qui a fait surnommer "burning bush" beaucoup de représentants de l'espèce (le grec a donné le nom au genre : photon = voir). Car ils sont nombreux ces arbustes (ou petits arbres), originaires d'Asie et d'Amérique, voisin des *Sorbus*, mais aussi des poiriers (exemple : *Photinia pyrifolia*), par la morphologie de leurs fleurs, voire des aubépines par leurs fruits... mais c'est là une histoire de famille embrouillée, où certains s'approprient les feuilles de l'un, les fruits de l'autre.

Quelle idée d'avoir tenté d'appliquer au monde végétal les mêmes critères qui font s'animer la famille humaine autour du nouveau-né : les oreilles de... le nez de... quant aux yeux, c'est tout...! Bon, on trouve dans ce groupe, en dehors des *Photinia fraseri*, ser-

*ratifolia*, *villosa*, *glabra*, *parvifolia*, *serulata*, des *Stranvaesia* (*P. davidi*ana), un *P. pyrifolia* nommé aussi *Aronia arbutifolia*, et un *P. melanocarpa* nommé aussi *Pyrus melanocarpa*... sacrée famille !

Certes, mais les qualités aussi sont là : beau feuillage, peu de gigantisme et une floraison, voire une fructification magnifique. C'est ce qui peut nous faire regretter de cantonner cette beauté à la haie, souvent monochrome de surcroît, puisqu'il faudra choisir entre la floraison et la production de ces jeunes pousses rutilantes. On peut suggérer de pratiquer une taille raisonnée, laissant la place aux deux ornements, en ne réduisant qu'un tiers de la ramure qui produira le nouveau feuillage, tandis que le bois précédent portera les inflorescences et les fruits éventuels. Et pourquoi ne pas laisser le buisson devenir arbre, comme cela se pratique avec le laurier du Portugal ? Il pourra alors atteindre 2 à 4 m de haut (8 m pour le *villosa*), autant de large. Il existe quelques cultivars de *P. x fraseri* qui peuvent être élevés en (gros) pot ou en couvre-sol...

Marcel Larvol/Pierre Richard  
Société d'Horticulture & d'Art Floral de Quimper

Cette plante n'est pas très exigeante sur le sol, même un peu calcaire, sans excès, frais mais pas détrempé, à mi-ombre, bien que le soleil soit la condition première de sa coloration. C'est donc bien une rosacée, avec aussi la sensibilité à certaines attaques cryptogamiques, liées à un stress hydrique, comme celle de l'*Entomosporium*, qui touche aussi des aubépines en Amérique. Une acidification du sol est donnée comme une bonne prévention. À part cette éventualité, rien ne lui nuit.

Le choix des couleurs se pose fatalement lors de l'introduction au jardin d'un aussi "brillant" sujet. Devrons-nous l'utiliser comme faire-valoir d'une plante au feuillage ou à la floraison contrastés ou, au contraire, en camaïeu de teintes accordées ? La sensibilité, la préférence visuelle, la culture de chacun est en cause à cette occasion.

La couleur rouge semble une contrainte sereinement maîtrisée ici ou là, mais en général, elle sature assez vite, et le contraste qui lui est imposé tourne vite au carnaval : sans vexer quiconque et sembler imposer un goût et des couleurs, méfiance ! Emprun-

tez la boîte de gouaches de vos enfants et coloriez votre plan, découpez quelques vieux catalogues et composez un collage selon votre inclination. La couleur, ça se travaille, en gardant à l'esprit qu'il ne s'agit pas de papier peint ou de peinture, mais de vivant, qui ne se déménage pas sans dommage... dommage, vous avez dit dommage ?



## ...et la Lorraine !

Nos frontières ce sont le Luxembourg, la Belgique, un peu l'Allemagne. Les fournisseurs : un charmant pépiniériste, M. Bertrand à Bainville aux Miroirs, ou M. Poussin, horticulteur à Pange à côté du château, "l'homme des prés" ou plutôt les pépinières Desprez en Belgique, parmi d'autres... Nos fêtes des plantes sont à Gerbéviller (le 8 et 9 mai cette année) mais aussi en Belgique Lasne, ou Beez et Erpeldange au Luxembourg, et quelquefois en Alsace (d'accord, on veut bien reconnaître la beauté de leurs jardins, de leur marché de Noël, leurs délicieux gâteaux et le vin chaud) mais nous avons aussi quelques beaux jardins à Metz, la cathédrale, la quiche lorraine, et des passionnés amoureux de leur jardin. Je suis sûre que certains membres de la rédaction et de nombreux jardiniers connaissent la gare, la garnison de Metz, mais connaissent-ils les beautés de la ville et ses parterres fleuris ?

Voilà, on parle de vous à la « Carotte Sauvage » une association qui regroupe une cinquantaine de membres dont l'objectif est de partager savoir, plantes et passion. Les jardins des amis de la Bourse aux plantes d'Ennery « la Carotte Sauvage » vont du nord de Metz jusqu'au Luxembourg, de la vallée des Hauts-Fourneaux jusqu'à la vallée de la Moselle. Petits ou grands jardins, qu'impose, la passion nous rassemble.

Pourquoi Carotte Sauvage ? Parce que plus joli que *Heracleum sphondylium* ou *Berce* (parce qu'aux grands pieds !) ou *Heracleum mantegazzianum* parce que trop urticante et trop prétentieuse (peut-être un jour un dossier sur cette plante oubliée en France ?). Cette ombellifère, présente dans nos champs, est appelée par les anciens du village "Toute une société". C'est la devise de l'association, c'est l'esprit de la carotte Sauvage ! Regardez comment est organisée cette plante, et vous découvrirez comment nous essayons de fonctionner.

"Toute une société", c'est ce que nous vivons. Des réseaux se créent, certains partagent leurs connaissances, d'autres organisent des visites de jardins des adhérents ou de particuliers, des tailles d'arbustes fruitiers, la manière de faire un compost bio ou comment utiliser les légumes oubliés du potager et les tisanes d'herbes folles (carotte sauvage oblige !). Bientôt notre 20<sup>e</sup> bourse d'échanges de plantes de semences, le 23 octobre 2004 à Ennery et le premier mai à Lessy... en Moselle bien évidemment !

Hélène de la Carotte Sauvage  
Tel 03 87 73 94 48 alain.giry@wanadoo.fr

# TERRE DE JARDIN

## + de 10 000 tonnes en stock !

Pour vos gazons, massifs,  
jardinières, arbres, arbustes  
Rempotages - Prête à l'emploi

### terre d'alluvion enrichie

(mélange de 2/3 de terre amendée de 1/3 de compost naturel)

Terre d'alluvion  
Terre végétale à mimosa tamisée  
Sables • Graviers  
Sables de façade de couleur  
également...  
Pierres et gravillons de jardin  
Rocaille

TRANSPORTS

CARRIERES DE LA SIAGNE - SARL MUL

557, route de la Féerie - B.P. 5 - 06580 PEGOMAS - Télécopie 04 93 42 23 56 - Tél. 04 93 42 23 34

Les Pépinières de  
Saint-Georges le Vieux  
Du le jardin d'Amélie

### PRODUCTEUR

de Plantes méditerranéennes et exotiques, Bougainvillées, Hibiscus, Jasmins, Roses de Mai, Bonzaï et Plantes peu communes à découvrir.

Collection de Mimosas, Palmiers, Pélargoniums, Orchidées.



632 Chemin de Saint-Georges 06 20 02 14 01  
06550 La Roquette sur Siagne 04 93 40 72 60

# DOSSIER IPOMEES



Ipomée + cosmos, mariage mexicain.

**L**es ipomées, c'est le retour de l'exubérance au jardin. On ne sait même pas comment on a pu s'en passer. Confinés dans les jardins de grand-mère, les volubilis n'en finissaient pas d'épanouir leurs faux liserons aux couleurs changeantes. Dans les années soixante-dix, elles ont subitement connu une vogue auprès d'une clientèle guère botaniste et pas plus horticole : travaillant à l'époque à la boutique Vilmorin du quai de la Mégisserie, à Paris, j'ai vu déferler plein de jeunes clients qui souhaitaient s'initier à la culture des ipomées. Comme c'était les mêmes qui nous avaient demandé des ampoules spéciales et un engrais spécial Cannabis, nous avons rapidement mené une recherche aboutissant à des articles mentionnant la présence de LSD ou d'un équivalent dans un certain organe de cette plante. Je ne souhaite pas être plus précis car la lecture de la Gazette doit normalement suffire à plonger dans un état second, non ?

Après cet épisode scabreux, les ipomées sont retombées dans une sorte d'anonymat avant que les jardiniers des villes, encore eux, ne les intègrent dans leurs compositions pour grimper sur des structures géantes, comme ce fut le cas à Limoges sur un bâti de châtaignier de plusieurs mètres de haut conçu par Jacques Simon. On s'en souvient encore là-bas. Toujours à l'affût de nouveautés, Philippe Baumaux a mis à son catalogue des variétés japonaises excitantes comme tout, tandis que Patrick Blanc léguait sa collection à l'arboretum de la Vallée aux Loups, à Châtenay-Malabry. Tout est donc en place désormais pour la reconnaissance officielle de cette fleur pleine de tonus, dont le cycle correspond bien à nos nouveaux étés à démarrage tardif et chaleur excessive. Nos tonnelles et pergolas n'attendent qu'elles... J.-P. C.

Dans la nouvelle collection été/automne, nous vous recommandons ces ipomées. Beau drapé et coloris tendres. Le tout en soie infroissable.

**O**n ne court pas grand risque en prédisant un bel avenir aux ipomées. Nous manquons de plantes grimpantes toniques pour masquer les laideurs de la vie quotidienne et ajouter de la couleur là où la place manque. Un simple grillage devient somptueux en quelques semaines grâce à elles. Un tipi de bambous se drape joliment pour tout l'été. Treillages, berceaux, pergolas, murailles, balcons, grilles n'attendent qu'elles. La plus connue est le volubilis, *Ipomoea purpurea*, qui culmine à trois mètres de haut, et fleurir de juillet à octobre : grandes corolles en forme d'entonnoir, blanches ('Pearly gates'), roses, rouge carmin ('Scarlet O'Hara'), ou violettes selon les variétés, avec une propension pour le tricolore qui flirte avec le mauvais goût. Les obtenteurs ont sélectionné 'Flying saucers', bleu strié de blanc; 'Grandpa Ott', bleu veiné de pourpre; 'Heavenly Blue', bleu ciel craquant; 'Milky way', blanc veiné de pourpre.

Mexicaine à l'origine, ces ipomées ont rapidement fait le tour du monde, échouant avec bonheur au Japon dès le XVI<sup>e</sup> siècle, où leur forme a attiré l'œil de l'Empereur, devenant sa fleur fétiche. Des variétés à feuillage panaché font actuellement le voyage en sens inverse, et on peut facilement les héberger pour notre plus grand bonheur car la panachure ne s'accompagne pas d'une moindre vigueur 'Tie Dye' épatera tout le monde avec ses immenses fleurs bleu strié de blanc.

Autant le dire tout de suite, la générosité et le tonus sont les atouts maîtres des ipomées. Certains trouvent même qu'elles exagèrent, la Scarlet par exemple, qui produit une mas-



Bleu des matins calmes.

## Ipomées, volubilis et C<sup>ie</sup>

se de feuillage et ne consent à fleurir que sur le tard. Rappelons-nous leur origine mexicaine : la floraison correspond aux jours déclinants qui accompagnent le retour des pluies en automne. On en a une démonstration encore plus nette avec la Cobée, qui ne fleurit souvent qu'en octobre.

Rien ne sert donc de se précipiter, et ce n'est pas parce que vous allez semer vos ipomées en mars qu'elles fleuriront plus tôt. Vous courrez surtout le risque de les voir jaunir une fois installées dehors, car les nuits froides ne leur plaisent pas le moins du monde. Faites l'expérience une fois, et semez

les ipomées le 15 mai : vous n'en reviendrez pas de leur vigueur. Pour hâter la germination, un petit truc maintenant bien connu : grattez l'écorce des graines ou entailler-la pour permettre à l'eau de les imbiber plus vite. Résultat spectaculaire : les cotylédons surgissent en quelques jours.

Le soleil est nécessaire aux ipomées mais pas forcément celui de l'après-midi qui oblige leur abondant feuillage à transpirer beaucoup. Le soleil du matin est leur préféré d'autant que leurs fleurs s'ouvrent avec lui et se referment dès midi.

Jean-Paul Collaert



Chaque fleur ne dure qu'un jour ou deux, mais le spectacle se renouvelle.



## L'ipomée fleur de lune

Tout juste dix secondes séparent la photo ci-dessus de la photo ci-dessous. Une fleur de plus de 10 cm qui se déploie dans ce laps de temps, vous n'y croyez pas ? Venez sur notre site gazettedesjardins.com, vous aurez même droit à une vidéo ralentie quatre fois pour permettre d'admirer le déploiement de cette merveille. L'*Ipomea alba* c'est la Cendrillon des jardins, chaque fleur vit le temps d'une nuit. Au premier rayon de soleil elle se faner et tombe à terre, mais le soir suivant, c'est des dizaines (sur notre pied en jardinière, on en a compté souvent plus de quarante) qui s'épanouissent. Rajoutons que la belle diffuse un parfum délicat, très frais.

Elle ne se comporte en vivace que dans les jardins les plus abrités de la Côte d'Azur, mais chacun peut la traiter en annuelle car sa vitesse de pousse est phénoménale. Encore une fois merci à Laurence et Dino Pellizaro qui nous ont fait connaître cette star qui n'a pas fini d'émerveiller petits et grands tout au long de l'été.

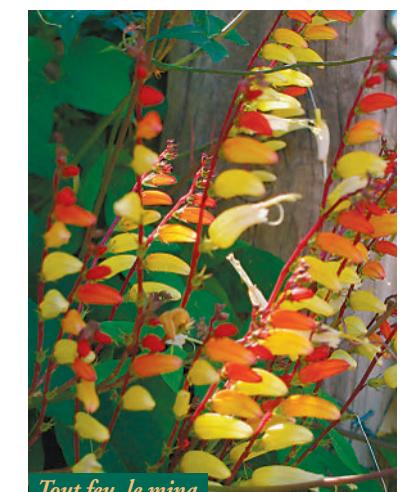


## Mina et quamoclit

Pour changer un peu, deux escaladeuses en habit de feu.

**C**eux qui l'ont essayé ne tarissent pas d'éloge sur le *Mina lobata* (qu'il vaudrait mieux appeler *Ipomoea lobata* selon les botanistes). Son feuillage découpé a plus de légèreté que celui des ipomées habituelles, mais sa vigueur est comparable. Les fleurs sont relativement insignifiantes vues individuellement, petit fusain jaune et rouge, mais comme elles sont portées par des épis, et qu'elles surgissent en abondance l'effet de masse est sympathique. Le mina, pour conserver le nom sous lequel vous le trouverez le plus couramment, a le chic pour égayer une pergola ou un treillage, qu'il escalade jusqu'à 3 m de haut. Le plein soleil ne lui fait pas peur. Il existe une variété jaune pure, appelée Citronella, mais franchement je n'en vois pas l'intérêt car le côté bicolore du mina ordinaire fait une bonne partie de son charme.

Un peu à l'écart des ipomées habituelles figure aussi le quamoclit (*Ipomoea quamoclit*) dont le nom évoque par ses consonances les Aztèques et



Tout feu, le mina.

autres Toltèques. On le surnommait autrefois jasmin rouge et ça lui va bien, si l'on excepte le parfum qui est dépourvu. Ses corolles sont en effet plus petites que les habituels mouchoirs des volubilis. Elles sont étroites avant de s'ouvrir largement. Mais c'est surtout le feuillage qui étonne par sa finesse. À essayer dans une suspension d'où elle dégringole avec élégance.



L'ipomée dorée sert de faire-valoir à des zinnias Profusion.

## Mettez la patate douce !

Septième plante alimentaire mondiale, la patate douce fut connue en Europe avant la pomme de terre. Les versions décoratives ont mis plus de temps à attirer notre attention.

**C**omme d'habitude, elles ont d'abord circulé chez des initiés qui se les passaient comme la huitième merveille du monde. Puis on a commencé à les voir dans les massifs des villes, les suspensions de compétition, et enfin, on peut les trouver chez les horticulteurs soucieux de diversification.



En compagnie du jacobinia et de l'irisine (composition Thierry Simier).

Elles, ce sont les *Ipomoea batatas*, autrement dit des patates douces décoratives. Contrairement à la plupart des ipomées, ce sont des plantes rampantes, et le plus important est caché sous terre : des tubercules imposants. N'oublions pas que la patate douce est pour cela la septième plante utilisée en alimentation.

Restons au-dessus du sol pour admirer le feuillage. Selon les variétés, il est en forme de cœur, de lierre ou dressé vers le ciel comme les mains d'une foule en défilé. Ajoutons maintenant la couleur. Le pourpre presque noir garnit la variété Blacky, impressionnante et capable de créer des contrastes pleins de force avec toutes les fleurs avoisinantes. Elle fait merveille dans les suspensions de grand volume mais reste légère car ses feuilles sont découpées.

On retrouve le pourpre chez Black Heart, aux feuilles en forme de cœur. Son port retombant la prédispose aux suspensions : l'an dernier, celles qui ornaient les bacs de la ville de Cahors dégringolaient de 2 m. Impressionnant. La chaleur ne semble vraiment pas leur déplaire, pourvu que les ar-

rosages réguliers compensent la transpiration. Une nuance vert blond, rappelant la chartreuse ou les fleurs de tilleul, revêt les feuilles de Marguerite. On pourrait croire que cette non-couleur soit fade. Pas le moins du monde : rien de tel pour mettre en valeur les nuances les plus variées. Un banal géranium lierre devient somptueux sur un tel écrin. Cette patate douce est parfaite en jardinière assez profonde (25 cm au minimum) mais aussi en suspension ou en bordure de massif. Imaginez-la se répandre tranquillement vers l'extérieur, mordant sur les allées. On se demande encore pourquoi tant de massifs de ville sont entourés d'un ourlet de gazon compliqué à entretenir alors que cette belle Marguerite fait bien plus d'effet sans demander le moindre effort. De plus, alors que l'eau nécessaire au bon état du gazon est souvent excessive pour les fleurs, la patate douce se contente de quantités moindres. Il reste une nuance à découvrir, le feuillage vert, crème et rosé de Tricolor. Moins vigoureuse que ses cousines dorées ou



Au pied d'un pélargo panaché, une ipomée tricolore.

pourpres, cette patate douce se déguste de près, car dès qu'on prend du recul, ce mélange de couleurs se brouille. Réservez-la à un grand pot, pourquoi pas en compagnie d'un pélargonium panaché, avec juste un pétunia blanc pour aviver la scène.

Jean-Paul Collaert



## ROSIER & LISERON

- Je suis persuadé que la grande histoire d'amour entre le liseron et le rosier date du temps où ce dernier s'appelait églantier et folâtrait dans les haies. Le Pacs continue, bon gré mal gré, mais il faut croire que les rosiers modernes ont perdu la solidité de leurs ancêtres. Que de fois on peut voir des rosiers abandonnés quelque temps qui croulent sous les liserons. Spectacle lamentable qui semble appeler tout de suite des mesures extrêmes.
- Ce n'est pas dans ce numéro consacré au passage au bio que nous allons vanter des désherbants chimiques, d'autant que le rosier est probablement l'arbuste le plus sensible à leur impact.
- Alors que faire face à cette invasion outrecuidante ? La deuxième pire mesure consiste à tirer sur le liseron : rien n'est plus cassant que les jeunes tiges de rosier.



Ré-flé-chi-ssez. Si si, avec votre tête. Le liseron pousse de bas en haut. Si vous coupez le circuit à la base, il va faner. Commencez donc à détecter d'où partent les câbles. Arrosez copieusement puis tirez doucement. Normalement la tige vient avec 20 cm de macaroni. Ce n'est pas grand-chose mais enfin. Laissez le liseron entortillé, même si ça ne fait pas joli. Revenez-y un mois plus tard. Nouvelle extirpation. En prenant patience, vous en viendrez à bout. C'est fou comme le rosier va apprécier !

## les convolvulus du sec

Coup d'œil rapide sur des liserons qui ont le bon goût de pousser sur notre littoral.

Dans la grande famille des Convolvulacées, tout le monde n'est pas grimpant, comme on l'a vu avec les patates douces. Ramper est l'apanage du *Convolvulus sabatius* (appelé plus couramment *C. mauritanicus*). Cet adorable liseron pousse les côtes italiennes et siciliennes, mais aussi sur le littoral d'Afrique du Nord. Il apprécie les éboulis rocheux proches de la mer, et fleurit dès le mois d'avril, puis par vagues successives. Ses tiges s'étendent sur plus de 50 cm en tous sens, devenant ligneuses à leur base. Les fleurs, grandes comme une pièce d'un euro, sont bleu tendre nuancé de mau-

*Convolvulus cneorum*

ve. Facile à multiplier de bouture, ce liseron a trouvé sa place parmi les fleurs des suspensions, où son feuillage sert aussi d'écrin. On peut lui faire traverser l'hiver à condition que la température ne descende pas trop longtemps en dessous de zéro, surtout accompagnée d'humidité, comme c'est le cas au nord de la Loire. Mais comme il pousse vite, autant le redémarrer au printemps à partir d'un godet du commerce. Dans le Midi, il est impeccable pour garnir un muret de pierres sèches, de préférence là où frappe le soleil du matin. Rassurez-vous, ses racines n'ont rien à voir avec celles du vrai liseron et vous ne risquez pas l'envahissement total. En plantant trois pieds au mètre carré, vous obtenez une bordure charmante.

Le *Convolvulus cneorum* est un autre cadeau de la flore méditerranéenne. Il faut aller le chercher en Italie, Sicile, Albanie et sur la côte dalmatienne, car lui aussi apprécie la proximité de la mer. Il forme des coussins de feuillage argenté, très doux à caresser car recouvert d'un fin duvet. Voilà qui prédispose normalement au grand soleil et à une certaine sécheresse, ce

qui est son cas, même s'il apprécie aussi les bons soins. Il est plus rustique que le précédent, et résiste à des -5 °C occasionnels, à condition de vivre avec les racines au sec. le mieux pour lui, ce sont les crevasses d'une rocallie exposée au soleil. Le calcaire ne lui fait pas peur. Il fleurira en début de printemps, comme tout plante méditerranéenne qui se respecte, c'est-à-dire de mars à juin. Le reste du temps, il se repose, mais comme son feuillage argenté est fort décoratif, on n'est pas trop déçu. Les fleurs ressemblent vraiment à celles du liseron des haies, en un peu plus petit. Elles sont blanc pur avec parfois un petit lavis rosé.

Le liseron des sables (*C. altheoides*) est un autre charmant sauvageon, au tempérément légèrement plus baladeur, mais comme il lui faut impérativement un sol sableux et l'air de la mer, on court peu de risque. Ses tiges démarrent de rhizomes ancrés dans le sable, et qui servent d'ailleurs à stabiliser les dunes. Les fleurs rose tendre se succèdent pendant une longue période, d'avril à juillet. Il décorera avec élégance un muret et peut pousser aussi en jardinière, où il est facile de lui donner un mélange de terreau et de sable.

J.-P. C.

*C. sabatius*

Deux bonnes adresses pour trouver ces convolvulus (mais les deux premiers sont disponibles facilement désormais) :

Pépinière Filippi, RN 113, 34140 Mèze, T. 04 67 43 88 69.

Sophie et Jean-Yves Poioux, Le petit Beauregard, 85 340 Olonne-sur-Mer T. 02 51 95 09 61. Nous vous recommandons l'ouvrage de Jean-Yves Poioux : Jardins du bord de mer.

# Osez le liseron !

Un air sauvage et décontracté, mais on reste aux aguets.

Certes, il ne viendrait à l'idée de personne de cultiver du liseron des champs (*Convolvulus arvensis*), aux fleurs roses attendrissantes mais trop redoutable envahisseur : il est in-

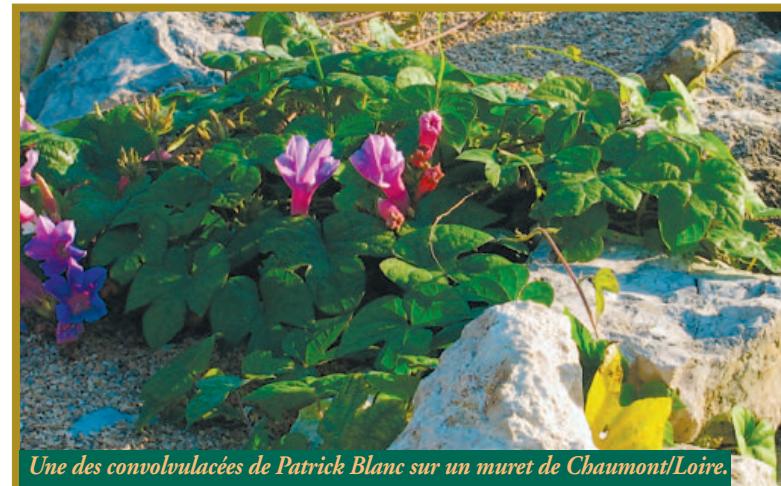


*Calystegia hederacea 'Flore Pleno'*

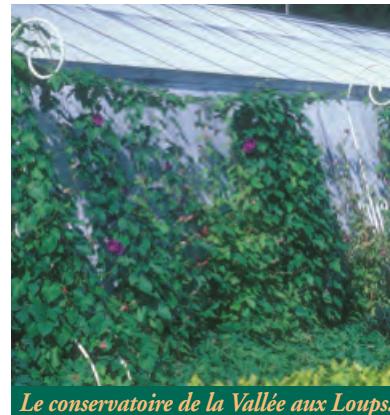
terdit dans de nombreux états US, et est en passe de conquérir l'Australie. Pas plus que le liseron des haies (*Calystegia sepium*), qui ne fleurit d'ailleurs pas si abondamment que cela. En revanche, on peut se laisser tenter par le liseron à feuille de lierre, surtout sous sa forme double (*Calystegia hederaea 'Flore pleno'*). Un gentil envahisseur nettement plus circonspect.

Sous son ancienne appellation de *C. pubescens*, le grand jardinier anglais William Robinson le recommandait déjà en 1870 dans les jardins sauvages : laissez-le courir parmi des iris botaniques, dans un talus installé en sol léger et caillouteux. Les fleurs un peu charnues apparaissent de ci de là à l'aisselle des feuilles.

Pour compléter la scène, ajoutons des *Delphinium sinensis*, du *Baptisia australis*, ou pour se la jouer vraiment sauvage, de la coronille ou du galega. Quelques *Phlomis russeliana* viendront ponctuer le tout, tandis que des groupes de narcisses seront disposés en automne pour ajouter une touche de couleur tôt en saison.



Une des convolvulacées de Patrick Blanc sur un muret de Chaumont/Loire.



Le conservatoire de la Vallée aux Loups.

## De (presque) impossibles ipomées

Le genre Ipomée, de la famille des convolvulacées est tout aussi surprenant que sa diversité, volubilis, patate douce, ou maudit liseron (mais beau quand même !), vous n'avez pas tout vu et ne risquez pas de rencontrer au quotidien les rares ipomées originaires de Madagascar, Namibie, Botswana et surtout du Centre Afrique, sauf chez les collectionneurs de raretés en l'occurrence les cactophiles voulant une passion sans frein pour les plantes à caudex. *Ipomea bolusiana*, *I. bolubii*, *I. marmorata*, ces belles qui rendent jaloux les passionnés de "bijoux" de la botanique, ceux qui veulent toujours l'avoir plus grosse que l'autre, ces plantes si rares à voir, à acheter, à échanger ?... jamais ! Il m'est arrivé en vain de pouvoir m'en procurer lors des fêtes des plantes grâce à ma facilité de me lever tôt pour faire partie des premiers "visiteurs", mon porte-monnaie en souffre encore et ma passion lui fait toujours un beau clin d'œil ! C'est votre seule chance de pouvoir vous procu-

rer ces plantes bizarroïdes.

Les soucis ne s'arrêtent pas là, la culture de ces rares ipomées est un travail délicat même pour les jardiniers avisés. Un arrosage trop copieux au mauvais moment, et c'est un caudex (tige gonflée de réserve, N.D.L.R.) de plus de 20 cm de diamètre que vous allez faire pourrir en quelques jours, 20 ans pour finir à la poubelle. Serre chaude, veranda parfaitement équipée, sans oublier le temps de les observer, toujours et sans cesse car il n'y a rien d'autre à faire avec ces végétaux qui ne demandent que de l'attention. Peu d'arrosage, ce n'est pas facile, des rempotages dans un mélange hyper calculé, une exposition parfaite, alors laissez tomber si vous n'êtes pas capables de garder un cyclamen pendant de longues années, car malgré tout cette plante on ne peut plus banale est le bon test à la culture des plantes à caudex, comme d'autres bulbeuses d'ailleurs.

Heureusement (c'est plus gai), il est possible de visiter des serres de col-

lections ou croissent en parfaite harmonie ces ipomées africaines, elles valent le détour, c'est moins onéreux et l'on peut se lever tard. Mais pourquoi pas commencer un jour après tout et puis, me direz-vous peut-être, "ce ne sont que des plantes", moi je vous aurais averti, ensuite à vous de voir et bonne chance... pour la plante, et bien quoi n'êtes-vous pas un humain ?

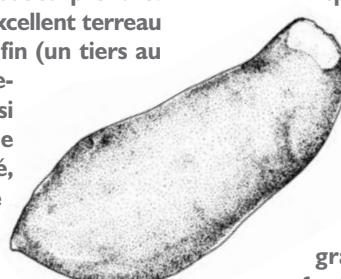
Philippe Thelliez



*I. bolusiana* (photo C. Assalit AIAPS)

## Quand la patate porte bonheur

La patate douce s'achète chez le primeur pour être mangée, mais nous allons l'utiliser en belle plante d'intérieur ! C'est une ipomée, la patate douce ? Oui, l'*Ipomoea batatas* en est une, et cette belle convolvulacée va vous surprendre. Plantez-la dans un excellent terreau mélangé à du sable fin (un tiers au moins), dans un contenant en terre cuite si possible. Une fois le mélange bien malaxé, introduisez à moitié le tubercule, à un tiers s'il est gros, arrosez très peu, une petite vaporisation suffit (c'est un péché de ne pas posséder de vaporisateur pour les plantes d'intérieur !). Rapidement, la patate douce va s'enraciner et commencer à développer ses petites tiges volubiles qui n'attendent de vous que la disposition du tuteur. Le mieux est d'installer un petit



treillis, n'ayons pas peur, d'un mètre de haut. Vos vieilles baguettes chinoises ou vos piques à brochettes sont bien trop courtes, vous avez affaire avec un légume devenu plante qui a vraiment la patate 24 h sur 24, une

"speed", une formule 1 de la cuisine (allez savoir pourquoi c'est toujours dans la cuisine qu'on lui trouve un coin). Les Réunionnais font partir une patate douce comme grand nombre d'entre nous font germer des lentilles, car, à tous les coups, elles feront venir une bonne nouvelle : mariage, argent... le but plus sûr est de perpétuer les traditions.

Après tout ces blablas, notre *Ipomoea batatas* est devenu une belle petite plante grâce à de nombreuses pulvérisations, et de rares arrosages pour ne pas faire pourrir le tubercule.

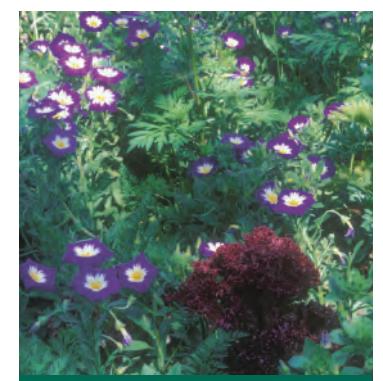
Comme elle est jolie quand, plus tard, apparaissent des petites fleurs blanches, roses (rarement), ou rouges (encore plus rares) ! Avec du savoir faire, il est possible d'obtenir une plante de plusieurs mètres de hauteur sans engrais, surtout pas, mais avec de la luminosité, sans soleil direct, et toujours et encore des pulvérisations. Dans cette histoire, ce qui aura pris le plus de temps, c'est d'aller faire les courses et de demander au primeur le tubercule en question avec son nom latin, *Ipomoea batatas*, il vous renverra dans une agence de voyages. Demandez la patate douce et surtout achetez en plusieurs, les autres pour déguster, c'est si bon et ça vous donne la pêche. En suspension, la plante s'épanouit tout aussi bien, c'est d'ailleurs comme ça qu'elle est présentée dans le commerce, eh oui, elle se vend aussi en plante, mais pas chez le primeur cette fois-ci, car pour en faire de la purée le pépiniériste ne comprendrait pas...

## La Belle de jour

Rustique et sympathique.

Ne cherchez plus quelle fleur installer au potager pour tenir compagnie à vos légumes. La belle de jour est parfaite dans ce registre. Elle pousse vite, à partir d'un semis en ligne facile à réussir grâce à la grosseur des graines. Dispersez-les tous les 5 cm. Arrosez juste après le semis, qui lève en moins d'une semaine. Les cotylédons s'étalent vite et la végétation est un plaisir à suivre. Les touffes occupent le terrain, et un binage suffit à maintenir propre. Les fleurs se succèdent pendant une bonne partie de l'été : le bleu domine mais il y a toujours une touche d'une autre couleur, du rose, du jaune ou du blanc. Exactement ce qui convient pour mettre en valeur les feuilles teintées de bronze de nombreuses salades modernes. En fin de floraison, laissez les graines se former et secouez les tiges sur une portion d'allée gravillonnée au soleil. L'année prochaine, vous aurez tout plein de semis spontanés.

Jean-Paul Collaert



Belles de jour et légumes.

**Pépinières de Gaudissart**  
Création Parcs et Jardins



ARBRES • ARBUSTES D'ORNEMENT • AGRUMES  
PLANTES GRIMPANTES  
VENTE AUX PARTICULIERS

261, chemin des Colles - 06140 VENCE

04 93 58 10 40

Fax 04 93 58 65 47

# LES CONVOLVULACÉES TROPICALES

Diversité générique à la Martinique / Texte et photos Hilaire de Lorrain



#### LE MUGUET (*Porana paniculata*)

Originaire des Indes, le "muguet" est cultivé pour l'ornementation, en haies ou en tonnelles. Cette liane puissante a de longues tiges pubescents grises ou vert cendré. La floraison bi-annuelle offre des panicules pyramidales composées de petites fleurs blanches odorantes. Le nom vernaculaire de la plante fait allusion à la fleur ainsi qu'à son parfum.



#### LES CHEVEUX DE VENUS (*Quamoclit pinnata*)

Cette petite liane volubile pousse spontanément dans les jardins, les champs de canne à sucre ou dans les cimetières. Son allure vaporeuse lui est conférée par ses feuilles originales composées de 8 à 20 paires de segments qui lui ont valu son nom vernaculaire. D'août à décembre, des fleurs écarlates en tubes, longs de 2,5 cm se détachent sur le vert tendre du feuillage.



#### LA LIANE A MALINGRE (*Merremia umbellata*)

Ce genre, très proche du genre *Ipomoea* est représenté par 5 espèces en Martinique. On la rencontre dans les broussailles, les bords de route, près des marécages. La floraison qui dure près de six mois ne passe pas inaperçue. Les corolles d'un jaune vif sont en cymes ombelliformes multiflores. Avec *Merremia tuberosa* (la rose de bois), la liane à malinche est certainement l'une des plus attrayantes du genre. Très envahissantes, *Merremia dissecta* et *M. aegyptica* habitent surtout les milieux ouverts.



#### L'HERBE ARGENTEE (*Evolvulus antillanus*)

Espèce très rare à la Martinique, *E. antillanus* forme des tapis aux reflets argentés sur les sols desséchés de la Savane des Pétrifications, dans le sud de l'île. Un port très prostré et des feuilles sériées le protègent des ardeurs du soleil et des embruns. Durant l'hivernage, de minuscules fleurs bleutées se détachent des coussins duvetueux. En culture ornementale, *E. glomeratus* (surnommé aussi bleuet) porte également de petites fleurs bleues. On l'utilise en couvre-sol ou en potées.

**La grande famille des Convolvulacées ne compte pas moins de 1800 espèces réparties en 50 genres. Le genre *Ipomea* regroupant à lui seul environ 400 espèces. En majorité d'origine tropicale, elles se rencontrent également dans les régions tempérées. Plantes herbacées annuelles (*Cuscuta americana*) ou vivaces (*Argyrea nervosa*), à tiges volubiles (*Porana paniculata*), arbustives (*Ipomea arborescens*) ou ligneuses (*Ipomea fistulosa*), elles s'établissent dans des milieux très divers. Des milieux à végétation buissonnante (*Merremia umbellata*) aux milieux ouverts (*Merremia aegyptica*), elles investissent aussi les lieux très arides (*Evolvulus antillanus*). On les rencontre également près des marécages (*Anisea martinicensis*), sur les plages (*Ipomea pes-caprae*) ou encore sur les bords des routes (*Jacquemontia pentantha*).**

**Généralement lianescents, souvent latentes et botaniquement proche des Solanacées (*datura*) et des Borraginacées (bourrache), la famille des Convolvulacées appartient à l'ordre des Polemoniales. La formule florale est de type 5 avec des fleurs hermaphrodites dont la corolle est tubulaire, campanulée ou en entonnoir. Les feuilles sont simples et alternées. Le fruit, en forme de capsule est sec et déhiscent ; les graines, poilues. Certaines espèces ont un usage médicinal (*Convolvulus scammonia*), d'autres, alimentaire (*Ipomea batatas*) et la plupart ornemental.**



#### LA PATATE DOUCE (*Ipomea batatas*)

Très largement cultivée aux Antilles pour son tubercule qui peut peser jusqu'à 2 kg, la patate douce est originaire d'Amérique centrale. Sa partie aérienne lianescente et rampante atteint 5 m de long, et s'orne de jolies fleurs pourpres ou blanches à gorge pourpre. Il existe plus de 400 cultivars de ce légume à la chair plus ou moins farineuse et douceâtre. Il se consomme bouilli comme la pomme de terre, en purée ou même en confiture. Ses feuilles sont accommodées comme les épinards. Sur les plages, la "patate bord-de-mer" (*Ipomea pes-caprae*) rampe jusqu'à la limite des eaux. On la surnomme encore "corde à sauter" car les enfants utilisent ses tiges résistantes en guise de corde à sauter.



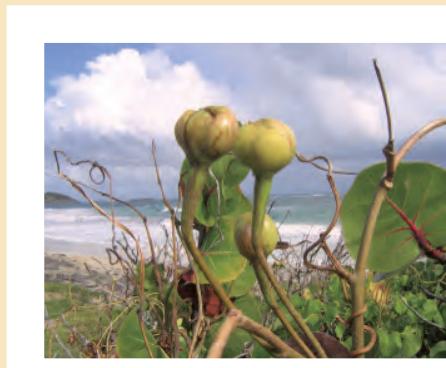
#### LA LIANE D'ARGENT (*Argyrea nervosa*)

Cultivée pour l'ornementation, cette liane mexicaine à croissance rapide est d'un plus bel effet lorsqu'elle garnit une pergola. Ses feuilles, dont la face inférieure est duveteuse et argentée, sont un atout de choix pour l'accueillir et la voir pousser dans son jardin. Les inflorescences se présentent en cymes bipares, et la corolle est infundibuliforme. La liane d'argent devrait être essayée sur la Côte d'azur, contre un mur exposé au sud.



#### LE VERMICELLE (*Cuscuta americana*)

Cette espèce d'Amérique tropicale ne ressemble apparemment en rien à une convolvulacée. Très envahissante, cette liane parasite sans chlorophylle envahit et recouvre les arbres sur lesquels elle se développe. Les feuilles réduites à des écailles sont à peine visibles, tandis que les inflorescences en petites grappes de fleurs blanches restent très discrètes. La plante serait utilisée en décoction comme antiseptique et en infusion comme vermifuge.



#### LA LIANE DOUCE (*Calonyctium aculeatum*)

On note sa présence dans les halliers secs ou en bordure de plage. Encore appelée "belle de nuit", cette liane à feuilles cordiformes produit des fleurs odorantes ne s'ouvrent qu'à la tombée de la nuit. Celles-ci ont un long pédoncule sur lequel repose une corolle d'un blanc pur. Avant dessèchement, le fruit forme une crypte remplie d'un liquide visqueux et d'odeur désagréable. La "liane douce" s'épanouit également sur la Côte d'Azur.

#### LE LISERON HALLIER (*Jacquemontia pentantha*)

Très courante dans les halliers xérophiles, cette petite liane qui fleurit presque six mois de l'année (août-janvier) présente une délicate corolle bleue en cymes portées par de longs pédoncules. Une autre espèce, *J. nodiflora* émet une corolle blanche.

# DOSSIER

# LE BIO, C'EST TOUT SIMPLE

**D**ans le cadre de mon activité professionnelle, j'ai commencé par des jardins où je craignais moins la casse, ou du moins les reproches, et le mien reçut les premiers essais. Après deux ou trois années d'incertitude et, il faut l'avouer, de pertes jamais très importantes, la santé des jardins "bio" s'est considérablement renforcée. Celle des jardins où l'obligation m'est faite par les proprios de maintenir un traitement chimique ont au mieux conservé un état sanitaire chancelant et au pire partent en vrille.

Dans l'ensemble et compte tenu des diversités spécifiques des jardins que j'entretiens, j'estime que les résultats obtenus sont d'une qualité constante. La surcharge est surtout due à la surveillance, à l'attention portée et au stress du "lâcher sans filet", pénible à supporter la première et la deuxième année, quand au moindre pépin on songe à faire appel à Monsieur "Docteur chimique". Puis on se détend et, comme par miracle, tout se décritpe à notre image, et la Nature reprend son régime de croisière.

Globalement parlant, le bilan naturel fut toujours positif, et seule l'avidité de certaines espèces a pu parfois tendre à le mettre en négatif, ce que la nature elle-même a toujours corrigé, d'un petit coup de baguette à extinction bien senti.

Cette dernière phrase recèle en substance toute ma philosophie actuelle des rapports aux ressources : toujours se retenir et minimiser l'impact et la pression sur notre planète en général, et nos lopins en particulier, dans l'espoir de passer au maximum inaperçu, de ne pas troubler l'ordre naturel, car les foudres de cette déesse sont bien plus ravageuses que celles de la justice et de la police réunies.

Sous-exploitation et pression minimales sont les lois de notre survie future, et non pas productivisme et culture intensive. Quand on a mis la main sur l'un des fils conducteurs du système, cette réalité paraît si évidente qu'on pourrait être tenté de voir en ceux qui se comportent en réaction comme des ennemis mortels et de mauvaise foi, ce qu'eux croient aussi voir en nous. Pourtant, il ne faut qu'essayer de convaincre, car c'est aussi une loi naturelle pour notre espèce, je ne saurais expliquer pourquoi, mais j'en suis convaincu. Peut-être parce qu'il s'agit là d'un véritable défi mettant en œuvre la seule intelligence, aidée par une certaine décrispation, laquelle est le seul outil permettant d'appréhender la cohérence des interactions.

Alain Andrio



## La religion du tas de compost

**S**i vous voulez remplir une salle de jardiniers, mettez COMPOST dans le titre de la conférence. Attirés comme les hannetons, ils viennent déguster la bonne parole. Et pas seulement en France. Aux Etats Unis, ce qui fut longtemps la meilleure revue de jardinage bio, Organic gardening, réservait plusieurs pages à une sorte de palmarès des meilleurs trucs. Et de voir Bill et Susan photographiés à côté de leur tas de compost préféré, tandis que le petit Geoffrey et Marylin apportaient leurs brolettes pleines de déchets. Depuis, sous l'impulsion destructrice et sans failles de la fille du créateur, cette revue est devenue insignifiante, mais je gage que bien des composteurs piaffent de ne plus trouver d'endroits où envoyer leur photo.

Pourquoi le tas de compost déclenche-t-il une telle adoration ? Je pense qu'au-delà des considérations écologiques, il y a l'idée d'amendement gratuit et, mieux que cela, issu de son propre jardin.

Une façon de prouver son savoir-faire aussi, car un vrai tas de compost doit chauffer. Et même beaucoup. Sinon, on n'est pas un champion. On risque même de laisser les graines de mauvaises herbes et les germes insidieux envahir le territoire.

Face à cette angoisse de l'échec, à cette surenchère de moyens, je propose un peu de modération. En premier, posons-nous la question du côté naturel du tas de compost : la nature fait-elle des tas de compost ? Je ne sais pas pour vous, mais ça ne saute pas à mes yeux. Ce qui se rapproche le plus du compost, la litière de feuilles mortes dans les bois, est désespérément plat et froid. Ce qui n'empêche pas l'humus d'apparaître. Nulle fumée à l'horizon. Pas l'ombre d'une précipitation : la nature prend son temps. Et si c'était là le noeud du problème. Toujours adepte du plus vite que la musique, le jardinier veut accélérer les processus naturels. Jusqu'au ridicule : certaines publicités pour des composteurs parlent de compost mûr en 14 jours.

Vous allez rétorquer qu'il s'est encore aigri la rate, le Paulo. Qu'est-ce qu'on va faire de nos déchets si on ne les compose pas ? J'y arrive. Toute matière organique est recyclable avec profit. Plutôt que de l'emmager en tas, disposons-la directement sur le sol, là où se trouve le cortège de bactéries et champignons pour la grignoter. Avec juste ce qu'il faut d'oxygène et d'humidité. Le paillage généralisé permet de digérer le maximum de matière organique en nourrissant la microflore du sol. Au bout du compte, les racines des plantes en profitent, par de multiples échanges que nous commençons tout juste à discerner. Est-ce à dire que le compost déjà digéré serait moins bon ? Pas forcément, mais on fait l'impasse sur les premières étapes de la fabrication de l'humus. Pourquoi ne pas en faire profiter le sol ? Certains craignent des effets secondaires indésirables, l'inhibition des germinations ou des blocages d'éléments nutritifs. C'est possible, mais la parade est simple et découle du bon sens : pas de matière organique fraîche là où vous allez semer, ni en trop grande quantité.

Jean-Paul Collaert

## Les 5 degrés d'intervention

Plus on intervient, moins ça s'améliore...

Intervenir dans un écosystème mérite réflexion. Le jardin est par définition un morceau de nature perturbé, mais faut-il forcément en rajouter ? On peut définir cinq degrés dans la hiérarchie des interventions :

- **laisser-faire** (ou non-agir, selon les goûts) : on fait confiance à la capacité régulatrice de la nature, quitte à se passer momentanément de certains légumes ou fruits, à contempler le rosier moribond sous les atteintes du marsonia (on a eu tort de choisir un rosier sensible, ou de le planter là où il ne se plaît pas). Partant du principe que nous n'en savons pas assez sur les interactions de tout ce petit monde, on laisse tranquille.

- **stimulante** : on se contente d'un coup de pouce destiné à faire passer un cap difficile aux plantes (notamment lors de la plantation ou du repiquage), ou de les mettre en vigilance face à de futures agressions. Les purins de plantes entrent dans cette catégorie. Ils rassurent le jardinier.

- **biologique** : la lutte intégrée consiste à disperser dans le jardin des alliés (encarsia, chrysope, coccinelle...) de façon à occire les ravageurs. Peut s'avérer utile pour juguler une invasion, notamment dans un contexte commercial où la production est vitale. Le seul risque : ôter le puceron de la bouche des coccinelles indigènes.

- **physique** : on écrase les pucerons

du doigt et on passe le kärcher sur les cochenilles. Ou encore on pose un piège à phéromones ou un collier sur le tronc des fruitiers. Permet de se défaire, mais on met le doigt dans un engrenage. Il faut surveiller sans cesse au risque de tuer aussi des alliés.

- **chimique** : que les pesticides soient d'origine naturelle ou synthétique, on est sûr d'une chose, que les écosystèmes seront globalement perturbés, bien au-delà de l'intervention, même si elle paraît ciblée.

En bonne logique, il ne faudrait passer à une étape que si la précédente ne semble pas adaptée. Or nous sautons souvent directement à la dernière sans vérifier si :

- 1 > en ne faisant rien, tout ne se serait pas résorbé;
- 2 > si la plante n'avait pas tout bonnement besoin d'un stimulant (attention, il ne s'agit pas d'un engrangement, qui peut perturber lui aussi durablement);

- 3 > si en déplaçant quelques coccinelles excédentaires ou en favorisant les pontes de chrysopes dans la maison en hiver, on ne pouvait pas se créer sa propre police;
- 4 > si le suffisait pas de faire le ménage très localement en enlevant des feuilles malades.

Et ne croyez pas vous dédouaner par l'usage de produits de traitements agréés bio, c'est seulement moins pire.

Jean-Paul Collaert

## Rituels contestables

Dans la tribus des jardiniers, on cherche les fait-néant.

Lors de notre numéro 17, nous avions posé la question to bio or not to bio ? Sept ans plus tard, on ne peut que se réjouir d'un changement notable des pratiques parmi les amateurs et, dans une moindre mesure, chez les professionnels.

Quand on dit bio, on pense directement au label AB qui concerne l'agriculture. Dans ce domaine, le bio n'est pas si simple, l'exploitant doit parfaitement suivre son sol, ses cultures, ses intrants pour obtenir des récoltes suffisantes pour le maintien de son exploitation. Confronté comme tous les agriculteurs à des maladies où à des invasions, il s'abstient d'utiliser des produits de synthèse, mais il a parfois recours à des produits natu-

rels, pas forcément inoffensifs, comme le soufre, le cuivre ou les insecticides végétaux. La problématique du jardinier est tout autre : cultivant dans un même lieu des dizaines d'espèces, il ne risque pas d'être confronté aux problèmes des grandes cultures monospécifiques. Les témoignages recueillis dans ce dossier confirment que le passage au "plus que bio" est tout simple, et consiste à abandonner des rituels (engrais systématique, traitements préventifs ou curatifs à la vue d'une feuille abimée) à l'efficacité plus que contestable.

Le jardin libéré de cet interventionnisme retrouve vite son équilibre.

Courbou



## Touche pas à mes plants !

Je suis un fan de cucurbitacées, ma famille et mes amis connaissent cette adoration qui fait que, dans la mesure du possible, pas un jour ne se passe sans que j'en fasse mes délices. À ce titre, je veille particulièrement à la qualité et la variété de mes stocks de semences, récoltant, sélectionnant et commandant les meilleures variétés chez les meilleurs fournisseurs. Dès la mi-mars, les conditions météorologiques paraissant propices, j'ai installé dans la serre mes semis en mottes (pour la plupart), et en godets, dans des mélanges calculés au plus riche, pas à l'économie. Au bout d'une semaine, pas de signe de levée. Craignant une fonte des semis, je suis allé vérifier... pas de trace de graines. Seulement par ci par là quelques morceaux, quelques trous minuscules.

Une vraie déclaration de guerre ! Plus de 250 futurs plants en 10 variétés anéantis. Là (désolé, Claudette), j'ai bénit l'inventeur de la tapette, et les souris en ont pris plein les moustaches. Sans compter que mes maïs doux et ornementaux se sont évaporés. Elles étaient (les souris) grasses comme des loukoums.

Le plus étrange dans l'histoire est que ces rongeurs étaient allés piétiner certaines terrains où étaient semés basilics, tomates de collection, poivrons et autres fantaisies. Eh bien, partout où elles sont passées, les semences n'ont pas ou peu germé. Peut-être ont-elles agi à l'instar des chats qui adoptent les lieux de semis comme toilettes particulières ?

Alain Andrio

# 30 gestes qui vont dans le bon sens

*Je suis prêt à parier que vous jardinez dans le respect de la nature. Je m'adresse ici plus aux débutants, histoire de leur glisser à l'oreille quelques suggestions.*

> **Parlez à vos voisins**, surtout s'ils sont plus âgés et connaisseurs : ils vous éviteront bien des essais infructueux. Mais ne tombez pas dans la routine, et préservez aussi votre domaine d'expérimentation.

> **Achetez des plantes produites localement**. Normalement, elles ont subi le même climat et sont adaptées au sol. A une condition : que cette production ne soit pas trop éloignée de la nature. Le conteneur a bousculé le paysage, uniformisant la production pas toujours dans le bon sens.

> **Recyclez les pots en plastique** en les rapportant au producteur.

> **Utilisez les emballages** de terreau vide comme paillage autour des courgettes et des arbustes.

> **Donnez les plants en surplus**, vous dépannerez des amis et voisins, et prouverez que le bio, ça marche.

> **Tenez un cahier de jardin** pour noter vos essais. Si vous en faites, n'oubliez pas de laisser des témoins, des plantes qui ne reçoivent rien, pour pouvoir comparer.

> **Acceptez les échecs** comme d'excellentes occasions de mieux comprendre. Analysez les raisons. N'en faites pas un drame et ne maudissez pas les éléments ni la faune indigène.

> **Faites-en moins mais occupez-vous mieux** des plantes que vous installez. Mieux vaut un petit potager qu'un grand machin. Dix rosiers ne rendent pas dix fois plus heureux qu'un seul.

> Avant d'acheter une plante, **pensez à l'emplacement** auquel vous la destinez. Si vous n'en voyez pas, n'achetez pas... à moins de l'offrir.

> **Limitez au maximum les tâches répétitives**, du style tonte du gazon ou taille des haies. Remplacez-les par des fauches deux ou trois fois dans l'année et un nettoyage annuel des rameaux malingres. Habitez votre regard (et celui de vos voisins) à une évolution naturelle des plantes. Le temps et l'énergie économisés seront consacrés à la réflexion (traduction : méditation en chaise longue).

> **Apprenez les noms des mauvaises herbes** avant de les arracher. Faites de la botanique, elles en valent la peine. Beaucoup ont des propriétés remarquables, et elles ont le mérite de pousser, elles au moins. Vous découvrirez qu'elles sont la source de stimulants ou d'engrais doux... et gratuits.

> **Ne démarrez pas trop tôt**, cela ne sert souvent à rien. Il y a un temps pour tout. Les variétés précoces sont rarement les plus exquises. La température des nuits au printemps est le facteur limitant pour l'installation des légumes et fleurs fragiles. A une semaine de décalage, tout se passe bien.



Laissez quelques légumes monter à graines, comme cette chicorée, pour attirer des insectes bénéfiques et récolter vos semences.

> **Ayez toujours en tête que la lumière est la première nourriture des plantes**. Ne créez pas de concurrence sordide en serrant trop les plantes.

> **Ne brûlez que le bois dont se nourrit votre insert ou votre cheminée**. Tout le reste doit retourner au sol, broyé ou non, pour reconstituer l'humus durable.

Quitte à créer un dépotoir vert au fond du jardin, excellent abri pour les hérissons et les orvets.

> **Commencez le jardin par la zone proche de la maison**. Plus on s'éloigne, plus la nature reprend ses droits. L'inverse est coûteux en énergie et désolant pour le moral des troupes. Arrangez-vous pour que le peu que vous faites se voit.

> Si vous souhaitez créer un nouveau massif ou installer des arbres ou des arbustes, **ne commencez pas par tout bousculer en bêchant**. Passez la fauille ou la débroussailleuse, et disposez des cartons recouverts avec un peu de terre ou des feuilles mortes. Au bout de quelques mois, la terre est prête, bien moelleuse.

> **Récupérez l'eau de pluie qui s'écoule des toits**. Elle est idéale pour les arrosages et la confection des purins de plantes, et permet de conserver la peau des mains toute douce.

> **Réfléchissez avant d'investir** dans un outil motorisé, qu'il soit thermique ou électrique. Nombre de motobéches ne servent que quelques heures par an. Ne vaut-il pas mieux les louer ? Ou demander à une entreprise de faire le travail à votre place.

> **Avant d'acheter des tuteurs sophistiqués** ou des bambous exotiques, tirez parti de la production locale : branches de noisetier, jeunes frênes ou cornouillers par exemple.

> **N'arrosez pas systématiquement** : plongez le doigt pour tester l'état du sol ou du terreau. Une plante arrosée devient paralysée. Sélectionnez les plantes en tenant compte de leurs besoins en eau si votre région connaît des étés chauds et secs, ou encore si le sol est sableux.

> **Installez une mare**, si petite soit-elle. Pas besoin de poissons dedans, qui dévorent toute la végétation subaquatique qui maintient l'eau claire. Là encore, laissez faire la nature.

> **Mélangez au maximum les plantes**, en dispersant les légumes parmi les fleurs, et les plantes vivaces entre les arbustes et les rosiers.

> **Récoltez des graines** pour les répandre généreusement alentours et les donner aux voisins. Les germinations spontanées sont gages de plantes solides.

> **Installez une haie mélangée** associant arbustes, plantes vivaces (dont les graminées et les fougères) et des plantes grimpantes (clématisite, houblon...). Plantez espacé, sur plusieurs épaisseurs, en ménageant des passages pour vous promener.

> **Cultivez des engrains verts** et des plantes vigoureuses qui fourniront la matière pour le compost ou le paillage.

> **Ne vous acharnez pas au-delà de trois essais** : si vos hostas sont broutées par les limaces, changez d'idée.

> **Plantez petit et jeune**, cela revient moins cher, et les arbustes ou les arbres prennent leur place plus naturellement. Oubliez les tuteurs. Paillez dès la première année pour éviter la concurrence des mauvaises herbes, puis laissez tranquille.

> **Semez certains arbres fruitiers** comme les pêchers ou les abricotiers. Laissez-les évoluer sans les tailler le moins du monde. Contentez-vous d'éclaircir les branches mal placées.

> Si les pissenlits prennent trop de développement dans votre pelouse, extirpez-les et **faites-les sécher à l'ombre**, en coupant les racines en petits tronçons. Vous aurez la base pour des préparations fermentées extra pour revitaliser le sol (300 g pour 10 litres d'eau pendant quelques jours ; diluez ensuite à raison d'un litre pour un arrosoir de 10 litres d'eau de pluie).

> Si une plante couvre-sol se plaît chez vous, **donnez-lui encore plus de place à sa disposition pour vos bordures**. Entretien simplifié et effet d'unité apprécié. Laissez la diversité s'installer derrière.

> **Pour piéger les limaces**, laissez les mauvaises herbes arrachées en petits tas puis ramassez-les au bout de quelques jours. Les limaces sont à l'abri au frais. Un beau matin, déposez au fond du jardin ou au poulailler.

J.-P. C.



Les choux décoratifs ont la même capacité structurante que les comestibles.

## AMOURS DE CHOUX !

J'ai planté une raie de choux, des Milans énormes. Bon, c'est pas terrible, malgré les vertus affichées côté santé, et aussi malgré les excellentes recettes niçoises de "fassun" (choux entier farci) ou de "capons" (feuilles farcies individuellement puis roulées et cuites au four avec de la sauce tomate). Le plus étonnant a été quand les plants ont commencé à monter à fleurs, et que j'ai décidé de les enterrer d'un coup de fraises. Alors que dans tout le jardin la terre est argileuse et compacte, sous les choux, elle était souple et grumeleuse à souhaits. J'ai immédiatement fait la relation avec les méthodes de mon précieux Masanobu qui prônait de casser la terre en semant des radis géants (aussi une crucifère) ou des navets.

Cette année, je planterai à nouveau des choux. Même si je n'en raffole pas (un truc qui vous révolutionne l'intestin ne peut pas être si bon pour la santé que cela), ce sera toujours bon pour la terre.

A. A.

## QUESTIONS ROUGES (A POIS NOIRS)

En mars, ayant détecté les premières feuilles de pommes de terre, j'ai désherber les rangs, soit 3 lignes de 25 m de long sur 0,5 m de large, pour ôter les jeunes herbes peu développées qui pointaient suite aux premières chaleurs. Le tout m'a pris une heure, ce qui, vous l'avouerez, n'est pas d'une durée propre à vous détourner. Rien que de très commun, sauf que j'eus l'immense surprise de constater la présence de très nombreuses coccinelles - Coccinella 7 punctata- celles de notre enfance, rouges et noires. Environ 30 par raie, soit, en extrapolant à la surface du potager, environ 1500, car j'ai pu me rendre compte que ces bêtes à Bon Dieu étaient présentes sur la totalité du champ, des navets aux salades. Formidable, ai-je pensé, miracle et toute sorte de choses, entre autres bienvenue aux pucerons qui ne manqueront pas de tenter de coloniser

mes plantations de fèves, les "rouges" vont leur tomber sur le poil, si je puis m'exprimer ainsi, et je n'aurai pas à me salir les mains, fut-ce au savon liquide.

Mais une question, ou plutôt mille questions se posent. Pourquoi cette présence en grand nombre. Ont-elles été attirées par mes semis d'orge, engrais vert, sur la totalité du terrain ? Et surtout, de quoi vivent-elles ? Car je crois savoir que même les adultes ne se nourrissent que de parasites, et dans ce cas quelle a été la nature de leurs proies, sachant que toutes étaient positionnées au niveau du sol ?

Mes copains consultés sur le sujet ont tous eu des réponses du type "tu te poses trop de questions, accepte et réjouis-toi", mais j'aimerais bien comprendre la nature du phénomène, car cela me permettrait de pouvoir le reproduire.

AA.

## Kokopelli, une bioressource

Le bouche à oreille ne doit pas se transformer en usine à rumeurs. Celle qui entoure Kokopelli n'a pas lieu d'être.

La diversité légumière ne s'expliquerait pas avec autant d'algéresse dans notre pays si Kokopelli n'existe pas. Cependant, à ce seul nom, j'en vois qui dressent l'oreille : cela leur rappelle un mauvais souvenir, ou tout simplement une allusion déplaisante d'un voisin connisseur.

Une vague histoire de graines qui ne lèvent pas, ou de variétés non fidèles.



Jean-Marc Guillet

A l'occasion d'Ortifolies, j'en ai débattu librement avec Jean-Marc Guillet. Il reconnaît que des problèmes ont survécu du temps de Terre de Semences, mais depuis quatre ans, les lots sont suivis régulièrement. Des lots récents, ce qui assure une bonne germination. Sur chaque paquet figurent l'année de récolte, la durée de germination moyenne et le nom du producteur, soit bien plus que sur les sachets du commerce habituels. Jean-Marc Guillet conseille de conserver ses graines à l'abri de la lumière et au frais, réfrigérateur ou même congélateur. Ces graines sont issues de cultures AB certifiées (contrôle par l'ULASE), et agréées Nature & Progrès et Soil association (pour l'Angleterre). Car Kokopelli est désormais présent sur plusieurs pays (Belgique, Italie, Allemagne, Grande Bretagne). Sans oublier son action dans les pays du Tiers-monde, Afrique et Inde, où des graines sont régulièrement expédiées (activités consultables sur kokopelli.asso.fr).

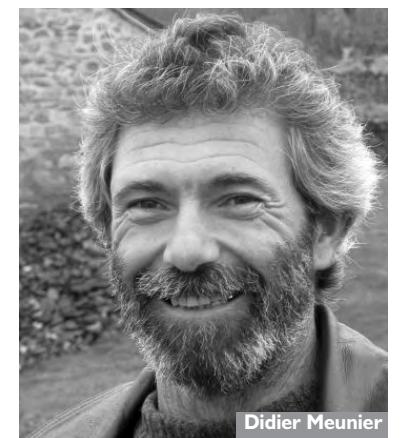
Adhérer à l'association permet d'avoir accès à la gamme collection, riche de 850 variétés, et de profiter de remise sur le prix des sachets. On peut aussi parrainer une variété et participer ainsi à sa survie en récoltant ses graines pour les mettre à disposition. Dans ce cas, Kokopelli fournit les souches de départ. Les graines reçues

des adhérents sont données et non commercialisées.

Le manuel de Dominique Guillet, Les semences de Kokopelli, qui rassemble une masse d'information impressionnante, est désormais traduit en anglais et en portugais.

Dans les faits, Kokopelli rassemble les graines de multiples producteurs répartis dans toute la France. J'ai pu interviewer Didier Meunier, installé près de La Rochelle, dans un Centre d'adaptation et de redynamisation au travail. Il associe en effet son activité de production de semences et la réinsertion sociale d'handicapés mentaux. Sur 2,5 hectares, il assure cette année la production de haricots et de pois. Jusqu'en 2000, le jardin fournit les Bio coop de La Rochelle, et c'est en rencontrant Dominique Guillet que Didier Meunier a pris conscience de l'importance de la semence, qui est au début de tout et intègre une symbolique forte.

En 2003, ce sont plus de 120 variétés tomates, 30 piments et 30 laitues qui ont été mis en culture dans le jardin. Celui-ci fonctionne avec une personne à temps plein, des CES et 17 handicapés mentaux légers par petits groupes. Mais parfois tout le monde est réquisitionné quand il s'agit de désherber ou de récolter les graines. A noter que ce jardin fait partie du réseau SEL : on peut y donner un coup de main et repartir en échange avec... de la pulpe de tomate (ce qui reste une fois les graines extraites), de quoi faire ses conserves pour l'année.



Didier Meunier organise aussi des formations sur les semences, combinant théorie et pratique.

J.-P. C.

CART de l'Aubracay, 4 rue Cavelier de la Salle, 17138 Saint-Xandre, T. 05 46 37 20 46.

**L**'échéance de parution de la gazette de printemps s'approchant à grandes journées de soleil, notre rédacteur chef se manifeste au téléphone, avec urbanité et circonspection : « voilà, c'est nous, il fait beau, un peu sec; quelles nouvelles ? ». Je réalise qu'on est fin avril et que peut-être je devrais m'inquiéter de la colonne qui m'est réservée. Quel est le thème choisi ? « éco - bio - vert - propre » dit-il, l'énoncé des principes que nous appliquons depuis 10 ans, 20 ans, 30 ans ? « Oui, mais les particuliers sont depuis longtemps convaincus et les appliquent dans leur immense majorité » Ah ? il est un peu optimiste notre rédacteur, vous ne trouvez pas ? Un peu beaucoup même ? Les jardiniers que nous côtoyons ne sont pas du tout effrayés par les poudres, les bouillies, les pulvérisations ; mais ils le sont infiniment plus par les chenilles, les pucerons, les cochenilles, le blanc ou la rouille, ou les taches noires... Enfin, soit, il ne s'agit pas ici d'une visite de jardin où, tous les 20 mètres, je précise : « pas de traitement, jamais de traitement, pas de désherbant ». Les visiteurs acquiescent, par politesse, mais l'œil dubitatif. Il s'agit ici d'un article pour la Gazette, sérieux et documenté, prêt à être lu et bu comme du petit-lait, ainsi le pense et le désire mon interlocuteur. Je propose alors d'appliquer les principes à la production horticole, dans laquelle nous avons mis un doigt, puis la main, puis les deux pieds, avec des résultats qui satisfont nos chalands : ils le disent et reviennent, leurs plantes sont saines et ont poussé vigoureusement. Quelle est donc la recette ?

# La méthode de Pierre Cuche pour un jardinage propre NI TRAITEMENTS, NI DÉSHERBANTS



## LES INGREDIENTS D'ABORD

- Un tiers de terre arable, dite de jardin ; en fait de la terre franche, d'alluvion, celle dans laquelle on plante autour de chez nous oliviers et vignes ; terre ocre, souple quand elle est humide, dure comme du béton quand elle est sèche.
- Un tiers de tourbe dite blonde. Scandale orient les puristes (qui ne font pas métier de cultiver des plantes) : il s'agit de produit fossile, épaisse, précieux, à sauvegarder (parce que le pétrole ne l'est pas ? Ni le charbon ? Ni l'eau ?). Dans notre cas, elle fera retour à la terre...
- Un tiers de vermiculite : une roche, le mica,

éruptive et métamorphique, silicate d'aluminium et de potassium, feuilletée, inerte, dont le passage au four amplifie la légèreté et le pouvoir absorbant...

## ENSUITE LA METHODE

L'âge venant, et une aide, bien éphémère hélas, nous ayant été proposée par une jeune fille menue, j'ai fait l'acquisition d'une bétonnière électrique, dans laquelle je précipite six grands seaux, deux de chaque composant, en ajoutant un pot de confiture (1/4 de litre à peine), d'engrais complet en granulés NPK + magnésie et oligo-éléments, dans lequel l'azote est en partie sous forme retard, ce qui permet une seule utilisation annuelle.

Je précise ici que nos terres argilo-calcaires du midi — celle que j'emploie — sont pourvues normalement en P et K mais manquent d'azote. Celui-ci est apporté une deuxième fois, à la plantation, par de la corne broyée, en copeaux, ou torréfiée = engrais parfaitement organique et à décomposition lente, très lente. Je n'en mets pas dans mon mélange à cause de l'odeur (le bone meal anglais) mais je le conseille au fond du trou de plantation où il échappe au flair et surtout à l'appétit du chien pour qui c'est une gourmandise.

Récapitulons : la terre, celle de la région, en général entreposée dehors au soleil, au gel, et à la pluie, est franche, sinon exempte de quelques graines champêtres dont les plantules naissantes sont faciles à éradiquer entre le pouce et l'index. La tourbe et la vermiculite ne contiennent ni parasite, ni microbe, ni champignon, ni œuf ou graine.

Sans recours au moindre produit de traitement ou désinfectant, ce milieu de culture est propre. L'engrais, à action retardée, est utilisé par la plante progressivement, en fonction de ses besoins, sans gaspillage.

L'eau est l'eau de pluie, tant qu'elle est disponible, récupérée en citerne depuis l'ensemble des toits ; elle n'est apportée dans les pots et au jardin que lorsque la soif est manifeste, jamais de façon automatique. En été, il faut compléter avec l'eau de ville.

Quant au désherbage au jardin, mais aussi à la pépinière, il est entièrement manuel, nos mains et nos genoux en sont la preuve.

## ET ENFIN LE RESULTAT

Malgré cette façon de procéder, il arrive que certaines plantes soient malades, chétives, manifestement pas heureuses. La solution consiste à les supprimer sans remords ni sensibilité, en les brûlant dans un feu purificateur. Les cochenilles s'enlèvent à la main, les pucerons aussi avant l'arrivée des coccinelles. L'oïdium se manifeste parfois puis disparaît, aidé au besoin par un effeuillage discret, comme du reste je le pratique pour la mineuse des agrumes en pots.

Comme vous le constatez le budget Pathologie est tout-à-fait négligeable, les règles du bon usage des lois naturelles respectées, et réel le bonheur de pouvoir montrer un résultat obtenu sans artifice ni entorse aux directives qui, heureusement, prévalent aujourd'hui, au moins dans les discours... Mais il ne faut pas être avare du temps passé, heureusement autant au plaisir qu'au travail.

Jusqu'au 30 Juin 2004



AUGMENTEZ VOS VENTES DE GAZON  
EN ROULEAUX ET DE DALLES ENGAZONNEES ?

**SITOFLOR VOUS OFFRE**  
**un Kit de préparation**  
**de sol** **4 sacs de SITOFERTIL\***  
**et 2 sacs de SITOSABLE**

\* Du 3 mai au 30 juin, pour toute commande minimum de 120 m<sup>2</sup> de gazon en rouleaux ou bien de dalles engazonnées, SITOFLOR, vous offre un kit de préparation et d'amélioration de sol équivalent à une surface de 25 à 40 m<sup>2</sup> (selon structure de votre sol). Alors, ensemble, fêtons le printemps : **DÉROULONS LE TAPIS VERT !**

Offre valable jusqu'au 30 juin 2004 dans le cadre des stocks disponibles.

Découvrez l'univERT du gazon en rouleaux, demandez vite notre catalogue professionnel

Pour mieux vous servir, **SITOFLOR** dispose d'un réseau national de distributeurs, en particulier sur le **Sud Est** : Menton, Monaco, Cap d'Antibes, Antibes, Nice, Mandelieu, Cannes, Opio, Fréjus, St Raphaël, St Tropez, Grimaud, Hyères, St-Cyr-Sur-Mer, La Crau, Ollioules, Toulon, Aubagne, Marseille, Montpellier, Nîmes... **Il y a toujours une solution SITOFLOR.** Pour connaître le distributeur de nos produits le plus proche de chez vous, **contacter nous !**

 **sitoflor**

*l'univERT du gazon en rouleaux*

 N° Vert **0800 430 550**

DARIONNE S.A.S. - 6729 avenue des Pyrénées - 33314 LE BARB  
R.C.S. Bordeaux 352 329 848 - SIRET 352 329 848 00013  
Société par actions simplifiée au capital de 100 000 € - APE 511 A

# ENTRE j@rdiniers

**Tomber sur un forum est très excitant. C'est un peu comme une discussion captée dans un lieu public, ou un bon débat à la radio, avec l'avantage que chacun laisse l'autre terminer ses phrases, un régal rare de nos jours. On voit filer les arguments comme des balles entre les joueurs : tir au but, esquive, botté en touche... Pas de faux fuyant car cela ne durerait guère. Accro du web, Courbou a lancé le débat en mars au forum de Garden web : « je suppose que je ne suis pas le seul à avoir jeté (à la déchetterie), les pesticides, les engrains chimiques et les désherbants. Comment se sont passées les premières années de transition ? Quels furent vos soucis ? En quoi cela a-t-il modifié vos pratiques culturelles ? »**

**Du coup, les internautes jardiniers se précipitent, 22 en tout (10 gars et 12 filles). Au fil des messages, on comprend mieux ce qui motive le passage au bio. À commencer par le témoignage de notre Courbou préféré :**

J'étais entrepreneur de jardins et devais évidemment traiter chaque année un bon nombre de végétaux. À l'époque, ça ne plaisait pas : Ultracid sur tout ce qui bouge. Je remarquai qu'effectivement je niquais les pucerons, mais que je favorisais l'araignée rouge qui, elle, tue les plantes. Je passe à la roténone, appliquée après le coucher de soleil. Une année où j'étais à la bourre, je me suis aperçu que la plupart des pucerons étaient morts, et que proliférait toute une faune qui nettoyait les cadavres. Je décidai donc de traiter au pulvérisateur à moteur avec... de l'eau. Quinze jours plus tard la présidente de la copropriété me dit "ça a bien marché votre produit cette année, et ça sentait moins mauvais que l'an dernier". L'été suivant, l'araignée était beaucoup moins présente.

J'ai ensuite quitté le métier, et ai simplement renoncé à traiter dans mon jardin pour voir ce qui se passait. Pendant deux trois ans, les pucerons noirs étaient une plaie et la cochenille proliférait. Contre cette dernière, j'aérerais simplement les arbres et arbustes par la taille, et la régulai ainsi.

Eh bien depuis, no problemo. J'ai des pucerons quinze jours par an mais les coccinelles et autres syrphes les massacent vite fait. J'ai eu une attaque d'araignées rouges il y a deux ans sur les feuilles de bambous, mais ils n'ont pas été attaqués durant le dernier été.

Ce qui m'épate, c'est que je n'ai que de toutes petites attaques de cicadelles (que je limite avec un jet d'eau puissant) alors que les voisins en sont envahis. Il faut dire que je n'ai jamais eu autant d'oiseaux dans le jardin.

**Ce mélange de hasard associé à une observation fine semble bien répandu. La lassitude face à des traitements à répétitions devenus inopérants oriente assez logiquement vers le laisser-faire, la voie royale du bio. Témoin Olivier :**

Il y a encore deux ans, je traitais les bouleaux contre les tenthrèdes. L'an dernier, pas de traitement, moins de bêtises, les arbres vont très bien. Pour le reste, j'ai tout arrêté. Seule exception, quelques plantes en pot (des érables du Japon littéralement noirs de cochenilles l'an dernier), mais les plantes en pot ne sont pas de "vraies" plantes (= n'ont pas les défenses de leurs consœurs en pleine terre). Ailleurs, pucerons, cochenilles, araignées rouges, mésanges, épées, fourmis, punaises (liste non exhaustive, plus tous ceux que je ne vois pas) font leur cuisine et se débrouillent.

**Ou encore Jean :**

Je suis passé au bio à la fin des années 80, à cause de ces saloperies d'aleurodes (mouches blanches). Elles étaient devenues indestructibles, se riant du Pacol comme du Diméthoate, les insecticides en vogue à l'époque. J'ai tout arrêté, et un an après, il n'y en avait plus.

Plus de quinze ans après, je peux affirmer que mon jardin est en équilibre, sans que j'y aie fait quoique ce soit, ça grouille de vie. J'ai une incroyable diversité d'araignées (tant pis pour les arachnophobes, ce sont mes copines, ces goinfres), et plein d'oiseaux. Je n'ai plus vu de pucerons, d'aleurodes et de cochenilles depuis plusieurs années. C'est à se demander s'ils ont un jour existé.

Quoique... il a suffit que je rentre deux ou trois plantes en intérieur cet hiver, pour voir réapparaître, telle une génération spontanée, quelques pucerons et cochenilles. Mais pas en nombre tel pour que je m'affole, et je sais qu'une fois dehors, il n'y en aura plus en deux semaines.

**Les femmes semblent sensibles aux odeurs.**

**Comme on les comprend, n'est-ce pas Nouna :**

Comme le dit la présidente de la copropriété dont parlait Courbou, ça sent mauvais la chimie. J'avais traité 2 rosiers superbement parfumés mais qui avaient l'un des taches noires, l'autre de l'oïdium. Eh bien, je ne pouvais plus les sentir. Au sens propre. Alors, ça pour moi, ce n'était vraiment pas possible. Planter des roses pour leur parfum et en faire des roses qui puent... C'était il y a deux ans, et je vous jure que l'année suivante, alors que je ne les avais plus traités, leurs roses sentaient encore ! J'ai déplacé le rosier qui avait de l'oïdium, et il va très bien. Celui qui avait des taches noires, je lui enlevais ses feuilles tachées, il n'était pas très joli en fin de saison, mais il fleurissait quand même. Je vais essayer de lui donner du potassium, un produit s'appelant patentkali qui l'aiderait à lutter et on verra comment il se comporte cet été. En tout cas, des produits qui puent dans mon jardin, fini.



**Parfois, une vision d'horreur fait basculer. Sophie s'en souvient encore :**

Un méfait que j'ai commis dans mon ancien jardin, et regretteai à jamais : envahie d'escargots, et ne pouvant plus les balancer par-dessus mon mur chez le voisin (je ne pouvais pas trop le sentir, il traitait sa femme comme une moins que rien!), qui s'était mis à rester chez lui l'été (avant il partait 6 mois par an dans les Pyrénées avec sa pauvre femme), j'ai épargillé des granulés dans mes 120 m<sup>2</sup> ! Las, ça a été l'horreur, pendant une semaine, tous les soirs, j'ai dû ratisser le jardin des milliers de cadavres d'escargots qui jonchaient le sol, c'était affreux, on ne pouvait pas faire un pas sans marcher dessus ! J'ai dû ramasser 2 ou 3 sacs de 50 litres de ces cadavres, ça puaît... je vous laisse imaginer !

Je l'ai d'autant plus regretté que quelques jours plus tard, j'ai trouvé 2 oiseaux morts sur mon compost, certainement à cause de ça. En plus, il avait fallu enfermer le chat pendant une semaine, pour éviter qu'il ne tombe malade (il était déjà pas très frais, le pauvre). De ce jour, je n'ai jamais plus utilisé de granulés (ou autres), et tolère les escargots, voire je les jette vivant aux ordures. C'est pas plus sympa pour eux, mais au moins, je ne trucide plus les oiseaux !

**Un pépin de santé rend vigilant à vie, comme celui survenu à Eugénie :**

Au début, je ne me posais pas trop de questions : si l'on mettait les produits phytosanitaires dans les jardineries c'est que la toxicité était nulle, car bien sûr on ne ferait pas courir de risques aux consommateurs ! Informée, très informée que j'étais mais stupéfiante naïve ! En 1989, dans mon nouveau jardin, j'ai utilisé en particulier la triforine, merveilleux produit systémique contre les maladies des rosiers et légumes. Je l'utilisais uniquement sur les rosiers (j'avais un doute sur les plantes comestibles !), et comme toutes les plantations sont mélangées dans mon jardin, quel travail pour recouvrir de plastique les groseilliers, framboisiers, romarin. Mais j'avais la certitude, parce que toutes les revues de jardinage le disaient, que si je ne pulvérise pas de produits, mes rosiers rendraient l'âme, et la triforine était présentée comme le moins toxique. Bien sûr, lors de la pulvérisation, je mettais gants, salopette, masque complet sur le visage... je passais même ensuite au jet d'eau toutes les allées en brique ou en terre pour ne pas que les papatounes du minet récupèrent du produit !

Dans les années 92-93, j'ai eu des éruptions de petits boutons sur les mains, principalement entre les doigts, qui me causaient des démangeaisons épouvantables. On a cherché longtemps, et j'en ai avalé des antiallergiques, et j'en ai mis des crèmes à la cortisone, une véritable enquête de tous les produits de la maison... Un jour que je coupais les roses fanées et les stockais dans les mains avant de les jeter dans le seau, dans les 10 minutes qui ont suivi : éruption spectaculaire sur les mains. J'ai fait le lien avec la triforine que j'avais pulvérisée deux mois auparavant. Une fois la crise passée, comme le médecin était sceptique, j'ai recommandé l'expérience, aucun doute. Je précise que je ne fais jamais d'allergie : ni aux aliments ni aux médicaments (j'en prends si peu) et que l'allergie a mis 3 ans avant de se déclarer. Je me suis alors posée la question : qu'en est-il des légumes et fruits traités à la triforine (ou autres produits) et ingérés ? Les allergologues ne risquent pas d'être au chômage ! Depuis, je jardine autrement.

**Assez souvent, c'est un mélange de paresse et d'économie domestique qui détermine ce choix. Anne avoue :**

Je n'utilise que de la bouillie bordelaise, et encore une fois par an maxi, trop de flemme pour ça. Quand j'ai commencé mon jardin, je ne me voyais pas stocker des produits dangereux, même hors de portée théorique de mon petit. Je n'ai encore jamais eu d'invasions dévastatrices ; et puis mon budget étant ce qu'il est, je préfère acheter des plantes que des produits.

**La réflexion économique est plus poussée encore chez Courbou, dans un autre contexte :**

Voici une autre histoire vécue. J'ai entretenu pendant près de cinq ans une grande cité HLM (800 logements, 5 hectares, 1 kilomètre linéaire de haies). Il s'agissait évidemment d'un entretien extensif et nous ne coupions l'herbe que 3 voire 4 fois par an les années pluvieuses. Les haies de pyracanthas étaient taillées trois fois par an pour éviter les blessures aux enfants. Cette méthode convenait sauf qu'au pied des pyracanthas l'herbe poussait et devenait une niche à papiers gras. J'ai bien bossé les herbicides et les anti-germinatifs et j'ai réussi à régler chimiquement le problème en deux applications annuelles. Seulement voilà, comme la majorité des haies étaient enserrées dans des immeubles, et que j'utilisai un pulvérisateur sur roues et de longs tuyaux, j'estime à 20 % la quantité qui, par accident ou fuite entre les raccords, n'est pas parvenue au pied des haies. À 300 mètres de là coule le Loup, un fleuve côtier.

En y réfléchissant bien, je me suis aperçu que les haies constituées de pittosporum ne nécessitaient pas d'herbicides puisqu'ils poussaient jusqu'au ras du sol. De plus, une taille annuelle suffisait amplement à les contenir tout en parfumant la cité. Plus bas, une haie de cyprès de l'Arizona, plantée dans ce qui était un ancien marécage, imaginez leur état, agonisait entre la route et le parking. J'avais déjà mon Mac+ à l'époque, et j'ai calculé que le remplacement des pyracanthas par des pittos et des cyprès par des bambous était amorti en six ans (réduction des opérations de taille, diminution des frais de traitement compensant le coût de la plantation et de l'entretien les deux premières années).

Hélas, la cité avait été réhabilitée (un milliard d'anciens francs) et les crédits espaces verts dépendaient en arrosage automatique (qui n'a jamais fonctionné) et en plantation de gros thuyas en isolés sur la colline (no comment). J'ai quand même planté dans cette cité des dizaines de rosiers Meillandecor, de céanothes, de dimorphothécas et de callistemons en pot de 12 litres (pas un seul vol ni dégradation, étonnant non ?) qui prospèrent encore 15 ans plus tard.

La morale de cette histoire est sans doute qu'une bonne conception de ce jardin au départ aurait évité les centaines de litres de pesticides qui s'y déversent encore.

**Parfois aussi, on s'oriente vers le bio en réaction par rapport à ce que font les voisins. Danielle raconte :**

Mon jardin est tout récent, mais j'habite depuis une trentaine d'années dans une campagne de culture maraîchère intensive. Je ne suis que locataire d'un petit morceau de maison sans jardin. Et là, au niveau de traitements chimiques et d'engrais, j'ai vu ce qui pouvait se faire de pire... jusqu'au gazage de la terre entre chaque rotation de culture. Alors maintenant que j'ai mon jardin, pas question d'utiliser quoi que ce soit, je veux manger des salades qui ne poussent pas en trois semaines, et voir voler des papillons, et je préfère que les escargots mangent les salades mais que les hérissons ne s'empoisonnent pas.

**Curieusement (mais est-ce un mal ?), l'évolution quasi philosophique du jardinier paraît un moteur annexe. Cependant, Chourave (sic) l'évoque pour son compte :**

J'ai commencé à me défaire de la dépendance chimique en lisant l'Index Phytosanitaire Editions ACTA. Partisan de la lutte chimique au départ, ainsi que tous les membres agriculteurs de ma famille, j'ai évolué et adopté l'attitude ultramoderne qui consiste à faire confiance aux équilibres naturels existant depuis des millions d'années.

Puis j'ai connu Claudette Allongue, qui m'a fait lire Fukuoka, et je suis passé à la Permaculture, tout simplement parce que chez Claudette, ça marche comme pas possible. C'est simple et très complexe à la fois, un peu comme toutes les relations à la Nature. Quand je lis des écrits relatant le passéisme des agriculteurs bio, je me dis que les auteurs de ces bêtises sont soit complètement stupides soit d'une mauvaise foi qui confine au crime. C'est très contraignant d'obtenir un résultat en jardinier bio, beaucoup plus qu'en cédant à la facilité du tout chimique !

**S'engager résolument dans le jardinage bio se repère fort logiquement tout d'abord à des choix vis-à-vis des engrains. Honorine insiste :**

Au sujet des fumures, j'utilise uniquement des engrains organiques, car ils sont à mes yeux forcément plus complets que les engrains chimiques : c'est comme dans l'alimentation, dans le sucre blanc il n'y a que du glucose; dans du miel ou une figue il y a plein d'autres molécules et oligo-éléments utiles. J'utilise du purin d'ortie, mais l'odeur est franchement épouvantable. La première fois, je me suis dit que mes voisins allaient me faire arrêter pour sorcellerie. Surtout, ne pas s'en mettre sur les mains!

#### On opère en douceur comme Ptite Sorcière :

Je ne me prends pas la tête. Mon jardin est petit, ce n'est donc pas une corvée de désherber à la main, et puis, les pâquerettes, ça fleurit la pelouse. J'enlève les feuilles malades pour éviter la propagation des maladies. Si une plante est vraiment trop fragile, point de vue maladie ou insecte, tant pis, pas de traitement, elle est arrachée et remplacée par une autre espèce. Je coupe les extrémités des pousses couvertes de pucerons. Quand j'avais des poisons rouges, je leur donnais les pucerons à bouffer.

#### La lutte manuelle est souvent revendiquée comme un sport. Témoin Nouba :

Les pucerons, je les écrabouille avec les doigts quand il y en a vraiment beaucoup (je le confesse, c'est jouissif!). Les taches noires : j'ôte les feuilles atteintes. Le blanc : je coupe la branche. Pour les fourmis : j'ai 2 ou 3 fourmilières chaque année mais je n'y fais rien. Je ne sais pas si ça fait des dégâts. Les larves de hennetons : quand j'en trouve, je les laisse à l'air libre. Il y a toujours un oiseau qui a "l'œil américain" comme on dit chez moi, et qui le boulotte dans la minute!

#### Ou bien encore Viniou :

J'enlève tout à la main, même les cochenilles laineuses. J'attire les oiseaux l'hiver, et j'ai depuis assisté à un spectacle si beau que j'en ai eu les larmes aux yeux. Les rouges-gorges viennent toujours nous visiter 10 minutes après que je m'installe dans le jardin, et au printemps dernier, un des rouges-gorges a offert à l'autre une énorme larve, de bec à bec.

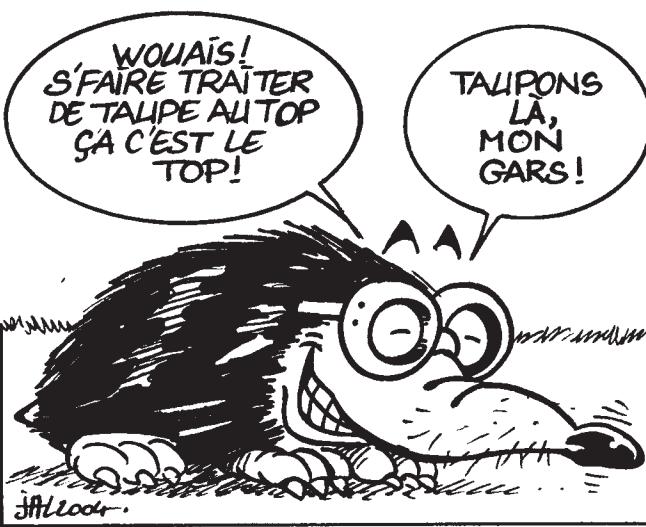
C'est d'ailleurs pour eux que je mets des feuilles partout : j'espère avoir plein de vers de terre. J'adore deux types de bestiaires : les vers de terre pour des raisons d'aération du sol, et les araignées. Comme j'ai horreur de toutes les petites choses qui volent et des grosses aussi (mouche verte par exemple), je favorise l'implantation des araignées, même à la maison.

#### Du coup, on prend son temps pour observer. Eugénie est la championne du genre :

Les pucerons : il y en avait déjà en début avril sur les rosiers abrités! Je me suis aperçue que les premières colonies importantes de pucerons verts s'installaient sur l'*Elaeagnus angustifolia* 'Caspica' (feuilles grisées adorables!) : toutes les feuilles en sont recouvertes et j'observe... les premières pontes de coccinelles en masse. Ça trotte gentiment sur les feuilles, puis les syrphes pondent, la larve n'est pas très agréable, un gros boudin. Tout ce petit monde grossit : l'an passé, il y avait sur une feuille une grosse larve de cocci et une autre de syrphe, et je me demandais qui allait dévorer l'autre, non elles se sont nymphosées l'une à côté de l'autre. Puis arrive un moment où les nouvelles petites larves de cocci n'ont plus rien à manger : plus aucun puceron et là, elles se mettent à cavaler en tous sens sur l'éléagnus à la recherche de nourriture. J'avoue, j'interviens, parce que pendant ce temps-là sur mes rosiers, les tiges ont triplé de volume par toutes les strates de pucerons, et chaque année, je dois résister très fort pour ne pas sortir la roténone.

Donc j'interviens : pour augmenter le nombre de larves de coccinelles et de syrphes déjà en action sur les rosiers, je prends un pinceau très souple une boîte, et je fais tomber tous mes protégés dans la boîte, direction les rosiers.

Je me suis aperçue également que les actions que l'on croyait anodines dans le jardin pouvaient avoir une incidence. L'an passé, j'avais posé des rubans collants anti-fourmis autour des fruitiers, puisqu'il est dit que les fourmis gênent les coccinelles. C'est le



prunier qui récupère les premiers pucerons, toutes les jeunes feuilles sont complètement retournées, là aussi faut résister. J'observe qu'il y a sur le tronc (jamais frotté, jamais blanchi) quantité de pontes de coccinelles (œufs jaunes). Après 2 ou 3 semaines, j'ai vu plein de larves cavalier sur les branches et le tronc, monter et descendre, elles avaient fait là aussi le ménage et n'avaient plus rien à manger... Horreur! j'ai pensé à mon piège englué contre les fourmis. Immédiatement détaché, il y avait plein de cadavres de fourmis... et de larves de coccinelles. Conclusion : ces pièges doivent être sous surveillance, et retirés impérativement à un moment précis.

J'ai observé également que depuis que j'ai planté un *Cytisus battandieri* (genêt du Maroc), je n'ai plus de pucerons sur le cerisier. En effet, après la floraison jaune très parfumée du genêt, les extrémités des branches se couvrent complètement de pucerons noirs. J'attends un peu, puis je coupe ces extrémités.

Savoir accepter que certaines plantes soient "sacrifiées" momentanément pour équilibrer la vie du jardin. Je vous rassure l'éléagnus s'en sort très bien et le *Cytisus battandieri* après la coupe des extrémités refleurit normalement, et nous mangeons des kilos de prunes Reine-claudie dorée chaque année.

#### Parfois, on emploie les grands moyens, le Kärcher par exemple, comme n'hésite pas à le recommander Henry :

Pour les cochenilles sur les oliviers, j'utilise le Kärcher, ça facilite bien la vie. Bien sûr, il faut régler la puissance pour que la pression n'arrache pas toutes les feuilles. Je m'en sers aussi pour déloger les cicadelles lorsqu'elles se perchent hors de portée du jet d'eau. Plus la diversité de variétés de plantes est grande, mieux l'équilibre se fait sans oublier les points d'eaux, bassins, fontaines... qui abritent toute une faune qui nous aide bien dans notre tâche.

#### Mais Jean n'est pas en reste :

Ma première utilisation du Kärcher se fit sur les *Cordyline australis* et les *Yucca gloriosa*, nids à cochenilles s'il en est. En plus, pour les *Yucca gloriosa* et l'autre espèce encore pire, la dague espagnole, *Yucca aloifolia*, on évite ainsi de se piquer grave quand on veut enlever les feuilles qui s'y sont coincées. Après je suis passé aux plantes qui ne craignaient pas trop, comme les oliviers, les agrumes, le *Solanum*, les palmiers, les haies de Pittos. Pour moi, c'est un outil de jardin à part entière.

#### Sophie propose une variante :

J'ai conseillé une méthode proche du Kärcher à ma soeur, qui a un jardinet-cour envahi de pucerons. Elle a 6 ou 7 rosiers dans cette bande, les pucerons se régulent! Elle passe maintenant régulièrement le jet un peu fort le long des branches, en évitant toutefois les fleurs, faisant ainsi tomber les pucerons.

Cela a aussi comme avantage, pour le laurier-rose qu'elle cultive en pot, d'empêcher la prolifération des acariens, qui venaient après les multiples traitements chimiques qu'elle employait alors contre les pucerons. C'est moins fastidieux pour elle, plus écologique, et comme par hasard, elle profite à nouveau d'insectes et d'oiseaux qui reviennent dans sa courvette, ce qui n'était pas le cas!

#### On redécouvre le plaisir du désherbage, façon Nouba :

Le temps gagné à ne pas traiter, je le passe à désherber à la main... et j'aime ça : messieurs les roundupeurs, vous ne connaîtrez jamais le plaisir intense que donne l'arrachage d'une renoncule-oseille-ortie-liseron-chientent sauvages avec une fourchette, une gouge à asperge, un couteau, une cuillère à dents (anglaise, s'il vous plaît), une aiguille à tricoter, une pince à épiler (si, si), et... une pelle à gâteau (comme la chanson de Vian)?

#### Ou comme Honorine, en prenant son temps :

Quand nous avons acheté notre maison, le jardin n'avait pas été entretenu depuis... je ne sais pas combien de temps. Le massif de rosiers était envahi d'orties. On m'a prédict que je ne m'en débarasserai pas sans désherbant. Je les ai tout simplement arrachées, en prenant soin d'enlever le plus possible les racines qui couraient à la surface. J'utilisais pour cela une petite griffe à trois dents. J'ai recommandé plusieurs fois, mais sans acharnement, vu le temps que j'ai pour jardiner.

Ailleurs, j'ai un carré d'orties exprès pour le purin, avec une bordure de consoude pour faire plus joli et voir laquelle domine l'autre.

**On se découvre des alliées inattendues, que détestent tant de jardiniers, mais certainement pas Nouba :**

J'ai une aide précieuse qui laboure à ma place, qui me nettoie le terrain de ses fourmis, larves et compagnie : ma chère taupe (à moins qu'elles soient plusieurs, puisque je n'ai pas encore eu l'heure de la/les rencontrer) qui, soit dit en passant vient de se réveiller : Raoul pour les intimes. Non, pas de raton laveur...

#### Et que les plantes peuvent faire alliance entre elles, comme l'observe Sophie :

Dans mon nouveau jardin, j'ai fait une exception, quand je suis arrivée il y a deux ans : j'ai traité le sol de mon potager avec des granules anti-larves du sol, car il était envahi de vers fils de fer. Ça bouffait tous mes légumes-racines, j'en avais ras-la casquette. Échec total. L'année d'après, j'ai truffé le potager de plants d'oeillet d'inde, récupérés à la serre de la mairie avant le grand ménage de l'été qui les aurait envoyés à la benne. Succès total, plus un seul ver dans l'été, et de superbes navets et betteraves.

#### On apprend aussi à faire la part des choses, comme Michel en a eu une démonstration :

Un jardinier a semé mon gazon. Voyant des tas de graines ramassées par les fourmis, je l'ai alerté. Il m'a dit de ne pas m'inquiéter : "j'en ai semé aussi pour les fourmis". Joli, non, de gaspiller des graines pour éviter les produits? Economique sans doute aussi.

#### Restent les cas difficiles. Les limaces et escargots reviennent souvent. Plusieurs méthodes, à commencer par le vagabondage de Viniou :

L'année dernière, j'ai craqué avec les escargots. Et j'ai mis une petite poignée de granulés au pied du plus joli de mes hostas. J'en ai encore des remords. Tout le monde avait la consigne de ramasser immédiatement les escargots morts, mais j'avais des visions de merles empoisonnés.

Depuis, nous avons trouvé un truc. Grâce aux lectures de mon neveu, genre "Manuel des Castors Juniors", nous avons fait la chasse aux coquilles d'escargots par temps de sécheresse. Ils ont l'air morts, mais en fait ils sont rétractés au fond de leur coquille. Et le tout à la poubelle plastique, fermée, et emportée à la campagne (ma nièce voulait les relâcher dans la nature). Si, dans la région de Fontainebleau, vous rencontrez des escargots qui ont l'accent des titis parisiens, ce sont les nôtres.

#### Le conseil d'Eugénie :

Les grosses limaces, vraiment énormes, pullulaient il y a deux ans, impossible de marcher sur la terrasse. Ramassage à la main (avec des gants!) et direction poubelle. Pour les noires, il y a le Ferramol à base de phosphate de fer "non polluant, non toxique pour les animaux, hérissons, oiseaux, chiens et chats". Efficace, mais je ne l'utilise que pour les endroits à semis.

#### Honorine confirme :

Il n'y a qu'une vraie plaie : ce sont les limaces. Pour les vivaces, je me limite sagelement à ce qui résiste. Mais pas de potager possible si on ne fait rien (adieu les courges, les salades...). J'ai essayé tous les trucs tels que cendre, coquilles d'œufs (pas idiot, ça). Les piéges à bière étaient efficaces mais chronophages. Je me suis rebattue sur le Ferramol (phosphate de fer). C'est à ce jour la seule solution valable pour moi.

#### Si Chourave conseille le Nemaslug, nématode proposé par Magellan, Ptite Sorcière est plus définitive :

Contre les limaces, je balance celles que je trouve dans le poulailler de la voisine, où elles sont vite gobées. Mais je suppose que mes grenouilles font le plus gros du travail. En tout cas, il n'y a pas trop de dégâts. Certes, il faut tolérer quelques feuilles grignotées. Il y a juste quelques exceptions que j'aime trop, comme les tournesols, que je sème en serre et que je plante lorsque la jeuneousse est devenue plus coriace et moins appétissante.

#### Mais le vrai espoir pour demain est entre les mains des enfants, comme l'évoque Honorine :

J'étais très fière l'autre jour lorsque mon fils âgé de 5 ans m'a dit : « si tu as de la terre qui est pas de la bonne qualité, tu mets des vers de terre, tu attends, et voilà, tu as de la terre de la bonne qualité ». Finalement, notre petite planète s'en sortira peut-être quand même?

Retricotage de Jean-Paul Collaert

#### GardenWeb, what is it ?

C'est une de nos lectrices qui nous a fait connaître le forum français de GardenWeb. Vous avez pu constater ci-dessus la qualité des intervenants, et vous serez surpris par la convivialité qui y règne. Sous des pseudos évocateurs, se dissimulent pas mal de jardiniers professionnels et même quelques pépiniéristes de renom. Attention, la fréquentation d'un forum si animé risque fort de vous scotcher au clavier ! <http://www.uk.gardenweb.com/forums/francais>

# Merci Magellan

Pour trouver tout et le reste. En bio, évidemment.

**S**ans faire de bruit, Régina et Sylvain Hondier ont considérablement changé le paysage du bio en France. Toujours à l'affût des produits qui peuvent aider le jardinier dans sa démarche, ils ont sélectionné les fournisseurs, testé et adapté au fil des années. Malgré une santé trop souvent défaillante, ils ont manifesté une énergie qui force le respect, faisant de leur entreprise un modèle de développement rural (ils sont nichés à deux pas de Lascaux), puisque désormais toute une équipe travaille sur place. Leur catalogue reste sobre, sur papier recyclé, mais foisonne de conseils. Graines bio de légumes, fleurs annuelles et sauvages, engrains verts, avoisinent avec les pièges à phéromones et les acteurs de la lutte biologique. Les outils complètent la panoplie (semoir et désherbeur thermique entre autres). A noter également les pigments pour peintures naturelles et les produits d'hygiène et de soins du corps. Points forts :

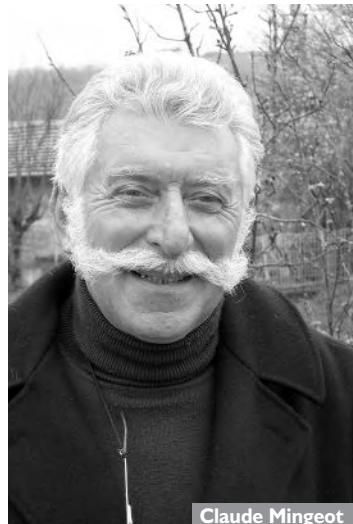
- **la lutte biologique:** c'est à notre connaissance le choix le plus large disponible pour les amateurs. On trouve ici notamment le Nemaslug, nématode parasite des escargots et limaces; des larves de chrysopes, de syrphes et de coccinelles européennes. L'encarsia est bien utile dans les vérandas contre les aleurodes. Deux nématodes permettent de limiter les infestations de larves de hanneton et d'othiorrhynques. Les acariens passeront un sale quart d'heure avec le phytoseiulus.

- **Les pièges à phéromones** permettent d'attirer et coller sur une gousse spéciale les vers de la pomme, de la pruine, les processionnaires du pin, la noctuelle du chou, la tordeuse de la grappe, la mouche de la cerise ou celle de l'olivier, la mouche de la carotte, et même les mites de la farine ou des vêtements. Parmi les nouveautés 2004 : le piège à mouche domestique, celui contre le ver du framboisier et un autre contre les thrips.

- Face aux **limaces**, outre le Nemaslug, le Ferramol mérite l'attention. A base de phosphore et de fer, il intoxique les limaces lentement : elles s'enterrent pour mourir. Non toxique pour les vers de terre, les hérissons, oiseaux, chiens et chats.
- Pour stimuler, rien de tel que les **purins d'ortie, prêle ou fougère**. La prêle et l'ortie sont aussi disponibles en poudre. Pratique pour faire ses préparations en début de saison.
- Parmi les **engrais verts**, outre les classiques sarrazin ou trèfle blanc, à noter la féverole, le fenugrec, le lotier ou le mélilot jaune.

Magellan, Zone artisanale Les Landes, 24290 La Chapelle Aubareil, T. 05 53 51 22 25.

## Un jardin de bonne logique



Claude Mingeot

**L**e hasard des rencontres fait souvent bien les choses. Aux dernières journées professionnelles d'Ortfolies, un des intervenants m'a fait grande impression. Je vous le livre en pâture tout de suite, en attendant d'aller voir son jardin de plus près. Après une carrière dans l'enseignement agricole, Claude Mingeot consacre sa retraite au jardinage. Sa philosophie tient en quelques principes : éviter les ruptures brutales en préparant plutôt des transitions ; évaluer ce qui se passe au fur et à mesure ; exercer son esprit critique ; faire attention aux recettes toutes faites. Dans la pratique, cela donne en premier l'abandon du bêchage et du labour. La grelinette lui suffit pour ameublir localement sans boucler la terre. Avant tout travail du sol, il faut le tâter, d'autant que ses rougiers de Camarès figurent parmi les sols les plus argileux de France, une vraie terre à brique si l'on n'y prend pas garde. Les engrains verts occupent chaque pouce de terre libéré : phacélie, moutarde, mélange vesce/seigle, qui donne énormément de biomasse. Claude les coupe sur place, laissant leurs racines structurer le sol en finesse. En quelques années, l'évolution est

palpable : on peut plonger la main dans la terre. Il associe les plantes entre elles : fini le potager "garnison à légumes". Il mise au contraire sur les atouts des plantes mellifères et répulsives. Deux plantes vedettes ont aussi leur place dans son domaine : l'ortie, installée sur les talus, et la consoude, disponible en grande quantité, et qui résiste bien à la chaleur. Il en fait une consommation régulière. Le pissenlit complète cette liste, car il apprécie l'effet stimulant du purin réalisé avec la plante entière, notamment sur les choux. Quant à l'absinthe, il la taille en topiaire et l'éparpille autour des poireaux et des carottes, tout en observant que la seule protection intégrale résulte de l'emploi de voiles anti-insectes.

Pour nourrir et protéger le sol, Claude Mingeot recommande également les apports en surface de broyats de ligneux, hormis les conifères : tous les déchets de taille, notamment ceux de sa vigne, sont ainsi broyés et épandus. Plus la couverture est mélangée, mieux c'est. N'oubliez pas que c'est dans le petit bois que se trouvent le plus d'éléments nutritifs. Et ne vous inquiétez pas vis-à-vis des maladies éventuelles, elles sont du domaine du mythe. Il récupère même des déchets verts de sa commune, à condition de savoir leur provenance. Les déchets de la cuisine nourrissent la lombricompostière, tout près de la maison. Il y ajoute régulièrement un peu de paille ou des broyats, pour fournir le carbone et diluer l'azote. Ce tas de compost froid est simplement couvert d'une tôle pour éviter l'évaporation (on est à Sainte-Affrique, dans l'Aveyron et le soleil cogne en été). Claude calcule que les déchets de 2 personnes correspondent à 400 litres d'excellent compost qu'il éparpille sans exagérer au pied des arbres fruitiers. Il le mélange aussi au terreau des jardinières, y compris pour ses orchidées, son autre passion.

Jean-Paul Collaert

**J**'achète périodiquement divers produits qu'on me vend sous le nom d'amendements. Malgré l'appellation commune sous laquelle ils sont regroupés, les amendements ne sont pas aussi clairement identifiables qu'il pourrait sembler.

Ainsi, procurés sous cette dénomination et présentés par le vendeur comme équivalents, vous pouvez disposer d'un produit composé de différents tourteaux compostés, à l'odeur cryptogamique, et dont, selon les propos même d'un commercial, la dose que vous pourrez utiliser au mètre carré sera seulement limitée par "l'épaisseur de votre portefeuille" ou bien de produits faits d'une part de tourteaux décomposés (betteraves, marc de raisin, café, cacao etc.) et de fumiers divers, bovins, ovins, etc., dont la dose au m<sup>2</sup> ne pourra dépasser les 1,2 à 1,5 kg/m<sup>2</sup>. Ces derniers sont plus efficaces à mon avis, et favorisent davantage la pousse des végétaux

## D'ORIGINE VÉGÉTALE

gétaux (à cause de l'azote ammoniacal), et surtout plus directement, contrairement aux premiers qui favorisent la structure du sol et contribueront à l'épanouissement ultérieur des végétaux, à la suite de leurs racines. Pour un jardinier voulant travailler le plus parfaitement possible et n'étant pas limité par des contraintes financières, je recommande lors du passage dans les locaux de la coopérative la plus proche la commande suivante : "je voudrais x sacs d'amendement (sans fumiers) et x sacs d'amendement (avec fumiers)".

Autant vous dire qu'il vaut mieux être renseigné, et quand on songe que malgré mes pressions amicales, j'ai attendu plus d'un mois avant de pouvoir consulter la fiche technique desdits produits chez un de mes fournisseurs, il est préférable de s'y prendre le plus tôt possible.

Sachant qu'un amendement contenant une majorité de compost de fumiers se reconnaît à l'odeur ("ça fouette", dit l'employé chargé de la livraison), votre nez sera un bon moyen d'identification de la qualité du produit, tous les amendements, avec ou sans fumier comportent la mention suivante (ou quelque chose d'approchant) : "X" est un amendement d'origine 100% végétale associant tourteaux... "(puis si fumiers)"... fumiers évolués et peu pailleux...".

Une chose quand même m'échappe : si on considère que le fumier est d'origine végétale, le mouton, le bœuf aussi sont d'origine végétale, alors, à l'égal de Monsieur Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir, peut-être suis-je végétarien ? Le cholestérol aussi serait d'origine végétale ? Ou serait-ce qu'il y a au sujet des amendements une législation à revoir ?

Alain Andrio

## Les légumes ont-ils besoin d'engrais ?

**L**a plupart des légumes, même ceux dits secs, contiennent entre 70 et 90 % d'eau, le summum étant atteint par le concombre, qui frise les 95%. La partie sèche, qui correspond à ce que l'on va retirer du jardin ne représente pas grand-chose. Encore faut-il soustraire la partie carbonée, issue du gaz carbonique de l'air, une ressource inépuisable et même en augmentation. On peut donc considérer que la récolte des légumes, même plantureux, soutire peu de chose à la terre du potager. Pourquoi tant insister alors sur les engrais et amendements ? Où est la limite entre la nécessaire reconstitution des réserves et le dopage ?

Si l'on remonte à leur origine, tous les légumes, sans exception, sont des plantes sauvages, cela va de soi. Nos ancêtres gourmets les ont détectés pour leur saveur particulière, et l'agrement qu'ils apportaient dans la variété des repas. Au passage, sans s'en douter, ils intégraient des sources d'éléments minéraux et de vitamines indispensables, sans parler des fibres. Mme Cromagnon savait y faire quand elle concoctait sa fameuse soupe céréales-légumes, en attendant que son Jules ramène un hypothétique rossignol de ses longues parties de chasse avec les potes. Le même Pépère, quand il s'est intéressé au potager, n'a eu de cesse de battre le record du plus gros navet, de la citrouille la plus avan-

teur. Pire, sa femelle se constitue. Et nos sorciers médecins de recommander les fibres salvatrices des légumes. Retour au potager, donc. Les fibres sont une partie intégrante des légumes, pas d'inquiétude à cet égard. Mais que penser du reste, les nitrates en surabondance en particulier. Ne croyez pas être à l'abri parce que vous jardinez bio, les nitrates du fumier valent bien ceux des granulés. La seule question qui vaille la peine d'être posée dans un premier temps est celle-ci : pourquoi mettre de l'engrais ? À moins que votre sol soit stérile, et il ne viendrait à l'esprit de personne d'y installer un potager, tout terrain peut nourrir des légumes de façon satisfaisante. A une condition, mais elle est essentielle : se rapprocher d'un mode de fonctionnement naturel. Regardez les forêts : personne ne va épandre de l'engrais et pourtant, le bois s'accumule et une biomasse importante y prospère, bien plus que dans un champ. Les arbres puisent profondément, objectez-vous. Pas forcément : rappelez-vous les galettes de racines mises à jour par la grande tempête de 99. La plupart des racines restent confinées dans les 30 premiers centimètres. Et pour cause, elles y trouvent l'eau et les éléments minéraux indispensables, mis à disposition par la minéralisation de la matière organique. Grâce aux champignons qui vivent en manchon autour des racines, les mycorhizes, les arbres pompent littéralement le sol, au rythme qui correspond à leur propre capacité d'absorption.

Je suis persuadé que nous pouvons nous rapprocher de ce modèle avec les légumes. En apportant directement le fumier ou le compost, on veut aller vite en besogne, et ça a l'air de marcher, mais on bouscule les plantes, on les gave. Voyez ce que cela produit chez le canard, et déduisez-en ce que vous voulez. Il existe une loi universelle qui veut que dès qu'une ressource est disponible facilement, les mécanismes normalement dédiés à sa recherche se mettent au repos. En dopant les légumes, on les rend obèses et paresseux. Et si la sélection en rajoute une couche, étonnez-vous que



la liste des maladies de la tomate ou du fraisier s'allonge régulièrement. Toutes proportions gardées, c'est un peu comme ces footballeurs qui meurent de crise cardiaque à 25 ans.

### Petit plan d'action

- agrandissez le potager, ou plutôt transformez tout le jardin en potager, en glissant des légumes parmi les fleurs, sans oublier que les rayons du soleil sont leur nourriture principale.
- changez-les souvent d'emplacement pour ne pas épuiser le sol temporairement en certains éléments.
- restitez au sol le maximum d'épluchures en les éparpillant directement au pied des autres légumes.
- apportez aussi des éléments ligneux, petit bois des haies, branchages grossièrement découpés au sécateur, pour fournir aux champignons du sol la lignine dont ils se repaissent.
- remplacez le bêchage par des griffages occasionnels.
- ne dopez pas les jeunes plants sinon ils traverseront une crise nerveuse au repiquage.
- récoltez vos graines et semez à la volée au petit bonheur : le persil maison est toujours plus beau que celui que l'on installe.
- réfléchissez à deux fois avant d'arroser car vous allez rendre vos légumes dépendants à vie. Le paillage, toujours le paillage !
- ne laissez pas le sol nu en hiver. S'il ne se recouvre pas spontanément de mouron ou vénérone en automne, semez un engrain vert ou éparpillez des feuilles mortes pas trop chargées en tanin. Les vers de terre vont faire le reste.



Tout ceci est vérifiable, ce sont des confidences d'arrosoirs.

J.-P. C.

*La gifle, puissante et sèche, qu'elle reçoit en plein visage la projette par terre. Elle gémit et, de sa bouche ensanglantée, sort un pitoyable « Pitié, je vous en supplie, laissez-moi partir » que le soldat ignore superbement. Son désir de femmes le rend sourd à toute humanité et aveugle au profond désarroi de la paysanne. Cette jeune femme se nomme Lison, fille de Jean-Baptiste Pelerin, et vient d'avoir 17 ans à la Chandeleur. L'homme l'a enlevée dans le champ des Trois-Moulins et l'a emmenée dans une petite clairière, au cœur de la forêt des Groulles. Elle ne crie plus depuis un moment car elle sait que personne ne l'entendra, et l'angoisse de ce qui se prépare lui noue ventre et gorge. Le soudard la laisse tomber et l'allonge par terre, à demi inconsciente. Il lui attache les mains au-dessus de la tête et fixe la corde en terre avec sa dague. Avec frénésie, il lui arrache son corsage découvrant deux gros tétons fermes et ronds. Le pantalon subit le même sort. Puis, lentement, fixant avec envie la chapelle poilue de la belle captive, il délace sa culotte d'où émerge une asperge grosse et raide comme un gourdin de malandrin. Et tel un âne en rut, il abuse tant et plus de la pauvre enfant. Le soir venu, après s'être rhabilé, le violeur repu rejoint son régiment, abandonnant Lison à son malheur.*



Cette banale histoire... je dis banale car, somme toute, elle a dû se produire des centaines, des milliers de fois, et, n'en doutons pas, cela arrive encore de nos jours, et non forcément loin de chez nous... cette banale histoire, donc, s'est réellement passée au mois de mars 1360, au lieu-dit appelé de nos jours la Tuilière, sur ce qui n'était pas encore la commune de Valbonne.

Depuis 1337, la guerre de Cent Ans bat son plein. À cause de ce conflit interminable, la Provence est régulièrement traversée par des bandes de routiers qui répandent désolation, mort et chagrin. En 1360, les tristement célèbres compagnies blanches du redoutable Arnaud de Cervoles, dit l'Archiprêtre, saccagent la région telle une nuée de sauterelles. C'est un de ces hommes qui viennent de perpétrer ce crime avilissant.

Tard dans la nuit, les habits en guenilles, la poitrine à l'air, les cuisses dénudées, maculées de sang et de sperme, Lison rentre chez elle. Une lune bienveillante éclaire faiblement le chemin. Je passe sur le déshonneur, l'innocence perdue, la vie gâchée, le chagrin de la mère, la honte du père et tout le tintouin. Toujours est-il que neuf mois plus tard, la Lison accouche d'un beau garçon, robuste comme un chêne et vif comme une anguille, mais estampillé du sceau indélébile de l'infamie. Ce garçon, on le connaît. Et du coup, l'histoire devient beaucoup moins banale. À la mort de sa mère, il a 15 ans. Avant de passer l'arme à gauche, Lison lui raconte la terrible histoire de sa conception. Les mots sont crus, directs, efficaces, et le récit maternel marque à jamais l'esprit de l'adolescent. Resté seul (ce qui lui reste de famille ne veut pas entendre parler de cet enfant du diable), Baptiste Pelerin, c'est son nom, se présente aux portes de l'abbaye de Valbonne.

C'est une période difficile pour toute la région. Les communautés modestes, tels Opio, Courmettes ou Clermont, ont disparu ou sont réduites à quelques pauvres âmes. Roquefort et Le Rouret sont dépeuplés. Faute de métayers, les terres retournent à la friche. Dans ce contexte difficile, Baptiste est accueilli à bras ouverts par les moines de l'abbaye.

Il travaille dur : il est paysan, maçon, charpentier... En contrepartie, on l'éduque : il apprend à lire et à écrire. En 1384, à l'âge de 24 ans, il prononce ses vœux et, de moine convers, il devient moine tout court. Pendant des décennies, l'abbaye de Valbonne va vivre repliée sur elle-même, sourde aux misères du monde extérieur.

Depuis la mort de sa mère, Baptiste, devenu Père Guillaume en hommage à l'un des fondateurs de l'abbaye Sainte-Marie de Valbonne, est hanter par le récit du viol à l'origine de sa naissance. Il décide, en janvier 1400, d'écrire l'histoire qui le ronge depuis tant d'années. Il mettra quatre ans avant de mettre le point final à son récit. Son parchemin existe toujours dans les riches archives du monastère des îles de Lérins.

## Le marronnier de Baptiste

Et pour clore définitivement le chapitre, si je puis m'exprimer ainsi, Baptiste retrouve la clairière du délit, dans la forêt des Groulles. Et à l'endroit qu'il croit être le lieu exact du calvaire de sa mère, l'année de ses 44 ans, il plante ce qu'il croit être une espèce de châtaignier, et qui se révélera... un marronnier.

Pourquoi à 44 ans, et pourquoi un marronnier, me direz-vous ? Je connais votre curiosité, et j'ai pris la peine de pousser mes recherches pour mieux vous répondre.

Pour ce qui est de l'âge, il n'y a pas vraiment de raison. Je pense que les faits se sont trouvés imbriqués comme ça. Quoique, pour Flaminius Alberti, les choses soient beaucoup plus claires. Cet ecclésiastique niçois rédigea, au tout début du XVIII<sup>e</sup> siècle, une histoire du monastère de Lérins. Au sujet de Baptiste, il écrit ceci : « On peut expliquer le geste du Père Guillaume, planter un arbre à l'âge de 44 ans, par le fait, d'une part, que le chiffre quarante symbolise l'attente, l'épreuve, le moment de la délivrance ou du châtiment ; et que, d'autre part, le chiffre quatre représente les éléments, les saisons et, plus encore, les quatre lettres du nom de Dieu (les quatre consonnes en hébreu : YHVH), ainsi que les quatre lettres du nom d'Adam, le premier des hommes. Bref, quarante représente le temps du déluge et le temps du carême après lequel vient le quatre, c'est-à-dire le temps de l'espérance et la rédemption. » (Istorica, 1701, Turino)

Pour expliquer la plantation du marronnier, c'est bien plus compliqué. Il est de notoriété publique, ou du moins jardinière, que le marronnier n'a fait son apparition en France qu'en 1612 pour certains, ou 1615, pour Jacques Brosse (Les arbres de France, 1995, Courtry). C'est à cette période, en effet, que le botaniste Bachelier plante, dans la cour de l'hôtel de Soubise (d'autres historiographes indiquent le domaine des Templiers) le premier marronnier de France. De là, découle le simple fait que Baptiste n'a donc pas pu planter un marronnier, un matin de novembre 1404. En outre, d'aucuns disent que la durée de vie d'un marronnier ne dépasse pas les 80 ans.

Mais alors quel crédit apporter au récit de Baptiste ? L'arbre planté était-il vraiment un châtaignier-marronnier ? Je répondrai en trois points. Premièrement, il existe devant l'église de Chaudenay-sur-Moselle, un marronnier planté lors d'une visite de Sully dans la région. C'est un arbre majestueux, imposant et donc plusieurs fois centenaire. Deuxièmement, de récentes découvertes ont révélé, en France, des pollens plus anciens que les pollens de l'arbre de Bachelier. Troisièmement, l'histoire des arbres de France ne se réduit pas, comme on veut trop souvent nous le faire croire, aux arbres de l'Ile-de-France. Nous, au village aussi, l'on a de jolis spécimens. Quatrièmement (je sais, j'ai dit trois points, mais je ne vais pas tout corriger pour une si légère erreur), le récit de Baptiste est clair et convaincant. Je vous en livre la traduction (c'est écrit en latin) et mes sources (cela fut traduit par un certain Cou-

gnet François, poète niçois, dont il intégra une partie de l'histoire dans sa tragédie intitulée *Maria da Ponte*, 1806) :

« Au cours du mois de mai 1402, le seigneur Ludovic Grimaldi, habile diplomate, revenant d'une mission à Constantinople, s'est arrêté quelques jours dans notre modeste abbaye dont il a été un des protecteurs du temps où cela était nécessaire, avant de rejoindre la cour de Savoie. Il rapportait, dans ses bagages, des sortes de châtaignes impropre à la consommation, mais qui donnaient des arbres magnifiques, dont l'opulent feuillage offre aux malheureux pêcheurs que nous sommes une ombre digne de l'Eden. Il en a rencontré d'immenses et de majestueux, dans les monts du Pinde. Il m'a appris, par la même occasion, comment planter les jeunes souches. Après avoir fait germer les fruits dans une semi-obscurité, il faut empoter les jeunes racines après les avoir trempées quelques heures dans un mélange de bouse de vaches, de terre et d'eau citronnée. Toutes ces choses faites, j'ai attendu deux années avant de les mettre en pleine terre. J'en ai planté quatre devant notre abbaye, et un autre sur le lieu même où ma sainte et pauvre mère fut sauvagement agressée. C'était hier, 2 novembre 1404, le jour anniversaire de ma naissance. Puisse cet arbre plein de dignité monter jusqu'au ciel pour

ombrager doucement l'éternité paisible de celle à qui je dois le jour. Et puissent encore ses racines descendre jusqu'aux enfers et griffer jusqu'aux os l'odieux homme sans qui rien de tout cela ne serait arrivé. »

Et, croyant, bien entendu, que l'arbre était un châtaignier, notre homme écrit un peu plus loin dans son texte :

« Je suis né un 2 novembre, le jour de la Fête de Tous les Morts. Et, comme chacun le sait, la châtaigne est le fruit des morts. Tous les ans, dans notre abbaye, le premier novembre au soir, nous mangeons des châtaignes grillées. Toutes celles que l'on mange ce soir-là correspondent à une âme délivrée du purgatoire et qui peut enfin se mettre en route pour le Paradis. Plus tard, avant d'aller nous coucher, nous en laissons quelques-unes, sur la table, à l'intention des morts que nous avons oubliés afin qu'ils puissent s'en rassasier. »

Hélas, trois fois hélas, pauvre Baptiste, ce n'est pas un châtaignier que tu as planté, mais un marronnier, et la tradition veut que cet arbre soit une création du diable. Mais la tradition raconte aussi que le marron est un porte-bonheur :

« Enveloppe un marron dans un billet de banque ! Et porte-le sur toi dans un petit sachet. Tous tes soucis d'argent, tes ennuis à la manque ! S'envolera soudain ; fini d'être fauché. »

Le 13 octobre 1519, le père supérieur Don Antoine Taxil fait venir près de l'abbaye une centaine de personnes par le moyen d'un acte d'habitation qui constitue la charte de fondation de Valbonne. Il est précisé, dans le préambule de l'acte, que ces lieux sont abandonnés depuis longtemps, « ruines, pierreux et couverts de bois ».

Au fil du temps, le pays se peuple, les terres sont cultivées et les forêts reculent. Le marronnier de Baptiste croît haut et droit. On l'aperçoit de loin : c'est un repère important pour tout voyageur. Au XVII<sup>e</sup> siècle, le seigneur de Villamus fait construire un castel sur la butte de la Tuilière, à proximité de l'arbre. En même temps, il fait construire un tunnel long de cinq kilomètres, par lequel ses descendants pourront échapper à la vindicte populaire durant la Révolution française. La rumeur veut que plusieurs souterrains aient été creusés à la même époque, reliant plusieurs castels environnants. Chaque entrée-sortie était marquée par un marronnier. Cela est invérifiable car seul l'arbre de Baptiste est encore vivant, et nul ne sait plus où sont ces sacrés souterrains. Pendant toute la Terreur, les sans-cultes installeront, symboliquement, la guillotine à l'ombre du marronnier. Les exécutions avaient ceci de particulier que les condamnés étaient couchés sur le dos, face à la lame. La dernière image qu'ils emportaient dans l'au-delà ou le néant, selon leur croyance, était l'image de notre splendide marronnier. Hiver comme été, nu ou feuillu, le spectacle était grandiose. Il l'est toujours d'ailleurs, puisque notre *Aesculus hippocastanum* est bien vivant malgré son grand âge.

Franck Berthoux

## À propos de la "Plaisanterie" de Franck

J'avoue que lorsque j'ai reçu et lu "La plaisanterie", article paru dans le numéro précédent, mon cœur a cessé de battre : passer une telle horreur, jamais !!! Mais Franck Berthoux était parti en voyage, impossible de le joindre pour lui en parler, et moralement je ne pouvais sabrer un tel "pilier" de La Gazette (dont je raffole comme tous les lecteurs... habituellement). J'ai cherché conseil autour de moi : Courbou a ri, Jal a jubilé, même Jean-Paul a trouvé cela drôle. J'ai accepté le texte, en demandant quand même à Jal de faire un dessin de mise en garde pour que les lecteurs voient bien dès le premier abord que tout cela n'était qu'une "plaisanterie" certes macabre. Après la sortie du journal, je m'attendais à une avalanche de courriers réprobateurs, il n'y en a eu que 5 (sur 10000 lecteurs comptabilisés, abonnés + acheteurs en kiosques... sans compter les conjoints et amis qui en profitent). Mais difficile de savoir le nombre de personnes qui, tout en désapprouvant, ne se sont pas manifestées... Pour exemple, j'ai choisi la désapprobation extrêmement bien exprimée de Roxane Piffre :

« Monsieur Berthoux,

Je me flatte d'ordinaire de relever uniquement les points positifs que je rencontre et de laisser, ou peut-être mépriser, les points négatifs. Ceci dans le but avoué d'accorder aux choses l'importance qu'elles méritent à mes yeux. Cependant il y a quelques jours, je suis tombée (le mot est faible) sur un article écrit de votre main et imprimé dans ma gazette favorite. La tristesse qui m'a envahie m'a coupé les bras et j'ai volontairement

laissé passer un peu de temps afin que ma colère s'apaise. Voici ce qu'il en reste.

Le débat reste ouvert sur "Peut-on rire de tout ?". En réalité, là n'est plus la question. L'histoire que vous décrivez me fait penser aux contes de sorcières que j'entendais étant enfant : "Tu as été méchant vilain Berthoux et puisque c'est ainsi, chaque mot que tu prononceras se transformera dans ta bouche en un vilain serpent ou un crapaud baveux !" Vous aviez une voisine et vous n'en avez plus. La cigüe était entrée dans votre jardin par votre main, elle est entrée dans votre cœur. Peut-être était-elle un peu sorcière, cette voisine ! En tout cas à présent, elle vous colle à la peau. Elle vous empoisonne. Les mots qui sortent de votre plume sont de vilains serpents et crapaud baveux. La vérité est sans doute ailleurs, comme dirait l'autre : Mais où ? Où est-elle cette vieille mègre salope qui vous a fait boire le breuvage funeste ? Qui est ce vampire qui vous a contaminé ? Qu'a-t-elle fait pour vous transformer ainsi en riant risible et vous phagocyster ? Je n'ai qu'un espoir Monsieur Berthoux : que vous ne deveniez jamais le voisin vampire d'un autre drôle et que cette encre noire, jetée en pleine page sous couvert de comédie, ait enfin quitté votre chair. Si ce souhait se réalise, alors vous pourrez dire que votre farce aura été salutaire pour au moins une personne : Vous.

Voici pourquoi aujourd'hui je décide de relever un point noir : pour le marquer du carton vert de l'espérance et vous souhaiter de trouver enfin le repos, avant qu'il ne soit éternel. »



## SOS purin !

J'ai fabriqué au pif, l'été dernier, 10 litres de purin d'ortie depuis le fin fond de la Lozère (ortie + eau de source). Voilà donc 9 mois que l'amie macère dans son jus. Et il m'a l'air bien concentré.

Questions : ce purin est-il toujours utilisable ? Dois-je absolument le filtrer ? Dois-je le diluer ? Si oui, dans quelles proportions ? Quels végétaux seront ravis de le rencontrer ? À quelle fréquence ? Puis-je le vaporiser ?

D'avance un grand merci pour vos lumières.

Luce de Marseille

Désolé, ce n'est plus un extrait fermenté mais un putréfiant tout juste bon à finir au tas de compost, une fois dilué à raison d'un volume pour dix volumes d'eau. Rappelons quelques règles de base :

- 1 kg d'ortie fraîche pour 10 litres d'eau (ou 2 pour 20 litres...).

- dans un seau en plastique, placé dans un cellier ou un garage.

- chaque matin, on toulle avec un bâton pour homogénéiser.

- s'il n'y a plus de bulles, la fermentation est aboutie. Cela prend deux semaines au printemps et seulement quelques jours en été.

Deux critères : le jus est encore vert et non brun ; l'odeur est celle de l'étable pas du cadavre.

De toute façon, il vaut mieux employer trop tôt que trop tard.

On soutire la partie liquide et on stocke dans un cubitainer (bien fermé et à la cave, il se conserve un an, voire plus).

Emploi recommandé sur toutes les plantations récentes, et toutes les plantes en difficulté.

En arrosage, dilué à raison d'un litre pour 10 litres d'eau de pluie ou d'eau de ville laissée dégourdie une nuit pour perdre son chlore. On verse sur des plantes déjà arrosées, pas plus d'un demi-litre par sujet (sauf pour un arbre bien entendu). On peut aussi compléter avec une pulvérisation du feuillage, à raison de 1/2 litre de purin pour 10 litres d'eau.

Chouette alors, il est 1 h 30 ce mardi 5 mai 2004. Dans moins de dix heures les rotatives vont rugir et il me reste pour une fois un bloc à remplir. Il faut d'abord vous expliquer pourquoi seule une toute partie de votre courrier n'a pu paraître cette fois-ci.

Accusons d'abord les autres... nous avons vécu hier (ou avant-hier, je ne sais plus) un contrôle Urssaf. Vu que notre contrôle fiscal de 2001 avait été épique (380 000 F réclamés par le fisc, ramené à 3000 F après six mois de lutte et de bonne foi, merci encore une fois à tous ceux qui nous ont soutenus à l'époque), nous appréhendions grave. Résultat, 400 euros de recalcul et aucune amende sur trois ans (erreur sur la CSG de la mutuelle). Après une course effrénée en vélo pour récupérer au greffe des statuts trop aléatoirement archivés, la tension n'a pas baissé car :

L'autre élément perturbateur est que nous sommes en totale révolution informatique. Celle-ci date de six mois mais hier encore (pas avant-hier), votre Gazette apparaît à l'écran comme un magma de lettres informes.

Comme la plupart des rédactions, nous travaillons sur Apple et nous avons longtemps traîné les pieds pour passer au système Mac OS X Panther.

Ce dernier est tout bonnement génial,

### La griffe autrichienne

Bonjour, comme toujours j'ai lu de bout en bout votre gazette. Numéro fort intéressant. J'ai bien aimé l'article de JPC sur les pommes de terre. Peut-être est-ce là le relais entre le jardinage et la gastronomie. Je me pose la question sur la pertinence et votre souhait de créer une deuxième gazette orientée "saveurs et gastronomie". Jardinage et saveurs sont les deux maîtrises du parfait amateur de produits de qualité. Son allusion à l'Amandine et la Delikatessen, préférées aux incontournables Charlotte, relève d'un jugement gustatif intéressant. Pourquoi pas une rubrique "les légumes 2, 3 ou 4 étoiles" en fonction de leur appréciation gustative. Pourquoi pas un vote en ligne (pour les abonnés bien sûr) des meilleurs épinards, des meilleures carottes, etc. Bref, je m'emporte mais ce n'est pas le motif de mon message. JPC évoque dans un de ses : "une griffe autrichienne du plus chic". C'est quoi ? Où la trouve-t-on ?

Alain Bousquet

J'ai trouvé cette griffe chez un revendeur alsacien installé à la fête des plantes de Saint Jean de Beauregard : Comari Diffusion, 7 rue Michelet, 68220 Attenschwiller T. 03 89 68 78 65. Attention, le prix est coquet (mais l'instrument magnifique!). Je m'en sers en tirant, juste pour décroûter, ce qui demande peu d'effort.

### Tours de fraisiers

J'ai une question à laquelle il m'est impossible de trouver de réponse pour l'instant : j'ai entendu parler de "tours de fraisiers" qui permettraient, sinon d'avoir un rendement supérieur à la normale ce qui n'est pas essentiel, mais surtout de gagner de la place (nous sommes très gourmands... il nous faut donc beaucoup de plants !) dans la culture des fraises. En savez-vous quelque chose ?

Yoyo

C'est tout bonnement un tonneau ou un grand pot disposant d'orifices sur les côtés. On plante un fraisier par trou, ce qui permet d'augmenter effectivement la récolte. Mais à condition de bien maîtriser

mais implique une profusion de mise à jour logiciels et une profonde remise en cause des habitudes de travail. Nous sommes en quelque sorte le cul entre deux chaises, mais conscients de mettre en place un outil fantastique en terme de qualité et de productivité.

Pour les amateurs, je conseille au plus au point la mise à jour Photoshop CS (fantastique pour ceux qui gèrent des photographies) ainsi qu'Acrobat Distiller 6 qui diffuse des documents .pdf qui surprennent même, par leur efficacité, les contrôleurs de l'URSSAF.

Je termine triste par cette photo de l'eucalyptus dont nous avions dénoncé la taille hivernale lors de notre numéro 47. Il ne s'en est pas remis.

Courbou



## Au courrier de la gazette

l'arrosage, ce qui n'a rien d'évident. Je vous propose un autre truc : plantez vos fraises dans les alvéoles de parpaings que vous disposez au bord des planches de votre potager ou de vos massifs. Il faut un bon terreau et penser à arroser juste avant la récolte, moment critique. Avantage : les fraises ne touchent pas le sol et sont propres. Les limaces sont un peu dissuadées (un peu seulement !). Trouvez des parpaings de 20 cm de large de préférence, ils sont plus spacieux.

### Terre de bruyère, qu'est-ce que c'est ?

Est-ce que la « terre de bruyère » est celle que l'on trouve à côté des bruyères dans la nature ? J'ai posé la question à mon père, un vieux paysan, et comme le bon sens de ces derniers est légendaire, il m'a répondu que si j'en voulais un sac, je n'avais qu'à aller l'acheter à Monsieur Bricolage (ou autre...). Vous voyez comme j'étais avancé !

Hélène

À l'origine, la vraie terre de bruyère résultait effectivement du décapage superficiel de sous-bois en sol acide, là où prospèrent les bruyères. Une fois broyé et criblé cela donne un humus acide mélangé à du sable. Un substrat apprécié des rhodos et azalées, et qui figurait dans tous les mélanges terreaux du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais ce décapage est désormais très réglementé : les forestiers détestent, et ils ont bien raison car cela enlève la partie vivante du sol. La terre « dite de bruyère » du commerce est un mélange de tourbes, ce qui ne serait pas si grave que cela si la tourbe n'était pas un matériau fossile, donc non renouvelable. Moralité : pourquoi ne pas se passer d'arbustes acidophiles si le sol du jardin ne permet pas leur bonne survie.

Toit plat, que mettre dessus ?

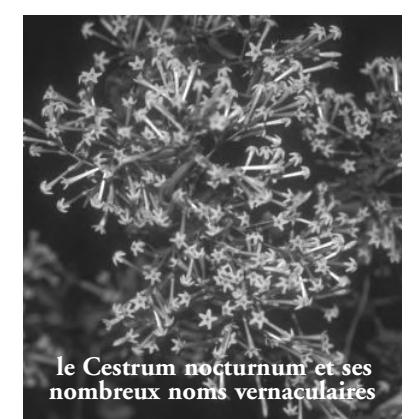
Je possède un bâtiment à toit plat. Pourriez-vous m'aider dans le choix des plantes que je peux installer, en pots, pour agrémenter cette surface ? Il faudrait des plantes qui ne nécessitent pas trop d'arrosage et qui se plaisent à Rouen.

Mickaël

Les 3 S vont vous tirer d'affaire : saxifrage, sempervivum et sédum. Mélangez-les légèrement. Une adresse de bon spécialiste pour vous guider : Patrick Nicolas, 8 Sentier du Clos Madame, 92190 Meudon, T. 01 45 34 09 27.

L'idée de cultiver les plants en pots ne me semble pas la plus judicieuse : le mieux serait de disposer sur le toit une étanchéité antiracines, puis de répandre un mélange terreaux adéquat avant de repiquer des plants les plus jeunes possibles. Les éditions Ulmer ont sorti un excellent livre sur ce sujet, traduit de l'allemand (nos voisins ont une sacrée avance sur nous en ce domaine).

mètres. Attention, à - 1 °C il prend déjà une petite claque, deux centigrades de moins et il disparaît sous terre pour redémarrer de plus belle au printemps. Deux Celsius de moins encore et il se transforme en annuelle. Il peut néanmoins être rentré en hiver et cultivé en pot comme un citronnier (au sec avec de la lumière). Au printemps, ne lésinez pas sur la matière organique et l'arrosage.



le Cestrum nocturnum et ses nombreux noms vernaculaires

### "Nacri"

Auriez-vous la gentillesse de me donner des conseils à propos d'un arbuste que nous possédons, que les Cambodgiens appellent NACRI, et que l'on nomme dans les pays du maghreb "Jasmin de nuit". En effet il embaume (une à deux floraisons en été) une fois la nuit tombée. Il lui faut beaucoup d'eau, nous y veillons et pourtant il a beaucoup de feuilles jaunes, les feuilles sont petites, il est dans un grand pot au soleil, alors que celui de nos amis de l'Ariane, plus petit, a des feuilles vertes, plus grandes, il est pourtant presque à l'ombre et je pensais qu'un arbuste poussant, entre autre en Afrique du Nord, aimeraient plutôt le soleil. Pourriez-vous faire des recherches ?

Marc Dumas

Nacri, Galant de nuit, Jasmin de nuit... Il doit y avoir des centaines de noms vernaculaires pour le Cestrum nocturnum qu'évoquait Angelika. Des gens "d'là-bas" les plantaient près du barbecue pour éliminer les odeurs de merguez, c'est dire l'intensité de leur parfum. Sur la Côte, à planter dans un recoin de jardin, il se débrouillera tout seul. Six à dix floraisons annuelles à l'âge adulte, de juin à novembre.

## Si cétoine c'est donc ton frère !

J'ai une explication à donner à Cyrille Albert au sujet des vers blancs. Ceux qu'il trouve dans son compost et ses jardinières ne sont certainement pas de larves de hannetons mais celles décétoines dorées qui ont exactement le même aspect. Or ces dernières sont inoffensives pour les plantes, car elles ne consomment que des végétaux morts en les réduisant en "granulats". J'en trouve souvent dans mes composts et mes couches, je les recueille précieusement et les place dans un compost jeune pour qu'elles aient à manger, elles aident ainsi les vers de terre à transformer les végétaux plus frais en terreau. Il n'y a qu'une façon de faire la différence : les placer à l'air et attendre (par temps pas trop froid) qu'elles se déplacent. Elles se mettent sur le dos et avancent par l'intermédiaire de cils vibratiles. Les larves des hannetons restent sur le côté ».

Gilbert Vincent

Il faut d'abord savoir que beaucoup de larves de coléoptères sont de gros vers blancs et vivent dans le sol, c'est bien sûr le cas pour les larves de cétoines et de hanneton. Les larves de cétoines se nourrissent effectivement de compost mais celles de hanneton peuvent s'y trouver aussi même si elles grignotent et dévorent les racines. Un moyen de différencier les deux espèces, les larves de cétoines ont la tête et les pattes rouges contrairement aux larves de hanneton. Elles ont aussi sur les côtés du corps des rangées transversales de poils rouges mais ça c'est plus difficile à repérer. Attention

de ne pas confondre ces larves avec celles d'otiorhynque que l'on peut aussi rencontrer dans les potagers. Voilà, en fait je crois que la meilleure façon de départager tout le monde serait de récupérer quelques unes de ces larves et les mettre dans une boîte en plastique avec du compost et de regarder si elles s'y développent, on obtiendra des adultes et peut-être la solution...

Edith Muhlberger

Mon jardin est "envahi" par des cétoines : cétoines noirs mouchetés blancs, cétoines marrons "velus", cétoines dorées (mais en plus petite quantité)... J'en ramasse une centaine par jour ! Ils se mettent au fond des boutons de cistes, iris et elles commencent à "attaquer" les boutons de roses, alors là, ça ne va plus !

Pouvez-vous me dire ce qui les attire autant et comment peut-on les "chasser" (voire les supprimer, si c'est indispensable !), car je ne souhaite pas mettre des produits qui risquent de tuer ou chasser les abeilles que je protège. J'ai l'impression que d'année en année, il y en a davantage.

Annie

Que sont quelques boutons de rose à côté de la beauté lapidaire des cétoines, l'un des plus beaux coléoptères de notre faune. Et pourquoi pas tirer sur les libellules tant que vous y êtes...

Jean-Paul Collaert



#### Premier jour

Nous quittons Marrakech de bonne heure. On se faufile comme on peut pour sortir des murailles d'argile rouge, au milieu d'une cohue de charrettes à bras, de vélos roulant à contre-sens et de taxis furieux. La route se dégage entre deux rangées poussiéreuses d'eucalyptus, et l'Atlas enneigé se dessine devant nous. Nous sommes sur la route du Tizi-n-Test, le col qui permet de rejoindre la vallée du Sous, plus au sud. Bientôt les premières *Lavandula multifida* apparaissent sur les bas-côtés avec leurs fleurs bleu foncé. On reconnaît cette lavande à l'étonnante odeur d'origan qui reste sur les doigts après avoir froissé le feuillage. Peu avant Asni, nous voyons une endémique marocaine spectaculaire, *Polygala balansae*, buisson couvert de fleurs pourpres et jaune vif. Dans le même secteur, nous récoltons des graines d'une petite catananche à feuillage argenté, et nous trouvons *Lavandula maroccana*, une belle nouveauté pour nous : feuillage vert sombre finement découpé, fleurs élégantes bleu foncé sur de longs pédoncules. Pas de chance, il n'y a pas de graines. Tout autour, les cèdres tombent en cascade des rochers, dans un paysage dominé par *Retama monosperma* et *Chamaerops humilis*. Nichées dans la montagne, les maisons en argile des villages berbères se fondent dans la couleur de la roche, mais on peut les repérer de loin grâce... aux antennes paraboliques qui fleurissent sur les maisons.

Nous bifurquons vers le village d'altitude d'Imlil, point de départ habituel de l'ascension du Djebel Toubkal, le plus haut sommet d'Afrique du Nord. La vallée est très encaissée, et le soleil n'y pénètre déjà plus. Dans la pénombre, les *Clematis cirrhosa* entourent d'écharpes blanches la silhouette noire des *Juniperus phoenicea*. Nous prenons le sentier qui mène vers le Toubkal, pour repérer l'itinéraire si nous revenons au printemps pour monter jusqu'au sommet. Récolte de graines de *Salvia taraxacifolia*, qui forme des coussins ras entre les rochers. Clara rouspète, la plante a l'air toute douce mais ses bractées sont piquantes : on triera les graines plus tard.

A Imlil, tout est fermé, nous sommes hors saison. Avec la nuit qui tombe, il fait très froid et nous avons faim. Nous nous réfugions au café du village qui nous propose une omelette berbère fortement poivrée : parfait pour se réchauffer.

#### Deuxième jour

Redescendre d'Imlil : arrêt photo pour la scène des clématites dans les *Juniperus*. En nous penchant par hasard au dessus du talus abrupt, nous découvrons une grande station de *Teucrium fru-*



*Lavandula dentata f. rosea*, une trouvaille presque inespérée.

*ticans* fleuris qui s'accrochent sur la falaise jusqu'à l'oued en contre-bas. Le premier pied près de la route est la forme rare à fleurs blanc pur, certains pieds ont des fleurs bleu très foncé, et il nous semble voir de loin quelques pieds à fleurs violettes. Il est trop tôt dans notre voyage pour prélever des boutures. Nous n'avions pas prévu de repasser par ici, mais nous allons changer d'itinéraire et revenir le dernier jour pour en récolter.

Nous rejoignons la route du Tizi-n-Test, et commençons la traversée de l'Atlas. Paysage de chênes verts, pistachiers, *Juniperus oxycedrus*, et quelques beaux spécimens de *Tetraclinis articulata*, le *Thuja* de Barbarie, de plus en plus rare, dont le bois parfumé sera malheureusement encore en marquerterie. En lisière de sous-bois, les touffes bleu éclatant de *Globularia alypum* sont bientôt remplacées par le rose pastel de *Centranthus angustifolius* en début de floraison. La route sinuose s'élève rapidement, nous surveillons l'altimètre, et vers 1700 m, nous nous arrêtons pour récolter des graines de laurier rose, en espérant que cette forme d'altitude sera bien résistante au froid. Un peu plus haut apparaissent les premiers *Chamaerops humilis* var. *sericea*, au remarquable feuillage bleu argenté. Juste avant le col du Tizi-n-Test, à 2100 m, il y a une petite population de *Colutea atlantica*, dont les gousse dorées gonflées d'air se voient de loin. La descente côté sud est beaucoup plus rapide, avec une vue magnifique sur la vallée du Sous. De ce côté-ci il fait plus chaud, les *Retama monosperma* croulent déjà sous les fleurs blanches au léger parfum de miel. Entre les palmiers nains émergent *Lavandula multifida*, *Polygala balansae* et *Cistus creticus* qui montre ses toutes premières fleurs chiffonnées. La terre et les villages berbères sont rouges. Un peu plus bas commencent les collines couvertes de chèvres et d'arganiers.

#### Troisième jour

D'Agadir nous nous dirigeons plein sud, vers Sidi Ifni. C'est la zone macronésienne où la végé-

# VOYAGE BOTANIQUE AU MAROC

## Carnets de route

d'Olivier Filippi, Pépiniériste Collectionneur

**En janvier 2004, Clara et Olivier sont partis étudier les plantes et les paysages naturels du sud du Maroc : montagnes de l'Atlas et de l'Anti-Atlas, vallée du Sous et garrigues proches de Marrakech. Au programme recherche des lavandes endémiques, étude d'un ciste très localisé, et sélection de clones rustiques de lauriers-roses poussant le plus haut possible dans l'Atlas - ils en ont trouvé à 2 000 m d'altitude !**

gétation ressemble à celle des îles Canaries. Pour rejoindre la côte, il faut traverser une petite barrière montagneuse couverte d'une forêt clairsemée d'arganiers. Entre les arbres poussent *Euphorbia dendroides* et *Euphorbia echinus*, une belle euphorbe cactiforme qui pousse en coussins compressés. La roche calcaire affleure partout, ici les maisons sont en pierre. Autour des villages, les plantations d'*Opuntia* dessinent des coulées argentées qui contrastent avec les arganiers vert sombre. L'arganier (*Argania spinosa*) est un arbre parfaitement adapté à la sécheresse : son système racinaire puissant permet d'aller chercher l'humidité très loin, et s'il n'a pas assez d'eau, il perd ses feuilles. Il peut attendre plusieurs années sans donner signe de vie, et bourgeonner à la première pluie. Les noix d'argan donnent une huile délicieuse, au goût de noisette grillée.

En arrivant sur la côte, nous sommes pris dans le brouillard : dans cette zone très sèche, le brouillard océanique fréquent permet à une végétation beaucoup plus dense de prospérer sur le littoral. Arrêt au Suerte Loca, ambiance chaleureuse et musique improvisée le soir. Comme toujours nous avons faim, car nous ne nous arrêtons pas pour manger à midi : un énorme tagine de poulpes nous récompense de notre longue route.



Isolé géographiquement par rapport aux autres cistes, le *Cistus creticus* var. *trabutii* a un feuillage très frisé, évoquant celui de *Cistus crispus*.

ter dans l'Anti-Atlas. En passant les premiers contreforts calcaires, nous découvrons un magnifique paysage-jardin : entre les vieux arganiers tordus par les chèvres et le vent, se mêlent les *Lavandula multifida* bleues, les *Asphodelus microcarpus* blancs, un hélianthème rose, *Calycotome villosa* jaune vif, le tout parsemé de gros coussins d'*Euphorbia echinus*. Un petit bulbe grêle à curieuses fleurs marron attire notre attention. Clara m'appelle : ça suffit, tu as assez de photos !

#### Cinquième jour

Longue randonnée dans l'Anti-Atlas sur le versant Est de l'Adrar-Mqorn, dont la crête massive culmine à 2300 m. Nous partons d'une mosquée flambant neuve construite curieusement à côté d'un hameau qui semble presque abandonné. Sur notre carte d'état-major, la station de *Cistus creticus* var. *trabutii* que nous recherchons est marquée d'une croix : elle est située sous l'étage des chênesverts, qui doivent être ces points verts minuscules qu'on aperçoit juste avant la crête. Le soleil tape fort, nous avançons dans un paysage de bout du monde, avec d'interminables pierriers de marbre blanc et rose qui descendent en éboulis de la montagne. Nous récoltons des graines de *Thymus saturejoides*, qui semble se plaisir dans tous ces cailloux. Fait rare au Maroc, nous sommes parfaitement seuls. Vers 1500 m, nous atteignons les premiers *Chamaerops humilis* var. *sericea* qui émergent d'un tapis dense de *Lavandula dentata* var. *candicans*. Entre les rochers, commence à fleurir un splendide érodium à grosses fleurs pourpres, *Erodium sebaceum*.

Vers 1800 m, nous découvrons la station de cistes derrière un repli du terrain, juste là où elle était indiquée. Les botanistes débattent pour savoir si c'est une simple variété ou une sous-espèce de *Cistus creticus*, voire même une espèce à part entière. C'est vrai qu'il a un aspect bien distinct, port prostré et feuilles frisées comme celles d'un *Cistus crispus*, et la pruine blanche qui couvre les



Les moutons sont friands des jeunes pousses de *Teucrium fruticans* : au lieu de se développer en un bel arbuste il est souvent rabattu en coussin ras dépassant à peine des cailloux.

#### Quatrième jour

Nous nous enfouissons dans la Hamada, le désert de cailloux qui semble s'étendre à l'infini au sud de l'Anti-Atlas. Nous cherchons la lavande du désert, *Lavandula coronopifolia*, qui doit pousser dans le lit sec des rivières, mais ce n'est pas notre jour de chance : pas de lavandes en vue, seulement des rabatteurs qui nous proposent inlassablement de visiter le marché aux dromadaires. Nous rebroussons chemin et, après un arrêt à la coopérative de Mesti pour acheter de l'huile d'argan, nous reprenons la route vers le nord pour mon-



Les touffes fleuries d'*Aeonium arboreum* éclairent les pentes sèches.



Les fleurs pourpres et jaune vif de *Polygala balansae* apparaissent sur les tiges sans feuilles, comme celles d'un genêt.

feuilles donne un aspect argenté tout à fait inhabituel à la plante. Pause casse-croûte, dattes fondantes et oranges juteuses, en savourant la solitude absolue du lieu. Puis, nous récoltons des graines et un bon nombre d'échantillons d'herbier pour comparer tranquillement, dans notre jardin, ce ciste aux *Cistus creticus* de notre collection. Je laisse Clara se reposer et je grimpe plus haut, pour voir jusqu'à quelle altitude montent les *Lavandula dentata*. Elles dépassent les 2 000 m et je récolte fièrement les premières boutures de notre voyage sur un pied à fleurs bleues, particulièrement foncées. Si nous pouvions rapporter une *Lavandula dentata* rustique, quelle trouvaille pour le jardin !

#### Sixième jour

C'est jour de souk à Tafraoute, dans le cœur de l'Anti-Atlas. Les noix d'argan sont versées en grands tas à même le sol, elles se vendent au saco (fabriqué dans des pneus). Nous achetons du miel de montagne presque noir, au goût très fort, à une petite vendeuse qui nous parle en maintenant son voile devant le visage. C'est bientôt la fête du mouton, les hommes négocient longuement par petits groupes. Lorsque les affaires sont faites, hommes et moutons s'entassent dans les taxis, de fabuleuses 504 break qui sillonnent à fond de train les pistes défoncées des montagnes.

Passage au café internet local (chouette les touches en caractères arabes !), puis nous partons pour étudier la végétation des zones calcaires dans l'Anti-Atlas. Au nord de Tafraoute, les vallées sont soigneusement cultivées en terrasses, vert tendre des minuscules champs d'orge irrigués à la raie comme dans un potager, parfum des amandiers fleuris, gris argenté des *Opuntia* près des villages. Sur une piste près d'Anezi nous dénichons une station de *Lavandula stoechas* subsp. *atlantica*, que nous avons déjà longuement cherchée sans succès il y a quelques années dans le nord du Maroc. Elle nous intéresse beaucoup car c'est la seule sous-espèce de *Lavandula stoechas* qui pousse en terrain calcaire, et nous rêvons de l'accimuler dans notre jardin (très calcaire !). Récolte généreuse, les plantes sont couvertes de graines.

Plus au sud, l'Anti-Atlas s'étale en grands plateaux caillouteux semi-désertiques, interrompus parfois de curieuses formations rocheuses. C'est le domaine d'*Artemisia herba alba* qui prospère dans les cailloux sous le soleil intense, touffes argentées contrastant avec les cailloux noirs. Les hameaux sont entourés de grosses touffes d'*Aeonium arboreum*, une plante canarienne naturalisée, resplendissante avec ses inflorescences coniques jaune intense. Il paraît qu'il y a aussi dans ce secteur une sous-espèce locale de *Dracaena draco* qui serait plus rustique que la sous-espèce canarienne, mais nous ne la trouvons pas. Ce sera pour le prochain voyage !

#### Septième jour

Nous quittons Tafraoute pour traverser l'Anti-Atlas d'Ouest en Est. Peu après l'embranchement vers Igherm, les pentes calcaires sont couvertes de *Ruta tuberculata*, *Ononis natrix*, *Convolvulus trabutianus*, et la belle *Lavandula mairei* var. *intermedia*. C'est maintenant la routine : arrêt photo, récolte de graines et échantillons d'herbier. *Lavandula mairei* var. *intermedia* forme un buisson ramifié bien dense, de 50 à 60 cm de hauteur, avec un feuillage découpé vert sombre et des fleurs bleu nuit, de loin on pourrait croire une grosse hysope qui fleurit en hiver. La route est longue, nous nous arrêtons quelques heures plus tard pour récolter une petite sauge herbacée à fleurs bicolores, bleues et blanches. En fouinant dans le même secteur, nous dénichons un *Teucrium* du groupe *polium*, des *Helianthemum apenninum* qui commencent à fleurir, et une jolie forme à feuillage argenté et soyeux de *Chrysanthemopsis gayanum*.

Plus nous avançons vers l'Est, plus le climat devient sec et la végétation rare. Peu avant l'arrivée à Taliounine, notre étape de ce soir au pied du Djebel Sarho, nous trouvons au milieu d'une population d'*Euphorbia echinus* une nouvelle lavande endémique, *Lavandula tenuisecta*, à inflorescences bleu pâle sur de longues tiges non ramifiées. A Taliounine, il nous reste un peu de temps avant le coucher du soleil. Nous marchons vers l'ancien grenier fortifié, l'agadir, qui domine la vallée. L'éperon calcaire sur lequel il est bâti est couvert de *Lavandula mairei* var. *intermedia* et de *Thymus broussonetii* à curieuses fleurs roses très longues. Nous trouvons un pied de lavande



*L'arganier pousse fréquemment en compagnie d'Euphorbia echinus*

à feuillage gris et fleurs claires, qui doit être *Lavandula mairei* var. *mairei*. Nous redescendons de l'agadir en traversant des terrasses plantées de safran, irrigué par d'anciens canaux creusés dans la roche blanche. Au bord des petites parcelles pousse *Pistacia atlantica*, le pistachier de l'Atlas qui peut former des arbres magnifiques.

#### Huitième jour

Après Taliounine, la route vers Ouarzazate traverse la section semi-désertique de l'Anti-Atlas. Les montagnes calcaires présentent de grands plissements mouvements qui dessinent un paysage minéral austère. Au creux des vallées survivent quelques *Asphodelus microcarpus* au milieu des touffes épineuses de *Zizyphus lotus*. Peu avant d'arriver à l'embranchement de la route Ouarzazate-Marrakech, nous nous arrêtons dans un oued sec pour admirer de vieux palmiers datiers. Je fais quelques photos, et Clara m'appelle : elle a découvert dans des fentes de rocher *Lavandula brevidens*, petites touffes tapissantes et ligneuses portant des fleurs bleu vif sur des pédicelles courts. Nous sommes très contents, car c'est la lavande marocaine, la plus rare et nous n'espérons pas la trouver dans ce secteur.

Changement de décor avec la montée dans l'Atlas. Avant de passer le col Tizi-n-Tichka nous bifurquons vers Telouet, et traversons une station relique de *Juniperus thurifera* centenaires, sculptés par des années de récolte de bois pour le chauffage. A Telouet nous attend Hakim, grand herboriste et fin connaisseur de l'Atlas, qui nous accueille chaleureusement. Thé à la menthe, puis nous discutons longuement en préparant le repas ensemble.

Rien de meilleur que le tagine très chaud mangé avec les doigts directement dans le plat central. Nous partageons le repas avec Hakim et Aziz, le berger, en apprenant nos premiers mots en berbère, car Aziz ne parle pas du tout français.

#### Neuvième jour

Petit déjeuner sur la terrasse en regardant le lever du soleil. Galette de pain trempé dans l'huile d'olive et œuf dur saupoudré de cumin. Nous partons pour une randonnée dans le haut Atlas en suivant le ravin qui monte à partir de Telouet vers les premiers sommets enneigés. Les femmes lavent le linge dans la rivière et l'étendent sur les buissons épineux. Amandiers et orge se partagent les petites parcelles cultivées en terrasse le long de la rivière, ils sont remplacés un peu plus haut par de gros noyers. Ensuite, le ravin se resserre et ne laisse la place qu'à un étroit sentier de bergers qui suit le cours d'eau. Ici les *Retama monosperma* sont ramassés par le froid en petits buissons nains. Entre les cailloux pousse un beau *Verbascum* à feuillage entièrement doré. Nous récoltons une lamiacée dont les feuilles glutineuses aromatiques ressemblent à celles d'un *Teucrium hircanicum* : à déterminer. Plus haut, c'est l'étage des xérophytes en coussin épineux, *Alyssum spinosum* à fleurs roses, *Bupleurum spinosum* dont nous récoltons une bonne provision de graines, et une astragale velue et argentée qui a de très longues épines. Nous quittons le ravin pour nous avancer sur une crête d'où la vue est magnifique sur les sommets de l'Atlas. Dans les zones abritées se nichent des cabanes de bergers avec des enclos où bœufs de jeunes chevreaux. C'était ici, autrefois, une grande forêt de *Juniperus thurifera*, mais il ne reste plus qu'une montagne sombre et pelée avec les petits points blancs des moutons. D'après Hakim, chaque parcelle de ces terrains de montagne subit un passage de troupeau en moyenne trois fois par jour. Le surpâturage a favorisé le développement de *Ruta tuberculata* et d'*Euphorbia nicensis* qui semblent être les seules plantes à perte de vue.

En redescendant nous nous arrêtons pour étudier la station de lauriers roses de Telouet, à environ 2000 m d'altitude. Ce sont pour le moment

les lauriers roses les plus élevés que nous ayons trouvés dans l'Atlas. La station est intéressante parce que c'est une forme particulièrement grande, mesurant au moins quatre mètres de haut, alors que d'habitude les lauriers roses d'altitude sont nainnés par le froid. Les graines ne sont pas mûres mais nous récoltons des boutures. Hakim nous parle d'une autre station encore plus élevée, où les lauriers roses au contraire sont nains, à une trentaine de kilomètres sur les flancs du Toubkal. Le site n'est pas accessible actuellement parce que la piste qui part vers le Toubkal s'est effondrée avec les pluies d'automne. Comme c'est à plusieurs jours de marche, il nous propose d'y aller au printemps en louant des mules lorsque la neige aura fondu.

#### Dixième jour

Après avoir passé le col du Tizi-n-Tishka, nous contournons l'Atlas par le nord-ouest. Nous sommes en quête d'une forme de *Lavandula dentata* à fleurs roses qu'on nous a signalée dans le secteur d'Imi-n-Ifri (merci M. et Mme Bataillon !). Contrairement à la région de Telouet, ici la roche est calcaire, et la végétation ressemble plus à celle que nous aimons et connaissons bien : pistachiers, romarin, *Juniperus*, pins d'Alep et chênes verts. Le massif imposant du Djebel M'Goun, étincelant de neige dans la lumière du matin, domine les vallées plantées d'oliviers. C'est la saison de la récolte, femmes et enfants s'affairent sous les arbres pour ramasser les olives amenées à dos d'âne aux petites huileries dans chaque village.

Nous arrivons à l'extraordinaire station d'*Euphorbia resinifera* qui est notre point de repère. Ces euphorbes cactiformes forment d'énormes cousins argentés, larges parfois de deux mètres, qui épousent les rochers et forment des cascades dans les fissures de la falaise. Nous marchons à flanc d'une colline où se mêlent euphorbes, palmiers nains, *Polygala balansae*, *Lonicera biflora*, *Globularia alypum* et des *Lavandula dentata* bien bleues. Comme souvent au Maroc, des gamins nous accompagnent : ils nous expliquent que nous nous trompons, ici il n'y a rien à voir, mais que pour quelques dirhams ils peuvent nous montrer les traces des dinosaures. Nous avançons lentement, chacun dans notre secteur, en procédant à une batte minutieuse. De guerre lasse, les gamins nous ont abandonnés. Soudain cri de joie, Clara a trouvé un premier pied de lavande à fleurs roses, et bientôt nous en voyons de nombreux autres. Il y a deux clones, l'un à fleurs intermédiaires hésitant entre le bleu et le rose, et l'autre plus intéressant avec des fleurs d'un beau rose soutenu. Nous récoltons des boutures sur plusieurs pieds en progressant jusqu'à la crête. De l'autre côté, sur l'ubac, s'étend une station d'*Iris* sp. dont les grosses fleurs violettes sont portées par de courts pédoncules.

#### Onzième jour

Il pleut sur Marrakech, fine bruine mêlée au brouillard. En remontant vers le Tizi-n-Test le ciel se dégage d'un seul coup sur le Toubkal tout blanc : il a neigé dans la nuit. Nous nous arrêtons pour récolter une jolie légumineuse arbustive que nous n'avions pas vue il y a dix jours, avec de drôles de fleurs frisées jaune soufre pâle : à déterminer. Non loin commence la zone des *Lavandula maroccana*, les jeunes pousses herbacées sont parfaites pour prélever des boutures. Nous continuons en direction d'Imlil, et retrouvons la station mythique de *Teucrium fruticans*, repérable au beau pied à fleurs blanc pur qui trône au bord du talus. En suivant un petit canal d'irrigation creusé dans la roche, nous nous engageons à flanc du talus. Diversité inespérée des *Teucrium*, qui déclinent tous les tons du blanc pur au violet pourpre, en passant par des bleus pastel très doux, des bleus lavés de rose et des bleus profonds et sombres. Pour nos derniers moments dans les montagnes marocaines nous nous laissons aller à une orgie de récolte, sélectionnant quelques vingt clones distincts de *Teucrium fruticans*, à tester dans les années qui viennent dans notre jardin expérimental.

Retour le soir à Marrakech. Nous nous installons dans une gargote ambulante pour déguster harira et escargots épices en savourant le spectacle de la place Djemaa el-Fna, grouillant de monde dans la nuit qui tombe.

Texte et photos Olivier et Clara Filippi

Photos sur <http://www.jardin-sec.com/maroc.htm>

**www.aspeco.net**

**Plus de 2000 variétés de plantes!**

Les Pépiniéristes Collectionneurs sont les conservateurs actifs de la biodiversité. Avec compétence et passion, ils élèvent et multiplient des gammes très étendues et les variétés les plus rares. Présents sur de nombreuses fêtes des plantes, la plupart pratiquent aussi la VPC.



**70 pépinières dans toute la France, les plus grandes collections botaniques**

**ASSOCIATION des PEPINIERISTES COLLECTIONNEURS**

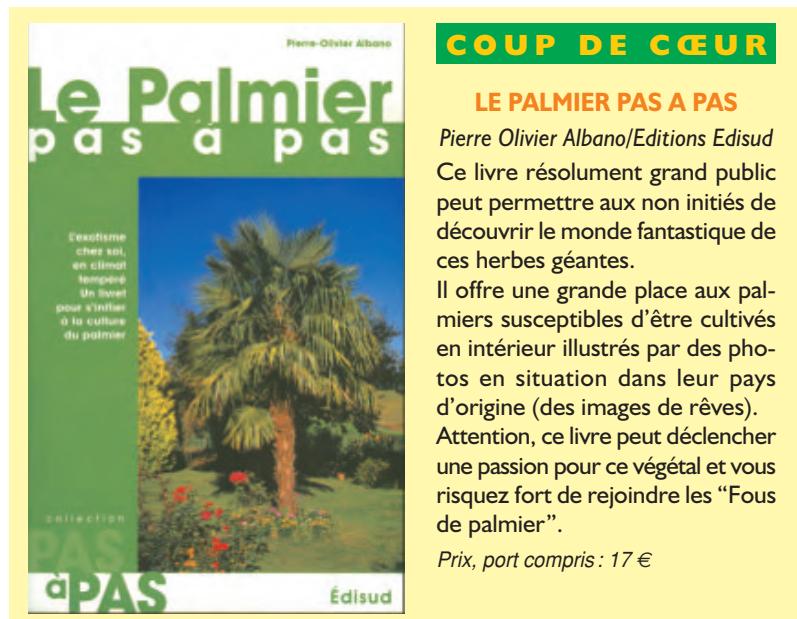
**Lannenec - 56270 PLOEMEUR - tel 02 97 85 26 94**

**Email : contact@aspeco.org**

# LA BOUTIQUE

de la Gazette des Jardins

Lorsque l'on se rend dans une boutique, ce n'est pas dans le but d'y trouver le plus large des choix, mais avec l'intention affichée de dénicher ce que le commerçant vous a choisi de mieux. Cet espace commercial a été conçu dans cet esprit de connivence : vous y trouverez ce qui nous plaît vraiment, et que nous souhaitons vous faire partager.



## Encyclopédie des 15'000 plantes

*Éditions Bordas*

Edition française de la prestigieuse encyclopédie de la Royal Horticultural Society. Pas moins de 1100 pages, 6 000 photographies de grande qualité et 15 000 plantes décrites pour le plus complet des ouvrages en langue française.

Prix port compris 114 €

## Purin d'orties et cie

B.Bertrand, Eric Petiot, J-P. Collaert  
*Éditions de Terran*

Ce livre a l'insigne mérite de donner des modes d'emploi clairs et forgés par l'expérience. Une approche pragmatique, presque cartésienne de savoirs ancestraux et de pratiques progressistes. Assurément de quoi remplacer avantageusement les pesticides industriels.

Prix port compris 17,00 €

## L'art du tapis de fleurs

E. Ossart, A. Maurières J-P. Collaert  
*Éd. Edisud/Les Nouveaux Jardiniers*

Pour changer définitivement votre façon de voir et d'utiliser les fleurs annuelles. Ce livre unique en son genre permet de réaliser dans son jardin des tapis de fleurs. On peut s'amuser à composer des tableaux très colorés, faciles à entretenir.

Prix port compris 22,90 €

## L'art du potager en carrés

Eric Prédine, Jean-Paul Collaert  
*Éd. Edisud/Les Nouveaux Jardiniers*

Une méthode amusante, pratique et adaptable à tous les jardins pour produire le maximum de légumes sur le minimum de surface. Le tout sans forcer la nature mais en respectant les besoins de chaque légume. Fini la surproduction et le potager galère.

Prix port compris 18,20 €

## Bon de commande

Prénom: ..... Nom: .....

Adresse: .....

Code postal: ..... Ville: .....

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de

La Gazette des Jardins 23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice

Ref	Qté	Désignation	Prix port compris	Total
ENCY .....		<b>Encyc. 15000 plantes</b>	114,00 €	
DORT .....		<b>Purin d'ortie et Cie</b>	17,00 €	
TAPI .....		<b>L'art du tapis de fleurs</b>	22,90 €	
CARRE .....		<b>L'art du potager en carrés</b>	18,20 €	
OLIV .....		<b>Les oliviers</b>	14,80 €	
AGRU .....		<b>Les Agrumes</b>	14,80 €	
EDIMID .....		<b>Jardins du Midi</b>	29,00 €	
CUCH 1 .....		<b>Plantes du Midi tome 1</b>	26,00 €	
PALET .....		<b>La palette des saisons</b>	29,00 €	
AIME .....		<b>Le jardin comme on l'aime</b>	30,30 €	
ALBA .....		<b>Connaissance des palmiers</b>	33,00 €	
EXO .....		<b>Conn. des plantes exotiques</b>	33,00 €	
ROSE .....		<b>La rose pas à pas</b>	14,50 €	
ALB2 .....		<b>Le palmier pas à pas</b>	17,00 €	
<b>TOTAL DE LA COMMANDE</b>				



## LES PRECEDENTS NUMEROS

Les anciens numéros de la Gazette peuvent vous être adressés, dans la limite des stocks disponibles, au tarif suivant

- 1 • Les plus beaux mimosa + hors série Les plantes australiennes: 2,50 €
- 8 • Dans la Gazette il y a des Cactus. L'Eau vol. I : ..... 2,50 €
- 9 • Les bambous par le bon bout. Un brin d'acclimatation: ..... 2,50 €
- 11 • Maudits gazons: ..... 2,50 €
- 12 • Tiens, voilà du bougain. Les potagistes: ..... 2,50 €
- 13 • Jardins de senteur. Les plantes qui puent: ..... 2,50 €
- 16 • Massacres à la tronçonneuse. Les plantes carnivores: ..... 2,50 €
- 17 • To bio or not to bio. Le plein d'épices: ..... 2,50 €
- 19 • Hibiscus à la folie. La mode est au jardin: ..... 2,50 €
- 20 • Jardin de nuit. Un volume de pastis: ..... 2,50 €
- 22 • Les bons petits pins. Les potagers de l'an 2000: ..... 2,50 €
- 23 • Les camélias. Jardins de copropriété: ..... 2,50 €
- 25 • Jardiner sans oseille. Les plantes et l'argent: ..... 2,50 €
- 26 • Les lauriers-roses. Histoire d'eau vol.3: ..... 2,50 €
- 29 • Plantes d'intérieur et plantes de serre: ..... 2,50 €
- 30 • Plantes aromatiques. Division, semis, bouturage: ..... 2,50 €
- 31 • La planète des sauges. Pots, contenants et conteneurs: ..... 2,50 €
- 32 • Mare et bassins. Les plantes de la soif: ..... 2,50 €
- 33 • Le tour de France des arbres fruitiers.: ..... 2,50 €
- 34 • La Vigne: ..... 2,50 €
- 35 • Persistants du nord, caduques du sud: ..... 2,50 €
- 36 • La pollinisation des fruitiers. Bien acheter: ..... 2,50 €
- 37 • Herbes de Provence. de l'Air: ..... 2,50 €
- 38 • Plantes mellifères. Drainage et arrosage: ..... 2,50 €
- 40 • Plantes de sous-bois. Spécial bois: ..... 2,50 €
- 41 • Mon, ton, son jardin à la con. Feuillages panachés: ..... 2,50 €
- 42 • Solanacées, la belle famille. Gourdes, courges et coloquintes: ..... 2,75 €
- 43 • Des légumes beaux et bons. Les Cannas: ..... 2,75 €
- 44 • Ces plantes venues de Chine. Précieuses pierres: ..... 2,75 €
- 45 • L'ombre en lumière. Au feu les piments: ..... 2,75 €
- 46 • Jardinage écologique: la permaculture. Des légumineuses: ..... 2,75 €
- 47 • Les jardins des villes . Les plantes à poils: ..... 2,75 €
- 48 • Les pétales. Eloge de la récup': ..... 2,75 €
- 49 • Les iris. 54 astuces malines: ..... 2,75 €
- 50 • Le retour du jardinier fainéant. Spécial cinquantième: ..... 2,75 €
- 51 • L'été meurtrier. Les petits jardins: ..... 2,75 €
- 52 • Vive le vent, lieux de rien?: ..... 2,75 €
- 53 • Le potager s'éclate. Paysagistes, artistes ou manœuvres?: ..... 2,75 €
- 54 • Rosiers sans soucis, terres et terreaux : ..... 2,75 €

POUR CALCULER LES FRAIS D'ENVOI  
1 ou 2 exemplaires: ..... 1 €  
3 ou 4 exemplaires: ..... 2 €  
5 exemplaires et plus ..... 3 €

**TOTAL** .....  
+ frais d'envoi .....  
**Total à régler:**

## OFFRES SPECIALES

- 5 numéros au choix PORT OFFERT: ..... 10 €
- 10 numéros au choix PORT OFFERT: ..... 18 €

Joignez votre règlement par chèque à l'ordre de  
La Gazette des Jardins, 23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice - France



## La Gazette des Jardins

tous les 2 mois chez vous pour 16 €

Belgique et autres pays de l'Union Européenne: 20 € pour un an (pour l'étranger, règlement par mandat postal international ou virement bancaire à IBAN : FR76 3007 6023 4416 1501 0020 094 BIC : NORDFRPP)

M Mme Mlle

Prénom: .....

Nom: .....

Adresse: .....

Code postal: ..... Commune: .....

Afin de vous aider à faire connaître la Gazette des Jardins, je désire recevoir des bulletins d'abonnement. Nombre souhaité : .....

► Joignez votre règlement par chèque à l'ordre de La Gazette des Jardins et envoyez-le à la Gazette, 23 av du Parc Robiony 06200 Nice - France



Fruits mûrs du palmier "Awara"

Diversité de paysages, mais aussi diversité de populations. En effet, sur les communes d'Awala et de Yalimapo vivent les Amérindiens "Galibis". En plein cœur de la Réserve Naturelle de l'Amana, ils devraient jouer un rôle déterminant dans cet écosystème marin en se faisant protecteurs de la faune et de la flore locale.

### La Réserve de l'Amana

Classée site Ramsar en 1993, la Réserve Naturelle de l'Amana couvre la zone comprise entre l'embouchure du Maroni et l'embouchure de l'Organabo.

Essentiellement littorale, cette réserve abrite une avifaune particulièrement riche. Les ibis rouges (*Endocimus ruber*), les spatules roses (*Ajaia ajaja*) l'aigrette neigeuse (*Egretta thula*) et le rare jabiru d'Amérique (*Jabiru mycteria*) sont inféodés à ce type de milieu. Outre les tortues luth (*Dermochelys coriacea*), d'autres tortues marines comme la tortue verte (*Chelonia mydas*), la tortue olivâtre (*Lepidochelys olivacea*) et la tortue imbriquée (*Eretmochelys imbricata*) en ont fait leur site de ponte. En arrière-plage, les marais, lagunes et savanes abritent d'autres oiseaux et mammifères. Dans la forêt limitrophe, les jaguars, les pumas et les tapirs ne sont pas rares.

Depuis l'an 2000, la Réserve Naturelle a lancé une campagne de sensibilisation à l'environnement auprès des établissements scolaires et du grand public afin de favoriser l'intégration de celle-ci dans le contexte local. Outre sa vocation didactique, la Maison de la Réserve propose des visites "in situ" pour mieux connaître le milieu littoral et mieux le protéger.

Tortue luth en phase de ponte sur la plage des Hattes



### La tortue luth quel devenir ?

La plage des Hattes fait partie des cinq grandes régions mondiales de nidification de la tortue luth. On la retrouve aussi sur la côte pacifique du Mexique, en Malaisie, dans la partie indonésienne de la Nouvelle-Guinée, le golfe de Guinée et en Guyane-Surinam.

La luth est la plus grande de toutes les tortues. On a pu observer des spécimens mesurant jusqu'à 1,92 m pour une masse de 900 kg. Contrairement aux autres tortues, elle ne possède pas

## Au cœur de la jungle guyanaise Awala Yalimapo

**La forêt littorale guyanaise s'étire sur 300 km de long, de l'embouchure de l'Oyapock à l'est, à l'embouchure du Maroni à l'ouest. Cette bande étroite présente une grande diversité de groupements végétaux et de paysages. Aux côtes rocheuses et aux plages de sable en petit nombre succèdent les bancs de vase qui occupent la plus grande partie de la frange maritime pour former la mangrove. À l'extrême ouest, entre le village d'Organabo et la Pointe Isère, il existe un mélange original de mangroves, de marais, de savanes et de forêts sur sable blanc. À Awala Yalimapo, sur la plage des Hattes, chaque année, une cohorte d'animaux marins franchit les quelques mètres du cordon sableux afin d'y déposer ses œufs. Sur la plage des Hattes, au lever du jour, les Amérindiens recousent leurs filets ; de gros oiseaux noirs s'impatientent, des chiens errants s'agitent en tous sens... Les fleurs aux coloris blancs s'ouvrent en toute hâte, comme pour profiter de la fraîcheur matinale.**

Au petit matin, les fleurs de *Cereus Hexagonus* explosent de beautéPollinisation entomophile de *Passiflora foetida* var. *hispida* par le bourdon *Xylocopa violacea*

panguy ont œuvré pour la protection de la tortue luth. De nos jours des actions d'information sont menées conjointement par la DIREN (Direction Régionale de l'Environnement de la Guyane), la Réserve Naturelle de l'Amana, les associations locales (Kwata, Sépanguy et Kulalasi), le CNRS, le WWF, Greenpeace avec le soutien de la société Argos et du CNES.

Par la visite des éclosseries pilotes de Rémire-Montjoly près de Cayenne et d'Awala Yalimapo, le programme Kwata entend associer la population à la surveillance des tortues luth.

Premier site de ponte au monde des tortues luth, la plage des Hattes le restera-t-elle et pour combien de temps encore ?

### La végétation aux abords d'Awala Yalimapo

Sur la plage des Hattes pousse le "lisier blanc" (*Ipomea imperati*, Convolvulacées). En forme d'entonnoir, sa corolle blanche a un cœur jaune ou quelques fois pourpre. C'est une espèce patrimoniale rare en Guyane et localisée dans des sites menacés.

En zones très denses, la passiflore fétide (*Passiflora foetida* var. *hispida*, Passifloracées) ouvre des centaines de petites fleurs blanches de 2 à 5 cm de diamètre. Très tôt, elle est pollinisée par le bourdon *Xylocopa violacea*.



Paysage de l'ouest à cactus cierge

Floraison de *Machaerium lunatum*

Au lever du jour, une silhouette inhabituelle se détache sur les coloris flamboyants de l'aurore. Le "cactus-cierge" (*Cereus hexagonus*, Cactacées) dresse ses énormes fleurs blanches éphémères de 30 cm de long. Mais dès les premières ardeurs du soleil, elles ne seront plus que souvenirs.

Parmi les palmiers indigènes spontanés ou cul-



Cabanes traditionnelles des Amérindiens à Awala

tivés, l'Awara (*Astracaryum vulgare*, Arecacées) figure en bonne place dans l'arrière-plage. Son stipe et ses feuilles très épineuses rendent difficile la cueillette de ses fruits orange, riche en tanin. À la saison pascale, la tradition veut que l'on prépare le "bouillon d'Awara". Ce plat unique ressemble davantage à un ragout en sauce qu'à une soupe. Dans une quantité importante de pâte d'Awara fabriquée à partir de la pulpe grasse du fruit, on introduit un savant mélange de viandes, poissons, crustacés et légumes. Plat mythique, on dit que toute personne qui le goûte aimera la Guyane pour toujours et y reviendra forcément un jour !

Enjeux touristiques et financiers, la plage des Hattes continuera-t-elle à accueillir des yeux émerveillés venus observer la naissance de la vie ? Et pour l'Amérindien sera-t-il encore possible de concilier culture traditionnelle et impératifs économiques imposés par les besoins nouveaux du modernisme ?

**Texte et photos :  
Hilaire de Lorrain**

Bibliographie :  
**Le littoral guyanais.** Nature Guyanaise. Sepanrit, Cayenne, 1986.  
**Conservation et gestion du patrimoine guyanais.** Leon P. Sanite : Sepanguy, Cayenne, 1995.  
**Les tortues marines.** Jacques Fretey. La documentation Française, Saga, Cayenne, 1998.  
**Guide de la flore des bords de mer de Guyane Française.** Georges Cremers et Michel Hoff. Publications scientifiques du muséum, IRD Editions, Paris, 2003.

Dès 1970, certaines associations comme le Se-